LA L[illegible]ERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 58—No. [illegible] SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI 15 AVRIL 1970 PRIX 10c

L'affaire de la Rivi[illegible]e

Débat sans issue à Lorette

Annoncée comme séance d'information sur la politique scolaire de la Division de la Rivière-Seine, la réunion publique qui s'est tenue à Lorette, mercredi dernier, eut plutôt l'allure d'un débat sans issue. A aucun moment au cours de la réunion, le "Comité de citoyens" de Lorette, qui avait convoqué l'assemblée, accepta-t-il les exposés présentés par la Commission scolaire de la Rivière-Seine.

Dès le début, dans la façon même dont on avait disposé les tables des deux partis en présence, il était apparent que la soirée ne s'orienterait pas vers un dialogue d'information entre les commissaires et l'auditoire. On remarquait, à droite, les commissaires d'écoles presque au complet: MM. Denis Nadeau, Dr F. P. Doyle, L. Dubois, A. d'Auteuil, L. Sarrasin, L. Champagne et M. Rabu; le surintendant de la Division, M. Georges Guilbault, et le secrétaire-trésorier, M. Roger Smith.

De l'autre côté, en face des commissaires, le "Comité de citoyens", formé de Mme Rose Blom, MM. Paul Gauthier, Joseph Grossman, Vladimir Bednar et Denis Dorge. Au milieu, comblant tant bien que mal l'énorme vide, entre les deux camps, les présidents de l'assemblée, MM. Guy Winter et Denis Bohémier.

Une assistance de près de 200 personnes était présente.

La Commission scolaire fut la première à présenter sa politique, ses objectifs, ainsi qu'un aperçu de son budget et de son programme pédagogique.

Le président de la Commission, M. Denis Nadeau, a souligné l'importance de plus de communication et de dialogue entre la commission scolaire et les contribuables afin d'éviter les conflits d'idées et de personnalités. M. Nadeau a déclaré que les commissaires étaient toujours prêts à accepter la critique "dans la mesure où celle-ci est constructive et ne cherche pas à détruire ce qui s'est fait dans le passé ou se fait aujourd'hui".

Quant au bilinguisme, il a affirmé que "les gouvernements fédéral et provincial vont de l'avant pour l'encourager et qu'on ne peut pas reculer". M. Nadeau fit remarquer que si les commissaires encouragent le bilinguisme, ce n'est pas afin que les jeunes Canadiens français deviennent moins compétents en anglais. "Au contraire, a-t-il dit; nous prévoyons qu'ils seront encore plus compétents en anglais et en français et qu'ils auront de meilleures chances d'avancement... Nous n'avons pas le droit d'empêcher les enfants de nos écoles de devenir de vrais bilingues", de conclure M. Nadeau.

Expliquant à son tour ce que la Division scolaire avait réalisé plus particulièrement dans les régions de Lorette et d'Ile-des-Chênes, le Dr Doyle rejeta l'accusation que la formation de la Division de la Rivière-Seine aurait entraîné "l'érosion du système scolaire" dans ces deux localités. Si le progrès y a été moins sensible, a-t-il fait remarquer, c'est que l'éducation y avait déjà atteint un niveau très élevé en comparaison de centres moins favorisés tels que Woodridge.

"L'objectif de la Division de la Rivière-Seine, a déclaré le Dr Doyle, c'est l'égalité de chance pour tous."

Le Comité de citoyens

Le principal conférencier du Comité de citoyens fut son président, M. Paul Gauthier. Lisant un texte polycopié de cinq pages, il dressa un réquisitoire contre la Commission scolaire. Citant divers chiffres (dont la plupart ne coïncidaient pas avec ceux présentés plus tôt par le secrétaire-trésorier de la Division) et des extraits de procès-verbaux des réunions de la Commission, il en conclut que certains commissaires et des administrateurs auraient enfreint les règlements et falsifié les rapports. Il les accusa même de "conspiration" et demanda leur résignation.

Il s'opposa également à une enquête conduite par un professeur de la Division à la demande du Secrétariat des relations fédérales-provinciales. Selon lui, les suggestions de l'enquête, relatives à plus d'enseignement en français, n'avaient tenu aucun compte des frais supplémentaires qu'entraînerait l'établissement d'un tel programme. (La Commission avait déjà expliqué que cette enquête ne faisait partie que d'un travail de recherche et n'impliquait aucune décision de la part de la Division.)

M. Gauthier s'est dit en outre terrifié par un passage de ce rapport souhaitant, chez les Franco-Manitobains, "la fin de l'aplatventrisme". Il a demandé aux commissaires de renvoyer immédiatement ce professeur dont "le coeur et l'esprit sont tellement remplis de venin qu'il ne devrait pas lui être permis d'entrer en contact avec nos enfants".

M. Gauthier s'en est finalement pris au programme de bilinguisme de la Division scolaire, alléguant, comme arguments, que les Canadiens français ne sont qu'une infime minorité; que l'anglais serait utilisé dans 92% du commerce mondial; que la majorité de nos diplômés auront à se faire valoir contre les meilleurs talents de ce continent et non en France; que, pour être compétents dans les deux langues, il faudrait ajouter plusieurs autres années à la période actuelle de formation; que le coût d'un programme scolaire bilingue conduirait les contribuables à la banqueroute.

L'autre porte-parole du Comité de citoyens, M. Joseph Grossman, s'en est pris aux taxes scolaires. Selon lui, la Commission n'a cessé de faire augmenter les taxes et a traité l'argent comme si c'était passé de mode!

Ne se prétendant pas opposé au français, M. Grossman a toutefois déclaré que la loi scolaire actuelle en accorde déjà plus aujourd'hui qu'autrefois. D'ailleurs, a-t-il ajouté, aujourd'hui "on donne plus d'importance à la culture qu'à la religion". Enfin, s'attaquant au professeur qui avait fait le sondage pour le Secrétariat des relations fédérales-provinciales, M. Grossman s'est dit inquiet que la Commission scolaire "encourage un fanatique et un séparatiste". "On n'est pas au Québec! Ça allait bien jusqu'ici!", s'est-il écrié, la voix remplie d'émotion.

La période de questions qui suivit ne rapprocha aucunement les deux groupes. A un moment ou l'autre, la Commission scolaire invita le Comité de citoyens à venir voir sur place comment se passe les choses et à faire des suggestions précises. Cette invitation demeura sans réponse.

Aussi, après presque trois heures de séance, l'auditoire quitta la salle plutôt pantois mais tout de même convaincu que les torts ne pouvaient être tous du côté qu'on s'était évertué à accuser durant toute la soirée.

Rencontre amicale entre M. Schreyer et les commissaires francophones

A l'occasion de l'assemblée annuelle de l'Association des commissaires d'écoles de langue française qui s'est tenue au Dakota Motor Hotel jeudi dernier, le premier ministre du Manitoba, M. Ed Schreyer, a rencontré de façon amicale et sans formalité les représentants des divers milieux scolaires franco-manitobains.

M. Schreyer a tenu à s'entretenir en français avec tous les commissaires et il leur a réitéré la politique de son gouvernement en ce qui concerne la mise en application, au Manitoba, des recommandations de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Le premier ministre a souligné, en particulier, que le gouvernement est disposé à établir une loi cadre qui permettra aux Franco-Manitobains de prendre en main leur propre destinée au point de vue linguistique et culturel.

M. Laurent Desjardins, adjoint parlementaire de M. Ed Schreyer pour les relations fédérales-provinciales culturelles, a, pour sa part, rappelé que le Secrétariat qu'il dirige poursuit ses études sur les meilleures recommandations à faire au gouvernement provincial en matière de bilinguisme, d'enseignement du français et de formation des maîtres. Il a précisé qu'il n'a jamais été question d'établir des écoles françaises à 100 pour cent, qu'il faudra toujours assurer un enseignement adéquat de l'anglais, que les mesures proposées au gouvernement seront telles que leur mise en application dépendra des commissions scolaires locales.

Plus tôt dans la journée, le Frère Fernand Marion, officier de liaison entre le Secrétariat et la Société Franco-Manitobaine, avait été invité par l'Association des Commissaires d'écoles de langue française à expliquer le travail entrepris jusqu'ici par le Secrétariat pour appliquer au Manitoba les recommandations de la Commission B.B. **(Le bref exposé du F. Marion sera publié la semaine prochaine.)**

Le nouvel exécutif

Les commissaires d'écoles de langue française ont réélu à l'unanimité M. Fernand Paquin, de St-Norbert, au poste de président de leur Association.

Les autres membres de l'exécutif sont MM. Albert St-Hilaire (St-Pierre) et Alphonse Saurette (Letellier), représentant la Rivière-Rouge; Ernest Desrosiers (Ste-Geneviève) et Athanase d'Auteuil (Ile-des-Chênes), représentant la Rivière-Seine; Dr Hubert Delaquis (St-Claude) et Norbert Toupin (St-Léon), représentant La Montagne; Joseph Legault (Elie) et Mme Marie Arnal (Fannystelle), représentant le Cheval-Blanc; Me Laurent Roy et Gilles Guyot, représentant St-Boniface.

En acceptant de continuer comme président de l'Association des Commissaires de langue française, M. Paquin a émis le voeu de pouvoir être toujours assuré de l'appui de toute l'Association chaque fois qu'il aura à faire des déclarations à titre de président. M. Paquin a affirmé qu'il était important de travailler à l'unisson pour établir le français, dans les proportions voulues, comme langue d'enseignement au Manitoba.

Parlant des craintes du public au sujet de l'enseignement en français, M. Paquin a souligné que les gens manquaient d'information, qu'ils tiraient des conclusions à partir de rumeurs.

Selon M. Paquin, "il faut que le but soit haut, mais il faut aussi être patient". "Voulons-nous du français?", a-t-il demandé. "Si oui, il ne faut pas s'en occuper à moitié!"

"Si nous, les commissaires de langue française, a-t-il ajouté, nous ne nous servons pas des moyens qui nous sont offerts, nous avons besoin de nous faire examiner! Ce ne devrait pas être des étrangers qui devraient s'occuper de nous tracer des programmes de français!"

M. Paquin a en outre fait remarquer que la commission

(Suite à la douzième page)



M. Fernand Paquin



A gauche, M. Joseph Legault, d'Elie, était un des quarante commissaires de langue française que le premier ministre de la province, M. Ed Schreyer, et son adjoint parlementaire, M. Laurent Desjardins (au centre), sont venus saluer jeudi dernier, lors de l'assemblée annuelle de l'ACELF.
(Photo Perrin du Manitoba)

Il y a cent ans avec Louis Riel

La délégation manitobaine à Ottawa

Contrairement à ce qui va se produire en Ontario, l'exécution de Thomas Scott n'a pas beaucoup de retentissement à la Rivière-Rouge. On la considère plutôt comme une chose nécessaire pour rétablir la paix. Même le délégué officiel de Portage-la-Prairie n'a pas jugé bon de faire de protestation officielle.

Le 9 mars, Mgr Taché arrive à St-Norbert. Il revient de Rome où il a assisté au Concile du Vatican. En cours de route, il avait reçu une lettre de Georges-Etienne Cartier l'invitant à Ottawa. Parmi les documents que le gouvernement canadien lui a remis, Mgr Taché a une lettre de Sir John MacDonald qui lui déclare entre autres: "If the Company's Government is restored, not only will there be a general amnesty granted, but in case the company should claim the payment for such stores, the Canadian Government will stand between the insurgents and all harm."

Mgr Taché entre à St-Boniface quelques heures après son arrivée à St-Norbert. Il est accompagné des abbés Lestanc et Ritchot, d'Angus McKay (Métis opposé à Riel) et d'un groupe d'autres personnes.

Riel se méfie du nouvel émissaire du Canada même s'il s'appelle Mgr Taché, qui est pourtant l'ami de tous. Riel se demande si l'évêque de St-Boniface est encore un ami ou bien un espion d'Ottawa, s'il sera un représentant du Canada à la manière de Donald Smith. Riel trouve peu rassurante cette présence de McKay dans l'entourage de l'évêque. Inquiet, il fait tout de suite poster des gardes à l'entrée de l'évêché.

Aussitôt après l'arrivée des gardes, Mgr Taché envoie dire à Riel qu'il se rendra à l'assemblée du gouvernement provisoire le 15 mars et qu'il y exposera la nature de sa commission. En attendant, l'évêque fait cesser les fonctions qu'un de ses prêtres exerçait au Fort Garry.

Tel que convenu, Mgr Taché se rend au Fort le 15 mars. Il prend la parole devant les membres de l'exécutif et cherche à les rassurer en leur affirmant que le cabinet d'Ottawa a de bonnes intentions et que MacDonald lui a garanti qu'une amnistie sera accordée à tous ceux qui ont ou auront pris part aux troubles du Nord-Ouest avant l'entrée de celui-ci dans la Confédération. Au sujet de la délégation qui doit se rendre à Ottawa, Mgr Taché lit un paragraphe de la lettre où Sir John MacDonald écrit: "Au cas où des délégués seraient nommés pour se rendre à Ottawa, vous pouvez les assurer qu'ils seront bien reçus."

Quelques jours plus tard, Louis Riel et son conseil se rencontrent avec Mgr Taché. A la suggestion de l'évêque, on ajoute une autre proposition à la liste des droits: "Que les écoles soient séparées et que l'argent public pour les écoles soit distribué entre les différentes dénominations religieuses en proportion de leurs populations respectives."

Départ de la délégation

Le 22 mars, la délégation choisie lors de l'assemblée générale du 11 février reçoit enfin de Thomas Bunn, secrétaire du Gouvernement provisoire, l'autorisation de se mettre en route pour Ottawa.

Le curé de St-Norbert, l'abbé Joseph-Noël Ritchot, le jeune américain Alfred Scott et le colonel de Salaberry (un des émissaires d'Ottawa) quittent St-Norbert le 24 mars. Le lendemain, le juge Black, en compagnie du Major Boulton et de J.-A. Provencher, un des compagnons de McDougall, vient rejoindre Ritchot et Scott à Pembina.

La campagne orangiste en Ontario

Pendant ce temps, le Dr Schultz, leader du "Canadian Party" et ennemi implacable de Riel, est à Toronto et mène une campagne de soulèvement contre le Gouvernement provisoire de la Rivière-Rouge.

On lit en première page du Globe de Toronto: "Entendu que Frère Scott, membre de notre Ordre, a été cruellement assassiné par les ennemis de notre Reine, de notre pays et de notre religion, en conséquence il est résolu que, tout en sympathisant avec les parents de notre Frère décédé, nous, les membres de la Loge royale d'Orange numéro 404, prions le gouvernement de venger sa mort et promettons notre aide pour délivrer le Territoire de la Rivière-Rouge de ceux qui l'ont livré au papisme, et faire justice aux meurtriers de nos compatriotes."

Les délégués à Ottawa

Alors que la vague anti-métisse et anti-catholique déferle sur l'Ontario, Ritchot et ses compagnons voyagent vers Ottawa. Le 6 avril, ils sont à St-Cloud, Minnesota, où ils prennent le train. Ritchot et l'américain Scott suivent la route au sud du Lac Ontario. Black et les autres passent par Détroit et Toronto.

Arrivés à Ogdensburg le 11 avril, l'abbé Ritchot et Alfred Scott sont reçus par un agent secret de MacDonald, Gilbert McMiken, qui les conduit jusqu'à Ottawa.

Le 12 avril, Ritchot fait une visite de courtoisie à Georges-Etienne Cartier. Mais les deux hommes ne discutent pas d'affaires. Ils préfèrent attendre l'arrivée du juge Black.

Le 14 avril, l'abbé Ritchot et l'américain sont arrêtés par mandat des autorités provinciales d'Ontario et sommés de comparaître sous l'accusation de complicité dans le meurtre de Thomas Scott! Le frère de ce dernier, Hugh Scott, est le témoin officiel de la poursuite. Un profond émoi règne au sein du Gouvernement du Dominion!

(à suivre)

Le commerce mondial en 1969

Le Canada n'a pas conservé sa part

OTTAWA — Bien que les exportations canadiennes croissent à un rythme accéléré, quoique quelque peu erratique, l'an dernier, le pays n'a pas maintenu sa part des marchés mondiaux d'exportation ni des marchés des principales nations industrielles.

Les statistiques préparées par le Fonds monétaire international et situées en dollar américain, pour donner une norme internationale de comparaison indiquent que, l'an dernier, les exportations canadiennes se sont accrues de 9.4 pour cent, pour passer de $13,158,000,000, en 1968 à $14,390,000,000.

Cependant, le total mondial s'est élevé de 14 pour cent et les exportations à destination des nations industrialisées se sont accrues, dans l'ensemble, de 15.4 pour cent.

Les chiffres du FMI couvrent toutes les exportations du monde non communiste, plus celles de la Yougoslavie. Les nations industrialisées, aux termes de ce rapport, sont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Canada, le Japon et l'ensemble de l'Europe occidentale, à l'exception de l'Irlande, du Portugal et de l'Espagne.

Les statistiques de 1969 indiquent que le Canada a fourni 5.9 pour cent des exportations du marché mondial et huit pour cent des exportations expédiées, l'an dernier, par les nations industrialisées.

Ceci constitue pourtant une perte en comparaison de 1968, alors que le Canada avait atteint son sommet, avec 6.1 pour cent des envois des nations industrielles.

Les statistiques de 1969, dans ce domaine, sont à peu près les mêmes que celles de 1967, alors que le Canada connaissait un léger ralentissement de son économie qui, techniquement ne pouvait être considérée comme une récession véritable.

Depuis 1963, les exportations canadiennes ont plus que doublé, passant de $6,669,000,000 à $14,390,000,000 soit une augmentation de 116 pour cent.

Au cours de la même période, les exportations mondiales se sont accrues de 78 pour cent alors que les exportations des 15 pays industrialisés augmentaient de 88 pour cent.

Une fin de saison enthousiaste chez les Intrépides

Pour ceux qui ont assisté au spectacle des "Intrépides", jeudi dernier, ce fut une révélation. Nombreux étaient ceux qui s'y étaient rendus sans grande conviction. Cependant, ils quittèrent la salle non sans avoir manifesté leur satisfaction par des applaudissements et des bravos significatifs.

Le directeur du groupe, M. Marcien Ferland, s'est déclaré enchanté de la dernière des quatre représentations. M. Ferland affirme que les succès obtenus au cours de la tournée des "Intrépides" sont le résultat de dix années de travail et de préparation. Il espère maintenant pouvoir réaliser une tournée dans l'est du pays, tournée qui permettrait aux "Intrépides" d'être connus d'un océan à l'autre.

NOTE

Nous publions en pages 9 et 10, cette semaine, la section "L'aube-à-l'envers" préparée par un groupe d'étudiants.

Les milieux d'affaires n'hésitent plus à l'affirmer

Il y a récession aux Etats-Unis

NEW YORK — Les chefs d'entreprise américains commencent à ne plus hésiter à qualifier de récession le déclin de l'activité économique aux Etats-Unis. Ils se montrent en outre moins optimistes que l'administration quant aux possibilités de reprise au cours des tout prochains mois.

"La récession actuelle a affecté Goodyear quelque peu moins que nombre d'autres industries", vient de déclarer le président du conseil d'administration du plus gros producteur de pneus des Etats-Unis, M. Russell Deyoung devant l'assemblée générale de ses actionnaires. Une constatation aussi nette d'une récession est encore rare dans les rapports annuels ou lors des assemblées générales, dont c'est actuellement la saison. M. Deyoung n'était toutefois pas le premier à la faire et d'autres la feront certainement après lui.

Les statistiques officielles du produit national brut pour le premier trimestre 1970 n'ont pas encore été publiées mais les nouvelles qui parviennent des différentes branches de l'industrie sont suffisantes pour montrer que dans la plupart des secteurs le ralentissement enregistré à la fin de l'an dernier s'est accentué pendant les premiers mois de cette année.

Dans la construction automobile, la production a diminué de 30 pour cent environ par rapport aux trois premiers mois de 1969. Dans la construction aérospatiale, affectée par la diminution des commandes militaires et la réduction du budget de la NASA, les licenciements se multiplient. Les fabricants d'appareils ménagers commencent à souffrir d'une baisse des ventes: "Motorola" vient de fermer pour deux semaines quatre usines de fabrication de récepteurs de télévision; "RCA" a pris une décision similaire. Même les constructeurs de machines-outils, dont les carnets de commandes sont pourtant bien garnis, ont procédé à des mises à pied de personnel au cours des dernières semaines. En fait, les industries pharmaceutique, alimentaire et des cosmétiques paraissent être les seuls rares secteurs où l'expansion se poursuit.

Il est certain que la baisse de l'activité est en ce moment plus forte que ce qu'avaient prévu les conseillers économiques de la Maison Blanche dans leur dernier rapport annuel, en janvier. Il semble même qu'elle est plus marquée que durant la mini-récession du premier trimestre 1967.

Un sous-ministre bilingue au Développement social

On apprend, en dernière heure, que le premier ministre Schreyer vient de nommer M. André Ouellette au poste de sous-ministre du ministère provincial du Développement social que dirige M. René Toupin.

Né à Montréal en 1938, M. Ouellette est directeur de Cabinet du Secrétaire d'Etat Gérard Pelletier depuis 1968. Il est diplômé en sciences sociales et service social de l'Université Laval. Il a participé à divers programmes de développement communautaire et de réaménagement social et urbain. M. Ouellette entre en fonction le 1er mai.



Le Père Antonio Champagne reçoit le prix Champlain (un chèque de $500) que le Conseil de la Vie française en Amérique lui a décerné pour son ouvrage sur "Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest". La présentation eut lieu jeudi dernier, lors du concert des Intrépides au Playhouse. A droite, M. Maurice Gauthier, représentant du Manitoba auprès du Conseil de la Vie française. (Photo Perrin du Manitoba).

ÉDITORIAL

Le bilan du Festival du Voyageur

Il y aura, mercredi prochain, une assemblée générale de l'Association du Festival du Voyageur. Un avis public a été publié à ce sujet la semaine dernière. La réunion se tiendra à l'Hôtel de Ville de St-Boniface. On y fera le bilan du premier Festival du Voyageur et l'on procédera à l'élection des officiers.

Il ne fait aucun doute que cette réunion est importante et que la population de St-Boniface doit y être représentée par tous ses organismes sociaux, sportifs et autres. Il faudrait aussi que, d'ici vendredi après-midi, les citoyens et les organismes intéressés fassent connaître leurs candidats aux divers postes de l'exécutif. Le succès du Festival repose sur la participation la plus représentative possible des citoyens de St-Boniface. Autrement, toute l'entreprise peut facilement se transformer en quelque chose d'excessivement commercialisé sans cachet ticulier à St-Boniface.

Il est permis de supposer que l'assemblée de mercredi prochain ne se contentera pas d'exposer un bilan financier mais qu'elle procédera également à une évaluation serrée de tout le programme du dernier festival, de ses diverses activités, de sa publicité, de l'utilité ou de l'efficacité réelle des passeports, des problèmes de circulation et de sécurité publique autour du parc Provencher. Rien ne doit être négligé si l'on veut que le festival de l'an prochain soit un pas en avant sur celui de cette année qui a étonné tout le monde par sa popularité.


J.-P. A.

L'élite du pouvoir

On pourra lire cette semaine, dans les pages préparées par les étudiants qui s'occupent de la section "L'aube à l'envers", un article sur "l'élite du pouvoir" à Winnipeg, ou, si l'on veut, sur les "cinquante Grands" qui tiennent en main toutes les ficelles qui font marcher la vie socio-économique de Winnipeg.

Plusieurs seront sans doute surpris d'apprendre que cinquante personnes puissent ainsi exercer tant d'influence sur la vie de la province. Le phénomène n'est cependant pas unique au Manitoba. Il existe partout dans le monde, même en pays communistes. Faut-il blâmer une petite poignée d'individus d'exercer tant de pouvoir? Pas nécessairement. Aussi longtemps qu'ils tiennent compte de la justice et du bien commun, leur force financière aide à assurer le progrès. Ils en ont d'ailleurs la responsabilité. Les circonstances ou le talent personnel peuvent permettre à un individu de posséder des biens innombrables. Cela ne lui donne pas le droit d'être le seul à en jouir totalement. L'indépendance économique que la fortune lui assure devrait plutôt l'amener à consacrer plus de temps à la vie politique ou civique afin d'aider l'ensemble de la population à progresser à tout point de vue. L'on sait, par exemple, combien les arts et la culture doivent à l'aide reçue des gens fortunés.

Evidemment, quand on est riche, la tentation est forte de ne penser qu'à agrandir son petit empire même aux dépens des autres. Mais la chose devient difficile si l'on se trouve en régime démocratique. Dans un pays comme le nôtre, si la majorité moins fortunée se donne la peine de bien comprendre son pouvoir démocratique, elle peut effectivement rappeler à l'ordre les économiquement forts et les amener à s'engager dans des programmes politiques qui tiennent davantage compte du bien commun.

Encore faut-il que la majorité sache utiliser à bon escient la force politique que lui assure le système démocratique. Le fait de ne pas être riche n'est pas une raison, ni une excuse particulier à St-Boniface.
pour rester passif et inactif, pour ne pas chercher à se rensei- d'électeur.

Avant d'accuser les uns de détenir tout le pouvoir, il faut se demander si l'on n'a pas été le premier à leur laisser tout ce pouvoir. Quand le simple citoyen de la campagne ou de la ville se refuse à suivre de près la vie politique, économique, scolaire ou culturelle de son quartier, de son village ou de sa municipalité; quand il prétexte son manque de scolarité ou de temps pour participer d'une manière ou d'une autre aux activités municipales, politiques ou économiques qui l'entourent, ce simple citoyen prend le moyen le plus sûr d'être laissé pour compte et de voir sa vie "organisée" par l'élite du pouvoir qui, elle, n'a pas la patience d'attendre les traînards pour agir et profiter des occasions qui se présentent.

Souhaitons qu'avec le programme de développement social qui commence à animer de plus en plus nos milieux francophones, notre population arrive à assumer, dans un esprit démocratique ou civique renouvelé, le rôle qui lui revient.


J.-P. A.

"Fumisterie", c'est le titre de cette pièce de sculpture que Claude Welsch a exposée à un salon d'Art Nouveau à Paris. L'oeuvre est fabriquée de tuyau de poêle et d'une brosse de ramoneur en guise de chevelure! (Photo TTS)

Le Congrès de la mosaïque manitobaine est prévu pour le début de l'automne

Les fondements généraux d'un Congrès de la mosaïque manitobaine, qui se tiendra au début de l'automne, ont été jetés par un comité de direction composé de 15 membres représentant les plus grands groupes culturels et linguistiques du Manitoba. C'est ce qu'a annoncé, le vendredi 3 avril, M. Laurent Desjardins, adjoint législatif au premier ministre Ed Schreyer et directeur du Secrétariat des Relations fédérales — provinciales — culturelles.

Le comité a élu pour président le professeur Michael Kinnear, du département d'Histoire de l'Université de Manitoba, et a établi les principes directeurs de ce congrès. Il a aussi nommé M. Gordon Hancock, directeur du département des Etudes de la communauté de l'Université de Manitoba, au poste de président du comité de planification chargé de coordonner le programme du congrès.

Les services de M. Hancock, qui a 20 ans d'expérience dans le domaine de l'éducation des adultes et a aidé à coordonner la Conférence internationale du duc d'Edimbourg, ont été offerts par le président de l'Université de Manitoba, le Dr H. H. Saunderson.

M. Desjardins a précisé que les gouvernements fédéral et provincial aideront à l'administration de ce congrès, mais que l'organisation et le déroulement reposeront sur les groupes concernés.

C'est à la suite d'une série de discussions avec diverses associations et certaines personnalités que le comité de direction a été mis sur pied.

On avait tout d'abord pensé à tenir ce congrès au mois de mai mais, devant l'ampleur du projet, on a préféré le remettre au début de l'automne. "Le point le plus important, a affirmé M. Desjardins, c'est de voir à ce que le congrès ait lieu au cours de notre année centenaire, date tout indiquée dans notre histoire".

M. Desjardins a souligné que le congrès ne devra pas être interprété comme une "rencontre de soi-disants groupes minoritaires". Il devra plutôt favoriser une participation de toutes les cultures et tous les groupes linguistiques.

"Le but du congrès, a-t-il dit, a été défini dans le discours du Trône comme étant une occasion de créer un forum où les différents groupes culturels de la province pourront faire valoir leurs points de vue sur les mesures nécessaires pour nourrir et maintenir leur héritage culturel et linguistique", en somme, une attitude "conforme à notre désir de maintenir une mosaïque culturelle dans une société libre, pluraliste et ouverte".

Selon M. Desjardins, le comité de direction prévoit un congrès qui comprendra des séances plénières et des séminaires portant par exemple sur la recherche et des études historiques, culturelles et sociologiques par rapport aux groupes culturels manitobains, sur l'enseignement des langues de ces groupes dans les écoles publiques, sur les activités folkloriques et artistiques. On parlera aussi de la presse ethnique, de l'échange d'information, de la télévision et des émissions radiophoniques.

M. Desjardins a en outre annoncé que le comité de direction étudie actuellement la mise sur pied d'une série de comités qui seront responsables de divers aspects du congrès: comités de finance, d'organisation, d'invitation, de publicité, de résolutions et d'ordre du jour; un comité d'étude sur le volume IV de la Commission BB; probablement un comité qui, à partir du congrès, présenterait aux gouvernements fédéral et provincial "des recommandations relatives à la mosaïque culturelle non seulement du Manitoba, mais de l'ensemble du Canada".

A l'Assemblée législative

Le ministre René Toupin rétablit une coutume disparue depuis 80 ans

En déposant devant l'Assemblée législative manitobaine au début d'avril un texte français des crédits budgétaires de son ministère, le ministre de la Santé et des Services sociaux, M. René Toupin, a voulu rétablir une pratique qui était courante durant les vingt premières années de la vie politique du Manitoba.

"Il y a presque 80 ans, a affirmé M. Toupin, toute la documentation présentée à la Chambre manitobaine était donnée dans nos deux langues, l'anglais et le français... Je suis heureux, a-t-il ajouté, d'être un de ceux qui, en notre année du Centenaire, croient encore aux faits du passé et à la réalité de l'avenir."

"Je veux que mes compatriotes comprennent, a-t-il dit, que je ne joue pas dans le domaine des rêves éphémères mais que j'exprime dans ma langue ce que je ressens de plus profond."

Les prévisions budgétaires du ministère de la Santé se chiffrent à $136 millions. Le ministère comprend environ 4,066 employés.

M. Toupin a expliqué que son ministère chercherait à rapprocher davantage les services de la santé et du bien-être. "Logiquement, l'un et l'autre ne peuvent être divorcés. L'interdépendance des deux exige que nous regardions la personne comme une seule entité et non pas comme deux ou trois corps catalogués selon des besoins bureaucratiques", a affirmé le ministre Toupin.

C'est justement pour empêcher que la personne "soit aliénée dans un enchevêtrement de bureaucratie" que M. Toupin a annoncé que les services de son ministère seront unifiés davantage sans pour cela sacrifier l'expertise propre à chaque domaine. Il se propose en outre de faire en sorte que chaque employé de son ministère soit moins bureaucrate et plus conscient du service des personnes. "En peu de mots, dit-il, santé et développement social auront une orientation distincte et nouvelle, à savoir prévention et développement".

Un sous-ministre bilingue

M. Toupin a également annoncé qu'il y aura un sous-ministre bilingue en charge du développement social.

"Que toute la population manitobaine sache qu'au bureau du ministre de la Santé et du Développement social on peut s'adresser dans les deux langues", a déclaré M. Toupin. Il a même invité les membres de l'Assemblée à lui poser leurs questions en français, s'ils le désiraient. Il a de plus exprimé le voeu que tous les Manitobains puissent s'adresser à leur gouvernement dans l'une ou l'autre des deux langues officielles du Canada et recevoir une réponse dans la langue de leur choix.

Le rôle fondamental de la Société Franco-Manitobaine

• Voici un extrait de la Conférence de presse que M. Etienne Gaboury, président de la S.F.M., a donnée le mardi 7 avril:

Permettez-moi encore une fois de vous faire connaître le rôle fondamental de la Société Franco-Manitobaine. Nous voulons donner à toute la population francophone du Manitoba la chance de découvrir son identité et le rôle important qu'elle a à jouer dans la consolidation de la nation canadienne.

Pour atteindre ce but, nous évitons systématiquement toute méthode qui forcerait les gens à prendre des options aveugles et absolues. Nous nous efforçons plutôt de permettre aux Manitobains d'expression française de mettre en valeur leur héritage, de ne pas seulement en perpétuer les avantages, mais également de le mettre en valeur et de le partager avec autant de personnes que possible. Nous sommes absolument convaincus que c'est la seule façon d'éviter la mentalité de "ghetto".

Dans les faits, voici comment nous allons accomplir cela. Afin de répondre aux domaines spécifiques et aux programmes désirés par les Franco-Manitobains, nous avons mis sur pied sept directorats:

• **Le Directorat de l'Information**, sous la direction de Me Rhéal Teffaine, a pour but d'établir des relations étroites avec les différents niveaux de gouvernements; de faire connaître à la presse nos activités et également de permettre d'informer tous les Franco-Manitobains sur les politiques, programmes et activités de la Société Franco-Manitobaine. Ce directorat a déjà collaboré à la préparation de mémoires aux gouvernements fédéral et provincial et maintient des relations étroites avec le Secrétariat des relations fédérales-provinciales culturelles. D'autre part, il a également préparé et organisé des conférences et des séminaires afin d'échanger des idées avec les anglophones de la province sur les problèmes linguistiques et culturels.

• **Le Directorat Culturel**, que dirige M. Gabriel Forest, a pour but de s'occuper et de coordonner toutes les activités culturelles et sociales des Franco-Manitobains. Ce directorat collabore et aide à diriger les activités culturelles suivantes: le Centre culturel; le 100 Nons (discothèque pour les jeunes; la Chorale des Intrépides; le Cercle Molière; les Gais Manitobains (groupe de danseurs nouvellement réorganisé).

Chacun de ces groupes a eu déjà un programme impressionnant d'activités, pour n'en mentionner que quelques-uns:

le Centre Culturel a organisé des soirées sociales, des fondues, casino et autres activités durant toute l'année;

le 100 Nons, qui groupe approximativement 20 artistes locaux, a présenté, presque toutes les fins de semaines, samedi et dimanche, des spectacles à la campagne aussi bien qu'à St-Boniface;

les Intrépides, qui ont, à plusieurs occasions, présenté des spectacles et qui ont donné également un concert d'importance en novembre dernier, en ont présenté un deuxième le 9 avril, à leur retour d'une tournée dans l'Ouest. D'ailleurs, à cette occasion, est sorti leur premier disque;

le Cercle Molière a, pour sa part, présenté une pièce de théâtre et prépare une tournée dans l'est du Canada.

Le Directorat est également responsable pour la venue au Manitoba de plusieurs artistes français et canadiens-français tels que Gilbert Bécaud, Hugues Auffray, Tex Lecor, Pierre Calvé, Georges Dor, Charles Aznavour; et d'autres sont prévus d'ici la fin de l'année.

• **Le Directorat de l'Education**, dirigé par M. Fernand Marion, a pour responsabilité tout ce qui concerne le domaine de l'éducation. Celui-ci a entrepris une étude très intensive des problèmes éducationnels concernant l'enseignement du français au Manitoba. Il a déjà présenté un mémoire au gouvernement du Manitoba sur ce sujet et également à la Commission des Frontières. Il étudie actuellement en collaboration étroite avec le gouvernement provincial les moyens de pourvoir à l'amélioration de l'éducation en français au Manitoba. Dans ce domaine il étudie plus spécifiquement le programme d'étude et la réorganisation des institutions d'éducation présentes et futures pour permettre l'enseignement en français.

• **Le Directorat de Voyages-échanges** est dirigé par M. Léopold Dumaine et s'occupe principalement du programme d'échange culturel entre le Manitoba et les autres provinces. Cette année, quelque 150 jeunes Canadiens de Moncton (N.-B.), Chicoutimi et Hull (Québec) auront la chance de rencontrer un nombre égal de Manitobains qui visiteront ces régions.

• **Le Directorat de l'Economie**, sous la direction de M. Albert Vielfaure, se penche particulièrement sur les nombreux problèmes économiques auxquels doivent faire face les Franco-Manitobains. Leur projet le plus important est le recensement complet de tous les Manitobains de langue française. Il a également la charge de trouver les moyens de financer notre organisation et également d'informer les Franco-Manitobains surtout dans les régions rurales des programmes d'aides financiers et programmes de développement économique aussi bien que de tout autre projet qui pourrait être considéré utile au développement des différentes régions.

• Nous venons de former récemment **le Directorat de l'Urbanisme** et il sera dirigé par Me Rémi Lafrenière. Il aura pour but principal d'analyser les implications sociologiques de l'urbanisation et les différents phénomènes qui sont particuliers aux villes et villages. De ces études seront établis des programmes et des priorités qui seront bienfaisants pour nos villes et villages canadiens-français et qui permettront aux autorités municipales de s'assurer du développement particulièrement nécessaire à ces centres.

Pour terminer, mentionnons le programme intensif **d'animation sociale.** Un directorat spécial, dirigé par M. Guy de Margerie, voit à l'élaboration et à la coordination du programme. Cette année, près de 50 sessions verront la participation d'approximativement 1,500 Manitobains. Vous savez peut-être qu'au troisième étage du Centre Culturel nous avons installé un Centre résidentiel d'éducation des adultes qui peut accommoder 50 participants à chaque session de fin de semaine.

A part les directorats, l'exécutif de la Société Franco-Manitobaine a été également très actif dans différents programmes et si vous me permettez de mentionner ici, simplement comme exemple, notre participation au Festival du Voyageur, nous avons collaboré très étroitement avec cette organisation afin d'en assurer le succès et d'y apporter l'atmosphère très spéciale canadienne-française. Nous avons donc organisé la parade, le casino-danse où il y avait plus de 1,500 personnes, la soirée du chanteur folklorique Tex Lecor avec plus de 1,000 spectateurs et, pour terminer, l'organisation d'une réception et d'activités pour 80 visiteurs de Maskinongé, province de Québec.

Pour permettre de mieux connaître nos communautés rurales, nous avons organisé plusieurs de nos réunions de l'exécutif dans différents centres. A date, nous sommes déjà allés à Pine Falls, La Broquerie, St-Pierre et Somerset. Au cours des différentes réunions nous avons essayé d'atteindre directement les gens et nous avons reçu des délégations et avons offert également notre aide pour différents programmes et projets qu'ils avaient.

Permettez-moi de vous dire que depuis 75 ans, au Manitoba, il n'y a jamais eu autant d'activités dans une atmosphère canadienne-française. J'ai le plaisir de profiter de cette occasion pour vous annoncer qu'hier soir, à sa réunion, l'exécutif de la Société Franco-Manitobaine a créé un nouveau directorat afin de permettre l'établissement de liens concrets de communication et de dialogue avec les différentes agences de la Couronne, corporations municipales, et des hommes d'affaires de langue française afin d'accélérer le processus de réformes et d'améliorations du caractère bilingue du Manitoba. C'est avec plaisir que je vous annonce que M. Paul Marion, ancien président de la Commission scolaire de St-Boniface, a accepté de diriger ce nouveau directorat.

Etienne Gaboury,
président de la S.F.M.

Visitons notre pays

A la découverte du Canada

(Suite)

Les hommes étant enclins par nature à l'exploration, ils ne sauraient choisir meilleur endroit que le Canada pour satisfaire agréablement ce penchant. En parcourant notre pays, le voyageur peut voir de ses yeux le spectacle qui s'offrit à sir Alexander Mackenzie lors de sa mémorable expédition terrestre vers le Pacifique en 1793. Il peut remonter, en voiture ou à pied, sur une distance de quelques milles, la rivière Whirlpool, qui conduisit David Thompson à la passe Athabaska, au-delà de laquelle il découvrit le Columbia. Il peut refaire la marche historique qu'accomplirent le colonel Benedict Arnold et ses troupes, sur la ligne de partage des eaux et le long de la rivière Chaudière, pour venir attaquer Québec en 1725.

Nous ne sommes pas encore des animaux purement rationnels. Il y a en nous, au-delà de la partie raisonnante de notre esprit, toute une zone de notre cerveau dont les exigences sont différentes. Cette autre partie de notre être a soif de surprise, de nouveauté et de changement. La découverte ne consiste pas nécessairement à trouver quelque chose d'inconnu jusque-là, mais quelque chose qui nous est inconnu. Même si des spectateurs sans nombre ont admiré le panorama, personne avant nous ne l'a contemplé avec nos propres yeux.

En visitant le Canada, les amateurs de découvertes ont la certitude de connaître une foule d'émotions délicieuses, de voir des choses dont ils ignoraient l'existence, de vivre des moments qui produiront chez eux l'impression dont parle Keats dans un de ses poèmes: "Puis je me sentis comme un observateur de la voûte céleste lorsqu'une nouvelle étoile se révèle à ses yeux".

Notre pays abonde en choses intéressantes à connaître, et celui qui néglige de puiser parmi les manifestations et les spectacles qui s'y offrent se prive d'un plaisir appréciable de la vie. Plus un homme a de centres d'intérêt, plus il a de chances d'être heureux et moins il est à la merci du sort, car si l'un d'entre eux vient à disparaître, il peut se rattraper sur un autre.

Tout le monde n'a pas le goût d'étudier la nature, d'écouter le chant des oiseaux ou de peindre des paysages, mais le Canada a des possibilités assez variées pour répondre aux préférences de chacun. On trouve dans tout le pays une foule de cours de vacances sur les arts et les métiers; musique, théâtre, art d'écrire, tissage, céramique, langues, ballet, mise en scène, sculpture, radio, télévision, confection de tapis, peinture sur tissu et arts graphiques.

(à suivre)

Bulletin mensuel de la B.R.C., mars 1970.



Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.

Tirage ABC Certifié

Journal hebdomadaire publié le mercredi
par La Presse-Ouest Limitée,
composé et imprimé par Canadian Publishers (1970) Ltd.,
619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba.

Toute correspondance relative aux courriers, articles et nouvelles doit être adressée à: **La Rédaction,** La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

Toute correspondance relative aux abonnements doit être **adressée au:** Service des abonnements, **La Liberté et le Patriote,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

Toute correspondance relative à la publicité, aux annonces commerciales et aux petites annonces doit être adressée au: **Service des annonces,** La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Manitoba (tél. 775-8443).

ABONNEMENT ANNUEL — Canada: $5.00

Ajouter $1.00 par année pour abonnements aux Etats-Unis et $2.00 par année pour abonnements aux autres pays.

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Demande faite pour enregistrement de deuxième classe.

"Orléans" premier aérotrain français

1969 a vu l'achèvement de la construction du premier véhicule aérotrain français. Ce moyen de transport rapide conçu en France d'après la technique de l'ingénieur Bertin a été présenté au public au mois de juin à l'aéroport du Bourget avant d'effectuer des essais à l'échelle de l'exploitation dans la région orléanaise (d'où le nom d'Orléans qui lui a été donné).

Construit par le groupe U.T.A.-S.E.C.A.N. (filiale de Chausson), ce premier aérotrain a l'aspect d'une cellule d'avion. Ses principales caractéristiques sont les suivantes: longueur 26 mètres, largeur 3 m 20, vitesse de croisière 250 km/h, vitesse de pointe 300 km/h. Sa propulsion est assurée par deux turbo-moteurs de 1,200 chevaux chacun qui donnent une poussée de 4 tonnes à l'hélice entièrement carénée. Des soins particuliers ont été apportés à la résolution des problèmes du bruit. La sécurité est garantie par quatre systèmes de freinage indépendants. "Orléans" peut transporter 80 passagers.

Les représentants de 21 pays étrangers ont déjà pris contact avec les constructeurs de l'aérotrain, ce moyen de transport de l'avenir, pour une éventuelle exploitation.

(BNF 28-2-70)

Commentaire de la Saskatchewan

par Marcel Moor

Trop de blé, trop de potasse, trop de tout

D'après le rapport annuel du ministère provincial de l'Agriculture, publié la semaine dernière, 1970 sera une année maigre pour l'agriculture et les agriculteurs.

Etonnant de clairvoyance ce rapport! Il est vrai qu'il s'adresse à des fermiers qui, comme Thomas, veulent voir pour croire. Voilà où nous a conduits notre imprévoyance d'avoir mangé notre pain blanc avant notre pain noir!

Ainsi donc, cette année les agriculteurs se croiseront les bras. Les terres, nos belles terres à blé, passeront leurs vacances en jachères d'été. J'ignore si les agriculteurs ont assez de "foin" dans leurs bottes pour subsister sans rien faire, mais paraît-il qu'ils ont suffisamment de blé dans leurs graineries pour répondre aux besoins de nos exportations des trois prochaines années à venir. En ce qui concerne les autres céréales: avoine, seigle, orge, lin et colza, leurs réserves suffiront pour un an ou deux. Nos agriculteurs, comme la fourmi de la fable, assis sur leurs réserves, chanteront tout l'été comme la cigale, l'amie de la fourmi. Pendant ce temps, les 2/3 de la population mondiale souffre de malnutrition, et le Gouvernement canadien dépensera 100 millions de dollars pour le repos des terres. A chacun son tour... Les humains reposent en terre; cette fois, les terres se reposeront sur les humains!

Nous produisons trop de blé, nous dit-on, et trop de blé à haute teneur en protéines. Ce blé trop riche et trop abondant devient impossible à vendre. Les données du problème se résument donc à ceci: surproduction de blé invendu et invendable parce que trop riche en protéines. Voilà le dilemme à résoudre.

L'industrie de l'élevage présente des perspectives plus encourageantes, toujours selon ce rapport, mais il y a un "mais". On doit s'attendre, dit encore le rapport, à un excédent de production de bovins de boucherie et de porcs vers le mois de juin de cette année. Il est donc facile de prévoir une saturation des marchés vers cette époque et une dégringolade des prix. Ne perdons pas de vue que les Etats-Unis produisent dix fois plus de porcs que nous et que les marchés de toute l'Amérique du Nord sont établis par les Etats-Unis.

Vraiment nous sommes privilégiés en Saskatchewan. Nous sommes saturés de blé, saturés de viande, saturés de potasse, saturés d'impôts, saturés de bilinguisme, de survivance et saturés de dettes. Tellement saturés nous sommes, qu'il va falloir quitter finalement notre Belle Province au Lys Rouge, pour aller nous installer sur une autre planète, sur Saturne par exemple, car en ce moment "ça turne" vraiment pas rond en Saskatchewan.

Gravelbourg sans eau

Habiter une ville proche d'une petite rivière et d'un lac de 45 milles de périmètre et se réveiller un matin sans eau potable et à d'autres usages, ça n'arrive qu'à Gravelbourg!

Gravelbourg a ceci de particulier, (c'est ce qui fait son charme d'ailleurs), elle ressemble au printemps à une Cité lacustre. Cette ville, aux pires jours de dégel, donne l'impression d'une ville flottant entre deux eaux. Or, il se fait qu'un matin, les lève-tôt eurent la désagréable surprise de se trouver sans eau. Pas d'eau pour se laver, pas d'eau pour le café, rien, pas la moindre goutte, pas même pour satisfaire certaines fonctions organiques des plus prosaïques! Ce jour-là fut pour Gravelbourg et ses habitants le jour le plus long! Aussi long qu'un jour sans eau dans le désert.

Les causes de cette coupure d'eau? Une accumulation de pièces de linge de toutes sortes et de tous usages avait provoqué le blocage des pompes. Les pompes ne voulaient plus rien savoir, pardon, ne voulaient plus pomper...

On retira même une débarbouillette et plusieurs vadrouilles tellement déchiquetées qu'il fut impossible de les identifier. A propos, le maire de Gravelbourg, se demande encore ce que ces vadrouilles allaient vadrouiller là!

Nos lecteurs nous écrivent

Au sujet d'un mini-éditorial

M. le Rédacteur,

Le mini-éditorial classifié de seconde classe dans l'ordre chronologique de présentation et publié la semaine dernière, faisant allusion à une "certaine firme d'architecture" visait, je conclus, mon bureau. Etant donné qu'on compte guère sur de tendres critiques dans ce domaine, on s'empresse, peut-être trop rapidement, à conclure que les "briques" sont pour nous.

D'ailleurs, est-ce qu'il y a d'autres architectes qui oeuvrent à St-Boniface? Parait-il! Mais on ne s'adresse sûrement pas à eux puisqu'ils ignorent la langue et la culture françaises, et de telles lacunes méritent des considérations spéciales. Il s'agit là de la bonne vieille formule du bilinguisme "one way"!

Toutefois, vos bribes m'ont déçu quelque peu. Est-ce vraiment après "mûre réflexion" que vous n'avez trouvé que deux réponses pratiques aux questions qui vous semblaient si paradoxales? Est-il possible que vous n'ayez pas saisi? Ces jeunes artistes contestaires manquaient peut-être de jugement d'après les méthodes utilisées, mais on n'a jamais osé prétendre qu'ils manquaient d'intelligence ou de perspicacité. Si vous vouliez qu'ils s'en prennent aux affiches des magasins ou des boutiques des commerçants francophones de St-Boniface ainsi que des architectes du boulevard Provencher, vous voudriez sans doute qu'ils s'en prennent d'avantage aux commerçants et bureaux francophones qui opèrent en anglais sur l'autre côté de la rivière. Je comprends difficilement pourquoi vous voulez pénaliser d'avantage les hommes d'affaires et les professionnels franco-manitobains qui ont eu le courage de s'établir à St-Boniface au lieu d'éviter le problème en demeurant à Winnipeg ou en s'esquivant au Québec. Et je pense particulièrement à une certaine imprimerie, voire même le seul hebdo unilingue du Manitoba et de la Saskatchewan.

Il est peut-être grand temps qu'on tire au clair certains problèmes fondamentaux de notre communauté.

Est-ce que nos commerçants, hommes d'affaires et représentants peuvent compter sur l'appui des Canadiens français, ou, est-ce qu'au contraire, il faut qu'ils cherchent leur appui ailleurs?

Est-ce que les grandes institutions "du petit Québec de l'ouest" appuient leurs hommes d'affaires et professionnels?

Il est évidemment beaucoup plus facile de dénoncer les petits commerçants et de crier "haro sur le baudet" pendant que les lions rôdent en liberté... protégeant leurs intérêts sous prétexte de protéger ceux de la société!

On semble très préoccupé de ces temps-ci à s'assurer qu'il y ait des enseignes qui reflètent le fait français à St-Boniface. Je suis d'accord qu'il y a là un problème. Mais ne seriez-vous pas aussi d'accord qu'il y a des problèmes plus fondamentaux, plus graves et plus urgents? Problèmes qui auraient mérité, il me semble, un peu de vos "mûres réflexions" et de vos commentaires épineux. Que dire du caractère de la ville en général? Est-ce que l'avenue Provencher présente une image bien flamboyante de la "capitale française de l'ouest"?

Notre pauvre ville souffre d'anémie et ce n'est pas en la poudrant et la parfumant de quelques mots français que vous allez la réchapper. Ce qu'il faut plutôt c'est du sang nouveau, une mentalité renouvelée, de la fierté et de l'audace. Il est grandement temps, il me semble, que les Canadiens français donnent une orientation et un caractère à cette ville. Il ne suffit pas de repeindre la ville, il faut la refaire. Elle devrait refléter notre vitalité plutôt que de révéler notre apathie.

Il y a enfin toute une philosophie qu'il faudra développer chez nous et ce serait celle de chercher le succès chez nos Canadiens français plutôt que de les dénigrer pour leurs moindres déficiences. Il est peut-être aussi important, sinon plus important, de réussir comme Canadien français que de subsister en français.

Il est à espérer qu'on ne succombera pas encore à la mentalité typique et névrosée de naguère qui voulait que le sacrifice soit à la base de notre survivance. C'est à espérer aussi, que votre journal sera plus qu'un "niveleur par le bas" écrasant fièvreusement ceux qui font et qui font mal à l'occasion, et bénissant ceux qui ne font rien mais qui le font si bien.

Bien à vous,

Etienne-J. Gaboury,
St-Boniface, le 14 avril 1970.

LES JALONS DE LA POSTE

L'empire romain était doté d'un bon service de transport postal. On allait même jusqu'à retenir les navires aux principaux ports où ils se tenaient prêts à transporter le courrier aux lieux éloignés.

La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

L'assemblée annuelle des membres cotisants a eu lieu le samedi 11 avril. Après la lecture des rapports du secrétaire et du trésorier, eurent lieu les élections du bureau de direction pour l'année 1970-71, qui sera composé comme suit: Etienne Couture, président; Brunelle Léveillé, vice-président; Léo Dion, secrétaire; Claude Hébert, trésorier; Jean Heiget, Alfred Leclerc, Roland Marion, Georges Hébert et Adhémore Germain, directeurs. M. Théobald Hébert, qui a été président de la Société pendant de nombreuses années, fut élu président honoraire à l'unanimité.

Il fut décidé que la soirée annuelle en l'honneur du lieutenant-gouverneur et des députés provinciaux aurait lieu, si possible, à la fin d'avril ou avant la mi-mai. La date sera bientôt annoncée dans ce journal.

L. Dion, secrétaire,

En marge du centenaire

Attention pionniers

Il ne faudrait pas oublier que 35,000 Manitobains, étant nés ou ayant passé la plus grande partie de leur vie dans cette province et ayant atteint leur 75e année, ont droit de recevoir l'épingle-souvenir offerte par la Commission du Centenaire du Manitoba.

Les candidats doivent envoyer leurs nom, adresse, la date et le lieu de leur naissance, ainsi que le nombre d'années passées au Manitoba, à: Rév. Bruce A. Miles, Pioneer Recognition Committee, Manitoba Centennial Corporation, Winnipeg 2, Manitoba, avant le 30 avril.

La "Charrette" en marche

Comme un de ses projets du Centenaire, la ville de Portage-la-Prairie a envoyé à sa ville "jumelle" une "Charrette" de la Rivière-Rouge, fabriquée par deux citoyens de l'endroit, selon les plans et devis authentiques provenant du musée de Steinbach. Elle a quitté Joliette le 10 avril et reviendra à Portage-la-Prairie le 4 juillet. En route, elle traversera 192 villes et villages et parcourera 1,600 milles.

Carnet universitaire

Université de Manitoba

Le congrès annuel de la "Manitoba Association for Children with Learning Disabilities" aura lieu à Taché Hall de l'Université de Manitoba, les 7, 8 et 9 mai. Les conférenciers seront: le Dr Donald Olson, directeur de l'entrainement à l'Institut de réadaptation de Chicago et professeur aux sections de médecine physique et de réadaptation, de neurologie de l'Université North Western; Nancy J. Warnock, M.A., directrice du programme de réadaptation des écoles publiques de Fargo, D.-N., et Harold McGrady, professeur adjoint de la section des troubles communicatifs et de l'école d'élocution de l'Université North Western.

Réunion d'étude

Les personnes intéressées à lancer des programmes artistiques dans leur communauté sont invitées à participer à une réunion d'étude qui aura lieu encore cette année à l'école des Beaux-Arts de l'Université de Manitoba du 27 avril au 1er mai, sous la direction du professeur Gissur Eliasson, de cette école.

Etudes religieuses

On vient d'annoncer la nomination des docteurs William R. Murry et Klaus Konrad Klostermaier, comme professeurs à la section des études religieuses de l'Université de Manitoba. Les cours du Dr Murry porteront sur l'athéisme contemporain, la théologie contemporaine et la recherche de la religion dans l'âge moderne. Ceux du Dr Klostermaier (qui parlent dix langues, dont deux propres au sous-continent indien) sur les religions et la culture en Inde et en Asie.

M. Georges Paquin, président de l'ARTEC


M. Georges Paquin

Monsieur Georges Paquin, annonceur affecté au Service Français de Radio-Canada à Winnipeg, vient d'être élu président de l'Association des Employés de Radio et Télévision du Canada (ARTEC) pour la région Manitoba-Saskatchewan. Il est à noter que M. Paquin est le premier francophone de l'Ouest à occuper ce poste. Il est entré en fonction le 1er avril dernier pour un mandat de deux ans.

M. Georges Paquin est annonceur à CBWFT, Canal 3, depuis neuf ans. Il a commencé de s'intéresser aux problèmes syndicaux il y a environ cinq ans. En 1968, il était élu vice-président d'ARTEC et l'an dernier il devenait président intérimaire à l'occasion de la nomination du président régional au poste de vice-président national.

Nos lecteurs nous écrivent

Des anciens Manitobains à Beloeil

A l'exemple de Transcona, au Manitoba, le village St-Mathieu de Beloeil prit son essor au début de la première grande guerre, soit en 1914, lorsqu'il devint nécessaire d'établir des fabriques de "cordite" pour les besoins militaires des alliés.

Depuis, Beloeil a fait de constants progrès, tant commerciaux que résidentiels, et compte actuellement une population de 12,500, dont 15 pour cent sont des anglophones. Mont St-Hilaire et McMasterville sont pratiquement rattachés à Beloeil, et si on les incluait, cela formerait une agglomération de plus de 20,000 citoyens. Il y a donc l'ancien et le nouveau Beloeil avec des développements résidentiels dans toutes les directions; des commerces divers, deux centres commerciaux importants; des industries, telles que les usines de la firme Industries Canadiennes Limitées, une fabrique de meubles, etc.

La démarcation entre les deux parties de la ville n'est pas un mur de pierre, c'est un magnifique terrain de golf. Les quartiers résidentiels sont ornés d'arbres, de pelouse et de fleurs qui en font un grand parc attrayant.

En venant à Beloeil, j'ai rejoint un groupe d'anciens Manitobains, établis ici depuis quelques années, qui sont prospères et qui participent activement aux mouvements commerciaux, sportifs et politiques. L'un d'eux, M. Paul Rémillard, vient d'être choisi à l'unanimité conseiller d'un quartier de la ville. Je me réjouis de cet événement qui est une nouvelle preuve que d'anciens Manitobains font bonne figure au Québec.

Félicitations à Paul, petit gars de St-Joseph, Manitoba, et meilleurs voeux de succès dans cette sphère, comme il a réussi dans son commerce d'équipement de laboratoires de physique et de chimie, même dans la fabrication de certaines pièces qui se répandent dans tout le pays.

J'ai appris que Beloeil fut le berceau de la famille Cadieux, avantageusement connue au Manitoba. Je me propose de faire des recherches à son sujet, et je communiquerai les résultats aux intéressés par l'intermédiaire et l'hospitalité du journal hebdomadaire La Liberté et le Patriote.

Léon Bruyère,
391, Le Corbusier,
Beloeil, P.Q.

Petite Note

Les Chevaliers de Colomb et les Filles d'Isabelle de St-Boniface donneront une partie de cartes le dimanche 26 avril, à 8 h du soir, au gymnase Notre-Dame, au profit de l'oeuvre du Père Raymond Bourque, P.B., missionnaire en Afrique.



Au poste CBWFT

JEUDI 16 AVRIL

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni Oui ni Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Les carnets du major Plum Pouding (C)
5:00—Bidule
5:30—Le trésor du château sans-nom (C)
6:00—L'homme de Picardie (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A Propos
7:30—A communiquer
8:00—Images en tête
10:00—Histoires vraies
10:30—Au point — Emission locale d'affaires publiques animée par Rhéal Teffaine
11:00—Cinéma: "Codine". Drame psychologique avec Alexandre Virgil Platon, Françoise Brion, Nelly Borgeaud et Germaine Kerjean. Dans un quartier populaire, un enfant sensible, choyé par sa mère, se distingue dans son milieu, malgré leur pauvreté. Maltraité par ses camarades, il se lie avec Codine, géant dépourvu de finesse, ancien forçat mais bon naturellement. Eclate une épidémie de choléra. Codine emmène alors hors de la ville tout le petit monde qui lui est cher ainsi que l'enfant et sa mère. (Franco-roumain 1963)

VENDREDI 17 AVRIL

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—La Ribouldingue (C)
5:00—Yogi l'ours (C)
5:30—Tour de terre
6:00—Les deux D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A propos
7:30—La Soeur volante (C)
8:00—Donald Lautrec "Chaud" (C)
8:30—Les règles du jeu (C)
10:00—La grande aventure
10:30—Le francophonissime
11:00—Cinéma: "Interpol accuse ou La Prostitution". Drame social réalisé par Maurice Boutel, avec Etchika Choureau, Evelyne Dassas et Alain Lionel. A son arrivée en gare de Paris, une jeune provinciale est prise en charge par un souteneur qui se fait aimer d'elle, puis la pousse à la prostitution. Il finit par la vendre à un collègue. Après des séjours en Hollande, en Belgique puis en Allemagne, elle aboutit en Amérique et de là à Hong Kong où elle s'habitue à la drogue. Elle se décide à dénoncer à l'Interpol les responsables de sa déchéance, mais refuse d'être rapatriée.

SAMEDI 18 AVRIL

1:30—L'univers des sports (C)
2:30—Cent millions de jeunes
3:00—Roquet Belles-Oreilles
3:30—Robin-Fusée (C)
4:00—Lassie (C)
4:30—Les aventures célèbres de M. Magoo (C)
5:00—Si Jeunesse pouvait
5:30—L'heure des quilles
6:30—Le téléjournal
6:35—Atome et galaxies (C)
7:00—Cher oncle Bill (C)
7:30—Jinny (C)
8:00—Cinéma: "Les Conquérants du Pacifique" (C). Film d'aventures réalisé par Joë de Lacy, avec Frank Latimore, Pilly Cansino. La découverte de l'océan Pacifique par le navigateur et aventurier espagnol Vasco Nunès de Balboa. (Espagnol 1962)
9:30—Les Corsaires de la reine
10:00—Histoires vraies
10:30—Les Couche-tard
11:00—Cinéma: "Le coup de grâce". Drame psychologique réalisé par Jean Cayrol et C. Durand, avec Danielle Darrieux et Michel Piccoli. Durant l'occupation allemande, Bruno, qui s'appelait alors Capri, a dénoncé de nombreux résistants, dont l'un de ses amis, marié à l'époque à Yolande. Après 20 ans, Bruno revient à Bordeaux pour détruire certains papiers compromettants. (Français 1964)

DIMANCHE 19 AVRIL

1:45—Le golf et ses étoiles
2:30—Le temps s'ouvre (C)
3:00—D'Iberville (C)
3:30—Langue vivante
4:00—D'hier à demain (C)
5:00—Cinq D
6:00—Voyage au fond des mers
7:00—Quelle famille (C)
7:30—Zoom (C)
8:30—L'inquiétante dame en noir
10:30—Dossiers
11:00—Cinéma: "De l'Internationale à la Marseillaise". Réalisé par Henri de Turenne, narrateur: Serge Reggiani. Histoire du Front populaire: 34-35-36. "Du travail ou du pain": mouvements ouvriers, crises à travers le monde, Le New Deal américain F. D. D. R. La crise américaine atteint la France. Les Croix de Feux, émeutes, les lignes anti-fascistes.

LUNDI 20 AVRIL

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Grujot et Délicat (C)
5:00—M. Surprise présente (C)
5:30—Les aventures du Seaspray
6:00—Au grand air (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et sport
7:15—A Propos
7:30—Auréole de plomb
8:30—Ma Sorcière bien-aimée (C)
9:00—A la seconde (C)
9:30—Le Paradis terrestre (C)
10:00—Encore Paris
10:30—Le corsaire de la reine
11:00—Cinéma: "Sortilèges". Drame de la superstition, réalisé par Christian Jaque, avec Fernand Ledoux, Renée Faure, Madeleine Robinson et Roger Pigault. Dans les montagnes des Cévennes, le campanier, sorcier à ses heures, vit seul dans sa cabane. Un jour, il tue pour voler et partage son butin avec un simple d'esprit qu'il a envoûté et dont il convoite la fille Catherine. Celle-ci est fiancée à un autre homme. (Français 1945)

MARDI 21 AVRIL

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Ni Oui ni Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—Bobino (C)
4:30—Sol et Gobelet (C)
5:00—Mini fée (C)
5:30—Techno-Flash (C)
6:00—Skippy le kangourou (C)
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A Propos
7:30—Cinéma du mardi: "Yanko". Récit poétique, réalisé par Servando Gonzales, avec Jésus Medina et M. Bustamente. Juanito rêve de posséder un violon "Yanko". (Mexicain 1960)
9:00—Rue des Pignons
9:30—Moi et l'autre (C)
10:00—Le corsaire de la reine
10:30—Panique
11:00—Ciné-club: "Le Sac". Réalisé par Pal Zolnay. "Le Sac" ne raconte pas une histoire. C'est la projection fine et minutieuse de la vie quotidienne d'un village, que retrouve, après dix ans d'absence, un jeune historien de Budapest. La trame de ce film est tissée par la muette absence de bonheur et la plainte étouffée d'une délicieuse petite vieille, la Mère Lina, qui réalisera juste avant de mourir un désir de toute sa vie besogneuse: aller à la kermesse du village voisin. Plusieurs images de ce film sont d'une grande beauté et, d'autre part, la caméra s'y est livrée à de remarquables études de caractères. (Hongrois)

MERCREDI 22 AVRIL

2:00—M. Surprise présente (C)
2:15—La Souris Verte
2:30—Oui ou Non (C)
3:00—Femme d'aujourd'hui
4:00—"Bobino" (C)
4:30—Picolo (C)
5:00—Walt Disney présente (C)
6:00—Les deux D
6:30—Format 30
7:00—Le téléjournal et Sport
7:15—A Propos
7:30—La bohème
8:00—Cinéma: "Jeunes mariés". Comédie réalisée par Gilles Grangier, avec Anne Vernon, François Périer, Henri Genès. Un couple de jeunes mariés tombe en panne dans un petit village, qui vit de la présence d'une unité américaine. Le maire est pour les occupants, tandis que l'opposition est farouchement anti-américaine. (Français 1953)
9:30—La grande aventure
10:00—Rétrospective Apollo 13
11:00—Ciné-nuit: "Existe-t-il encore des anges?" (C). Comédie de moeurs avec Jarl Kolle et C. Schollin. Un jeune homme, Jan Froman, sous des dehors naïfs, cache de grandes ambitions. Avec détermination, il grimpe les échelons jusqu'au poste le plus élevé à la banque où il débutait comme commis de bureau. Il a une autre grande ambition: celle d'épouser la jeune fille blonde pour qui il eut le coup de foudre le jour de son arrivée à la banque. (Suédois 1962)

M. Roland Dufault vient d'être nommé au poste d'agent d'exploitation à Winnipeg. Il sera affecté au Service français, plus précisément à CBWFT, le poste français de télévision qui dessert le Manitoba. Originaire de St-Boniface, M. Dufault a fait ses études au Collège de St-Boniface et au Collège St-Paul de Winnipeg. Il a débuté à Radio-Canada en 1957 comme technicien où pendant cinq ans il a travaillé à la radio, puis à la télévision jusqu'à sa promotion comme agent d'exploitation.

A l'Affiche

Au Planétarium

Le programme en cours au Planétarium au Musée de l'Homme et de la Nature est l'âge du Verseau (Aquarius) et trace l'histoire de l'astrologie et de l'astronomie depuis l'ère de Babylone jusqu'à nos jours alors que des millions de lecteurs suivent leur horoscope dans les journaux.

La Comète Bennett

Jusqu'à la fin d'avril, les Manitobains pourront voir dans le firmament, sans l'aide d'un télescope, la Comète Bennett. Elle est visible entre 4 h et 5 h du matin dans le nord-est.

Beaux-Arts

Le film du jeudi 16 avril à la salle d'assemblée de la Galerie des Beaux-arts de Winnipeg sera intitulé "Jim Dine". C'est l'artiste "Pop" qui est reconnu comme l'un des meilleurs dans ce genre. La représentation commence à 12 h 15 de l'après-midi.

Prêts d'oeuvres d'art

Peu de personnes savent que la Galerie prête des tableaux à d'autres galeries et les expose dans des édifices publics tels au palais législatif, à la bibliothèque municipale ainsi qu'aux musées canadiens et étrangers.

"Music Is"

Deux chanteurs de folklore dont la réputation n'est plus à faire donneront un récital à la salle du Centenaire de Winnipeg le jeudi 23 avril prochain. Ce sont Merv et Merla Watson, autrefois de Toronto. Leur programme comportera des chants nationaux, ethniques, religieux et folkloriques. On peut se procurer des billets aux endroits usuels.

FILMS à l'écran

THE ADVENTURERS

Drame d'aventures réalisé par Lewis Gilbert d'après le roman de Harold Robbins.

Scénario: Dans un pays d'Amérique du Sud, le jeune Dax Zenos voit sa mère et sa soeur tuées par les troupes du gouvernement. A la suite il suivra son père nommé ambassadeur à Rome. Devenu adulte il se rend compte de la tyrannie exercée par le nouveau chef du gouvernement. Il veut tout renverser, révolutionner. Fera-t-il mieux?

Appréciation: Du roman de Robbins, Gilbert s'est efforcé de tirer une intrigue simplifiée. Il n'a pas réussi à conférer la moindre crédibilité aux personnages. Certaines scènes sont traitées avec brio mais il manque d'unité de style. L'interprétation est inégale.

Ce film d'une somptuosité superficielle évoque des moeurs politiques primitives et s'attarde avec complaisance à des éléments de violence et d'érotisme.

• • •

HAMLET

Version russe. Tragédie réalisée par Grigori Kozintsev. Le réalisateur suit de près la pièce de Shakespeare. Convaincu qu'il doit tuer son oncle pour venger son père, Hamlet ne se résout à poser ce geste qu'après maintes hésitations desquelles résultent des morts tragiques.

Appréciation: Sans atteindre à toute la profondeur du drame intérieur de son héros, cette adaptation de l'oeuvre de Shakespeare conserve au récit toute sa valeur tragique et poétique. L'auteur a su y introduire ce ton de puissance et de solennité qui caractérise le théâtre russe classique, dans un cadre de sauvage grandeur admirablement exploitée. Le personnage d'Hamlet est incarné par un excellent interprète.

Le caractère classique de l'oeuvre atténue la portée du climat de vengeance qui imprègne l'ensemble.

• • •

THE PRIME OF MISS JEAN BRODIE

Drame réalisé par Ronald Neame d'après la pièce de Jay Presson, tirée du roman de Muriel Spark.

Professeur dans un collège féminin dans les années 30, Jean Brodie (Maggie Smith) se veut une éducatrice d'avant-garde. Elle s'entoure de jeunes admiratrices. Par ailleurs son comportement lui crée des difficultés avec les autorités du collège. A sa grande stupéfaction elle sera trahie.

Appréciation: Dans un scénario très bien construit, tous les aspects du caractère complexe de l'héroïne et les conséquences tragiques de son comportement sont bien mis en relief dans les moindres détails. Maggie Smith joue de façon remarquable.

Ce film de qualité apporte des éléments de réflexion sur les responsabilités des éducateurs. Vu que l'ensemble comporte des actes d'inconduite, ce film est coté d'adulte.

• • •

ZABRISKIE POINT

Drame réalisé par Michelangelo Antonioni.

Scénario: A Los Angeles, un ex-étudiant, Mark, devient chauffeur de camion. Il participe à une manifestation contestataire où un policier est tué. Il s'enfuit vers le désert, y fait la rencontre d'une jolie secrétaire, avec qui il passe quelque temps. Il lui faudra revenir... et puis...

Appréciation: Sur la trame d'un scénario aussi mince que possible, l'auteur communique ses impressions sur le monde américain.

C'est un essai poétique d'un cinéaste. Il se présente comme un cri de protestation contre certains aspects de la société américaine. Une scène d'amour dans le désert donne lieu à un tableau érotique d'une sensibilité prononcée.



ADAMO, enfin parmi nous

Un des interprètes les plus populaires de la chanson française de l'heure. "Vous permettez monsieur', "Quand les roses", "Mes mains sur tes hanches", "Inch' Allah", "Je vous offre" et sa toute dernière composition "Petit bonheur" ne sont que quelques-uns de ses succès connus chez nous.

Partout où a chanté Salvatore Adamo depuis quelques années, ce fut le triomphe. Ses chansons sont presque toutes des "tubes". Il chante l'amour déçu, la jeunesse enviée et critiquée, la détresse devant la vie. Sa voix au timbre voilé prend des intonations tragiques... se fait caustique ou même burlesque. Il redonne sa place à la poésie et se fait écouter et admirer de tous les publics; les jeunes le considèrent comme l'un des leurs.

Un Festival des Arts à St-Boniface en 1970?

Un comité a été formé, sous la direction de la Commission des Parcs, en vue d'organiser un Festival des Arts au cours de l'été à St-Boniface. Des projets ont été élaborés et seront présentés lors d'une réunion publique à l'Hôtel de ville, le jeudi 23 avril, à 8 h du soir. Les intressés sont priés d'y assister et d'exprimer leurs opinions.

Jeu de boules

Un appel est lancé par le comité des loisirs de la Commission des Parcs de St-Boniface, à tous les fervents du curling, afin qu'ils s'adonnent au jeu de boules pendant l'été.

Les personnes intéressées sont priées de s'adresser à M. K. Harper, président, Norwood Lawn Bowling Club, à GLobe 2-4836, qui sera très heureux de les initier au jeu.

"Le temps s'ouvre"

"Frères, de quelle manière" — L'Eglise est une fraternité. Mais qu'est-ce que cela veut dire dans le concret? Doit-on chercher à constituer de petites fraternités très intimes? Dans le contexte de la vie moderne une marge d'anonymat et de liberté ne s'avère-t-elle pas indispensable?

Voir la réponse à CBWFT, le dimanche 19 avril.

Chronique sportive

A Chicago on oublie maintenant le départ d'Esposito, Stanfield et Hodge!

par Jacques LEMOYNE

Les Black Hawks de Chicago vont être difficiles à vaincre d'ici la fin de la saison et il arrive qu'un homme doit respirer plus librement maintenant. Cet homme, c'est Tommy Ivan qui avait effectué la fameuse transaction Esposito, Hodge, Stanfield pour Martin, Norris et Marotte. Les Bruins avaient eu tellement le dessus dans cette transaction qu'ils sont devenus des aspirants sérieux au titre de champions de la Ligue nationale. Mais les Hawks ont joué de malchance dans cette transaction car Marotte n'est jamais devenu le joueur de défense qu'on croyait qu'il serait. Pour ce qui est des deux autres joueurs, regardons un peu comment cela s'est passé. Norris est allé aux Canadiens en échange pour Tony Esposito! Les Black Hawks ont soudainement découvert le meilleur gardien de buts des deux ligues, alors qu'ils croyaient obtenir un gars des ligues mineures. Ils ont triomphé des astucieux Canadiens, et cela c'est un exploit.

Marotte a servi à un autre échange spectaculaire. Le joueur de défense Bill White est en effet un des meilleurs des deux ligues et au lieu de demeurer chez lui, en grève, il joue maintenant de façon spectaculaire pour Chicago. On parle peu de Marcotte qui pourrait devenir une vedette d'ici la fin de sa carrière, certains joueurs prenant plus de temps à se développer que d'autres. Pour ce qui est de Pit Martin il est en partie responsable des succès des Hawks. Pit n'a jamais été considéré comme un grand joueur. Il n'aimait pas Détroit où Gordie Howe fait la pluie et le beau temps et il jouait peu souvent à Boston. Après une saison avec Chicago, Martin déclarait à qui voulait l'entendre que les joueurs des Hawks étaient plus intéressés au monde des affaires qu'au hockey et que c'est pourquoi ils ne formaient pas une équipe véritable. On ignore si ses paroles sont tombées en terre fertile, mais les Hawks se sont soudainement remis au travail et ils forment maintenant l'équipe la plus dangereuse de la ligue. Martin n'aurait pu tenir ce langage il y a quelques saisons, quand la Nationale n'avait que six clubs. Il n'aurait probablement pas joué dans la Nationale et, à cette époque, les dirigeants savaient faire taire les joueurs qui parlaient trop. Mais avec l'expansion Pit savait qu'il resterait dans la Ligue et il a dit le fond de sa pensée. Les Hawks s'en portent mieux et lui aussi du reste puisqu'il marque des buts à profusion.

Bobby Hull

Une des grandes surprises de la saison a été l'attitude de la direction des Hawks face à Bobby Hull. Ce dernier a tenté un coup de force au début de la saison en déclarant que son contrat avec Chicago n'était plus valable. A l'époque, Hull semblait avoir raison et sa grève paraissait justifiée. Quand il est revenu au club et qu'il a dû faire des excuses publiques à la direction, bien des gens ont trouvé le procédé ridicule et humiliant. Mais il faut croire que la direction des Hawks savait ce qu'elle faisait puisqu'elle a semblé d'abord ignorer le retour au jeu de Hull. On lui a même fait jouer le rôle de "tueur de punitions", on l'a relégué à la deuxième ligne d'attaque et on a cessé de faire de lui la super vedette qu'il est. Hull a réagi de façon explosive face à cette attitude. Il est devenu un joueur d'équipe et a accepté avec enthousiasme de jouer le rôle qu'on lui demandait de jouer, même si, au grand jour, on semblait vouloir douter de son talent. Il n'a pas mis de temps à se retrouver à la tête de son équipe comme meneur de jeu, et les Hawks sont alors embarqués dans une aventure formidable qui les a conduits de la dernière place au championnat de leur Ligue, et cela de façon bien décisive. C'est tout à l'honneur de Hull d'avoir su s'adapter à cette nouvelle situation, et c'est aussi à l'honneur de Billy Reay d'avoir eu le courage de faire ce que peu d'instructeurs feraient s'ils comptaient une vedette comme Hull dans leurs rangs.

Au moment où j'écris ces lignes, les Hawks sont en train d'éliminer rapidement les Red Wings . . . et ces derniers le méritent. Leur tenue contre les Rangers lors de la dernière joute de la saison a été honteuse et ils sont chanceux que le président de la Ligue ne sévisse pas contre eux. Pour ce qui est des Rangers, ils ne feront pas vieux os eux non plus contre Boston semble-t-il, et cela aussi c'est justice. Il est regrettable cependant que Chicago et Boston doivent se rencontrer en semi-finale. C'est en finale que ces deux formations devraient se faire face. Personne ne croit en effet que le club représentant la section Ouest va durer plus de cinq parties contre les représentants de l'Est. Soulignons en passant que la direction des Canadiens a posé un beau geste en acceptant sa défaite avec élégance. Cela m'a un peu surpris mais je suppose que la direction du Tricolore a voulu montrer qu'elle avait autant de classe que les formidables équipes qui ont remporté si souvent et le championnat et la coupe Stanley. On parle de l'an prochain et cela n'augure pas grand-chose de bon pour les autres équipes.

L'avenir!

Alors que la saison de hockey s'achève, on pense à l'an prochain et les amateurs se demandent ce qui va arriver du calibre du jeu. Il est indéniable qu'en expédiant Chicago dans la section Ouest on leur donne la chance de passer en finale pendant plusieurs saisons encore. La section Est ne sera pas plus forte avec l'arrivée de deux nouvelles équipes et le calibre du jeu dans la Nationale va faire pitié à certains soirs. Qu'on pense aux joutes Vancouver - Buffalo par exemple! Il y a toujours la possibilité qu'une équipe fasse des miracles. C'est la spécialité de M. Red Kelly et il n'est pas question qu'il transporte sa machine à miracles ailleurs la saison prochaine. Il a certainement droit au titre d'instructeur numéro un du hockey. Mais passons. Le repêchage va-t-il apporter bien des changements? Je ne le crois pas. On dit que les Canadiens vont être les premiers à souffrir du repêchage. Notons qu'en terminant au cinquième rang ils ont amélioré leurs chances de repêchage et qu'ils vont certainement jouer leurs cartes de différente façon.

Sammy Pollock est un homme astucieux. Il a fait des échanges avec la promesse d'obtenir le premier choix au repêchage en deux occasions au moins et on pense qu'il a une troisième chance dans ses poches et qu'il sortira cette carte au repêchage seulement. De plus, si Béliveau et Provost partent, cela lui donne deux places au sein de son équipe. Il peut aussi protéger ses joueurs de défense et avoir une autre place. Mais on verra bien ce qu'il fera. Il ne faudrait pas croire non plus que les autres équipes sont mieux partagées. Plusieurs de ces clubs commencent à avoir de bons joueurs dans les mineures et ils devront jouer serré contre Sammy. Reste aussi l'entente CAHA-ligue Nationale qui doit être repensée cette année. S'il arrivait que les magnats de la Nationale annoncent la formation d'une super ligue junior professionnelle, la CAHA perdrait encore des plumes, elle qui n'en a pas à perdre. Et puis il y a Hockey Canada qui va peut-être faire un retour sur la scène car après le fiasco financier du tournoi "mondial" de cette année les dirigeants de ce sport "amateur" vont peut-être changer d'idée radicalement et accepter les conditions que nous posons et qui semblent devoir demeurer des conditions sine qua non. Tant mieux.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Partie de cartes

Le dimanche 26 avril, une partie de cartes, organisée par les Filles d'Isabelle et les Chevaliers de Colomb de St-Boniface, au profit du Père Raymond Bourque, Père Blanc d'Afrique, et autres charités, aura lieu au gymnase Notre-Dame, rue Cathédrale, à 8 h du soir. L'entrée sera de 25 sous et de nombreux prix de valeur pourront être gagnés.

Clinique de donneurs de sang

Inscrivez à votre agenda les 20 et 21 avril. Un de ces deux jours devrait vous convenir. Ne nous laissons pas surpasser en générosité par les maçons.

La charité

Ceux qui se vantent d'être charitables ne le sont pas tous en réalité. La vraie charité consiste à pardonner indéfiniment, à éviter les jugements téméraires; en résumé, à poser des actes qui ne paraissent pas ouvertement. Une personne peut donner des sommes considérables aux pauvres sans être charitable. Ça peut être par simple orgueil, du pharisaïsme. Pensez-y.

Après-Tout

Ecole Langevin

Un changement important sera apporté à l'école Langevin dès septembre prochain. Les filles, en plus des garçons, seront admises de la 1ère à la 7e année inclusivement. Cependant, seuls les garçons (jusqu'à la 6e année) peuvent être pensionnaires. Les Missionnaires Oblates s'appliquent à donner une formation chrétienne aux jeunes. L'enseignement des cours se fait en français et en anglais selon le désir des parents et le talent linguistique des élèves. Pour d'autres renseignements vous pouvez composer 247-2359.

Communiqué

L.F.C. de la paroisse Cathédrale

Le lendemain du déjeuner-communion du 5 avril, les dames de la L.F.C. se réunissaient à l'école Provencher pour remplir les rapports annuels des divers comités, distribuer une partie des recettes réalisées lors de la démonstration culinaire du mois précédent, au profit des oeuvres diverses comprenant les missions du Brésil, celles des Pères Blancs, Développement et Paix, Cépia, la Commission Dumont et le Petit Séminaire.

Le prochain congrès devant avoir lieu à St-Norbert le 9 mai prochain, diverses informations furent lues concernant le congrès lui-même et le travail accompli durant l'année au niveau diocésain. Comme thème, notre section propose: "Au service de la communauté" ou "La Ligue source d'espérance en notre milieu", et comme résolution: une proposition contre la légalisation de la marijuana.

D'autre part, ayant appris que dans la Division scolaire de St-Boniface, le personnel enseignant allait être réduit d'une façon importante, on s'informe des raisons motivant un tel changement, craignant que celui-ci se fasse au détriment de tous les écoliers. Le progrès continu et l'enseignement par groupes à différents niveaux ne demanderont-ils pas au contraire un personnel plus nombreux?

Le comité exécutif, élu pour deux ans, comprend: présidente, Mme Madeleine Saurette; vice-présidentes, Mmes Anna Dufault, Rachel Roy et Lucie Pelletier; secrétaire, Mme Marie Gautron; trésorière, Mme Odile Magne.

Les responsables que s'est choisi le comité exécutif sont: spirituel, Mme Rachel Roy; social, Mme Florence Marion; législation, Mme Suzanne Prince; recrutement, Mme Yvonne Lambert; publicité, Mme Marguerite Le Dorze; communications sociales, Mme Dora Ludwick; téléphone, Mmes Rita Martel et Marguerite Painchaud.

Festival des écoles secondaires sous les auspices du MTC

Le Festival dramatique des écoles secondaires du Manitoba, en cours depuis le 9 avril et qui durera jusqu'au 28 à l'école du Manitoba Theatre Centre, offre 64 représentations auxquelles participent 35 écoles secondaires, dont sept hors des limites du Winnipeg métropolitain.

Ce festival, organisé il y a neuf ans alors qu'il dura deux jours et présenta cinq pièces, a été responsable des grands progrès dans ce mode d'expression chez les jeunes.

En plus des pièces écrites, montées et présentées par les élèves, le Festival 1970 comprend des oeuvres des arts visuels: peintures, sculptures, céramiques, eaux fortes et films.

Parmi les écoles représentées à ce concours, on remarque celles de Somerset (présentation le samedi 18 avril), de Lorette et Ste-Anne (le lundi 20 avril) et de Louis-Riel (le mardi 21 avril).

Les parents et amis sont invités à venir voir les jeunes à l'oeuvre et à examiner leurs travaux artistiques. Le prix d'entrée est très modique.

Ile-des-Chênes

L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques invite tous les parents et amis des paroisses environnantes à une partie de cartes le dimanche 19 avril, à 8 h du soir, au Centre récréatif d'Ile-des-Chênes. Bienvenue à tous!

Le comité de publicité

Evénements sportifs à l'Aréna

Vendredi et samedi 17 et 18 avril — Courses de relais Rivière-Rouge

Vendredi et samedi 24 et 25 avril — Exposition "Hot Rod" du Timers Car Club



Conseil Goulet no 3681

Clinique de donneurs de sang

N'oublions pas la clinique des donneurs de sang chez Carlings, le mardi 20 avril.

Assemblée sociale

Lundi prochain, les frères pourront amener leurs dames ou leurs amies à notre assemblée sociale. Un conférencier invité illustrera sa causerie avec des diapositives. Soyons-y présents en grand nombre.

Concours

A quand les résultats du concours pour choisir un nouveau format pour notre bulletin?

Ligue de 5 quilles

Vendredi dernier avaient lieu les finales pour connaître les champions officiels de notre ligue. Les quatre gagnants d'une série se disputaient les honneurs et les quatre parties ont donné les résultats suivants:

Equipe	Points
J.-L. Jubinville	4061
A. Girard	4002
D. Nolin	3959
E. McCarthy	3935

Félicitations à l'équipe Jubinville pour être sortie victorieuse de cette lutte très serrée pour le championnat.

Dans la série pour la coupe de consolation entre les quatre équipes, les résultats furent:

Equipe	Points
H. Sala	4293
M. Théoret	4005
M. Morier	3926
E. Rougeau	3909

Le banquet de clôture et la distribution des prix auront lieu au Club Traverse, le samedi 9 mai, à 6 h.

Rigoletto



Proclamation

ATTENDU que la Ligue Canadienne des Cadets d'Aviation se consacre volontairement au service des communautés et de la nation;

ATTENDU que les membres du Comité Provincial du Manitoba de la Ligue Canadienne des Cadets d'Aviation se sont dépensés entièrement et sans compter dans le vaste domaine des responsabilités quant à l'entrainement de semaine en semaine des Cadets d'Aviation;

ATTENDU que ces mêmes volontaires civils ont conçu un plan national d'envergure quant à l'entrainement de la jeunesse en marge de l'aviation et de la citoyenneté;

ATTENDU que le 20 avril 1970 est le 29e anniversaire de fondation de cet organisme bénévole dédié aux intérêts des jeunes gens à l'échelon de l'école supérieure;

QU'IL SOIT DONC RESOLU qu'en ma qualité de Maire de St-Boniface, en la province du Manitoba, je proclame la semaine du 19 avril 1970 comme étant

LA SEMAINE DES CADETS D'AVIATION

et j'incite tous les citoyens de St-Boniface à observer cette semaine par des cérémonies dignes de cet événement.

DIEU PROTEGE LA REINE

Edward TURNER
Maire

Hôtel-de-Ville
Saint-Boniface
ce 14 avril 1970.

Décès

Au Manitoba

ST-BONIFACE —

M. Edmond Mondor

M. Edmond Mondor, du numéro 544, rue De la Morénie, St-Boniface, époux bien-aimé de Corinne Mondor, est décédé à l'âge de 90 ans le 4 avril. En plus de son épouse, M. Mondor laisse dans le deuil cinq petits-enfants et huit arrière-petits-enfants, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Sa fille, Mme Florence McDonald, le précéda dans la tombe en 1945.

M. Mondor, né à St-Vital, Man., était un citoyen aimé et respecté de tous ceux qui eurent le bonheur de le connaître, et jusqu'à ces derniers mois il se faisait un plaisir d'assister aux fêtes et réunions de parents et amis, où sa présence pleine d'entrain et de gaieté était appréciée de tous. Il avait une foi profonde et ne manquait jamais de se rendre aux obsèques de ses parents et nombreux amis.

L'abbé Louis-P. Jean, qui avait administré les derniers sacrements à M. Mondor durant sa maladie, récita les prières pour le repos de son âme au salon funéraire P. Coutu où une multitude de parents et amis vinrent rendre hommage au défunt. La messe de Requiem fut aussi chantée par l'abbé Jean le mardi 7 avril en la chapelle des Soeurs Oblates, et le choeur de chant fut dirigé par le Père Martial Caron, S.J. M. Edmond McDonald, fils, de Huntsville, Ont., et Mlle Evelyn McDonald, de Toronto, petits-enfants de M. Mondor, se rendirent aux funérailles.

* * *

Mme Alcide Labossière

Le lundi 23 mars est décédée à l'hôpital général St-Boniface Mme Alcide Labossière (née Lucienne Paquin), âgée de 49 ans. Elle était membre de la Ligue des Femmes Catholiques.

Des prières furent récitées le mercredi soir en l'église des Sts-Martyrs-Canadiens et furent suivies de la messe de Requiem. L'enterrement eut lieu au cimetière de St-Boniface.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil deux fils, Denis et Philippe; une fille, Gisèle; sa mère, Mme O. Paquin, tous de St-Boniface; sept frères, Fernand, de St-Norbert, Albert, Lucien et Ernest, de Montréal, Jean, de l'Ontario, René, d'Edmonton, et Georges, de Winnipeg; deux soeurs religieuses, Sr Alice, Oblate, et Sr Cécile, S.N.J.M.

LORETTE —

M. Joseph Oczkus

M. Joseph Oczkus, de Lorette, est décédé le 25 mars chez sa fille, Mme Victoria Funk, de Calgary, Alta, à l'âge de 92 ans.

L'abbé H. Perron chanta la messe de Requiem. L'enterrement se fit dans le cimetière de Prairie Grove.

* * *

WINNIPEG —

M. Guillaume Joyal

M. Guillaume (Willie) Joyal, âgé de 84 ans, est décédé paisiblement à sa résidence, 532, avenue Bannatyne, le jeudi 9 avril.

Des prières furent récitées en l'église du Sacré-Coeur le samedi matin et furent suivies de la messe de Requiem, concélébrée par les Pères Isidore Joyal, J. Soulodre et Jean-Paul Aubry, O.M.I. L'inhumation eut lieu dans le lot familial du cimetière de Ste-Agathe.

Précédé dans la tombe par sa femme, Eva, en 1912, le défunt laisse dans le deuil une fille, Mme J. L'Heureux (Eva), de St-Boniface; trois frères, docteur Isidore, de Halibury, Ont., Théophile et Donat, de Ste-Agathe; une belle-soeur, Mme Orise Joyal; trois petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Avant de déménager à Winnipeg en 1950, M. Joyal était propriétaire d'un magasin général à La Salle, Man.

* * *

En Saskatchewan

GRAVELBOURG —

M. Albert Prud'homme

Le mardi 24 mars est décédé à l'hôpital St-Joseph M. Albert Prud'homme, âgé de 89 ans. Né à Thurso, Qué., M. Prud'homme vint à Milestone avec sa femme en 1907 et s'établit ensuite à Gravelbourg. Il se retira en 1937. Sa femme le précéda dans la tombe en 1967.

Le défunt laisse dans le deuil cinq filles, Jeanne (Mme Urbain Poirier), de Portage-la-Prairie, Manitoba, Marguerite (Mme Victor Neal), de Gravelbourg, Eliane (Mme Robert Armson), de Bateman, Sask., Claire (Mme Roméo Cyrenne), de St-Boniface, et Cécile (Mme Alfred Boutillier), de Vegreville, Alta, et un fils, Lionel, de Gravelbourg.

Les prières eurent lieu au salon funéraire Claude Piché, le jeudi 26 mars, et le service fut chanté la semaine suivante à cause des cérémonies de la Semaine sainte.

* * *

REGINA —

M. Marcel LeDressay

M. Marcel LeDressay est décédé le 1er avril à l'âge de 58 ans. Des prières furent récitées le vendredi soir 3 avril au salon funéraire Lee. Le Père G. J. Schachtel célébra la messe de Requiem en l'église Ste-Cécile de Regina le samedi 4 avril. Les porteurs furent MM. Emile Denève, Jean Cottin, Ernest Gatin, Alex Murray, Dan Odishaw et Gordon McKinnin.

L'enterrement se fit dans la section militaire du cimetière Riverside Memorial Park de Regina.

Né à Kennedy, Sask., M. LeDressay servit dans l'Armée française dès le début de la deuxième guerre mondiale. Après la chute de la France, il s'évada du territoire occupé par les Allemands jusqu'à Marseille. De là il alla à Casablanca en Afrique du Nord. Après une longue attente, il réussit à revenir au Canada, sur un bateau portugais. Après un court séjour chez les siens, il servit outre-mer dans l'Aviation canadienne jusqu'à la fin de la guerre. Il retourna ensuite sur sa ferme, et en 1956 s'établit à Regina avec sa mère et une soeur.

Précédé dans la tombe par son père, Emile LeDressay, en 1936, et un frère, Ferdinand, en 1969, le défunt laisse dans le deuil sa mère, Elisabeth LeDressay, de Regina; deux frères, Paul, de Regina, et Jean, de Lorette, Man.; trois soeurs, Marie-Louise, de Regina, Mathilde, de Windthorst, et Marie-Anne (Mme Alain Lerminiaux), de Montmartre, Sask.

PONTEIX —

Mme Céline Douville

Le 28 mars est décédée subitement Mme Céline Douville (née Bouchard), âgée de 80 ans. Née à Masson, Qué., elle épousait M. Albert Douville en 1917. Ils vinrent s'établir sur une ferme à Ponteix, et en 1945 M. Douville mourait. L'année suivante, Mme Douville alla demeurer au village avec sa fille, Madeleine, et de là elle alla demeurer au Manoir où elle mourut.

La défunte laisse dans le deuil cinq filles, et un fils, Mme Edmond Laflamme (Gilberte), de Port Alberni, Mme Médelger Chabot (Jacqueline), de Ferland, Mme Robert Angus (Hélène), de Hazenmore, Isidore, de Flin Flon, Man., Mme Roger Vandevoorde (Pauline), de Langley, C.-B., et Mme Noël Hoppenrey (Madeleine), de Moose Jaw; 14 petits-enfants; une soeur, Mme Adélard Daoust, de Masson, Qué., et cinq beaux-frères et belles-soeurs.

Les prières furent récitées au salon funéraire Lemieux, et le service fut chanté en l'église Notre-Dame d'Auvergne à 10 h du matin, le 31 mars. Mgr Gérard Couture officiait, assisté de l'abbé Adrien Chabot.

Les porteurs furent des petits-fils et neveux, ainsi qu'un filleul, MM. Roland et Gaston Cloutier, Hervé et Guy-Louis Douville, Robert et Ronald Angus. Le jeune Roger Privé portait la croix.

* * *

WILLOW BUNCH —

M. Emile Viala

M. Emile Viala, père de M. Jean Viala et frère de Mme Paul Campagne, est décédé récemment à Duncan, C.-B.

M. Blake Green

M. Blake Green, fils de Mme W. Green, frère de Gordon et gendre de Mme St-Germain, est décédé accidentellement à Moose Jaw.

Naissances

En Saskatchewan

FERLAND —

Le 1er mars: Yvon-Roger, fils de M. et Mme Lucien Beaudoin, baptisé le jour de Pâques par l'abbé Roger Ducharme. Parrain et marraine, M. Roger Lemay et sa fiancée, Mlle Rita Beaudoin.

* * *

Au Manitoba

ST-JEAN-BAPTISTE —

Le 23 mars: René-Lionel-Joseph, fils de M. et Mme René Dupuis, baptisé le 5 avril. Parrain et marraine, Paul et Doris Dupuis, frère et soeur de l'enfant.

* * *

AUBIGNY —

Le 28 mars: un fils à M. et Mme Louis Palud.

Le 2 avril: une fille à M. et Mme Ronald Saurette.

Remerciements

Au Manitoba

DUNREA —

La famille de M. et Mme Richard Rondeau, très touchée des nombreuses marques de sympathie reçues lors de son deuil récent, désire remercier très cordialement tous et chacun. Remerciements spéciaux à l'abbé P. Morand, curé, qui tint à offrir le goûter au presbytère pour les parents et amis présents aux prières à l'église, la veille des funérailles, aux deux dames qui servirent ce goûter, ainsi qu'à celles qui servirent celui qui prit place à la salle après les obsèques. Merci aussi aux nombreuses personnes qui offrirent des messes et de nombreuses gerbes de fleurs et qui assistèrent aux funérailles.

* * *

ST-BONIFACE —

Les familles Labossière et Paquin remercient toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux, assistance aux prières et aux funérailles ou de toute autre façon, à l'occasion du décès de Mme Alcide Labossière.

* * *

ST-BONIFACE —

Mme Edmond Mondor, ainsi que sa famille, remercient bien cordialement l'abbé Louis-P. Jean, le Père M. Caron et les nombreux parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par leur assistance aux prières et aux funérailles, envois de cartes ou offrandes de messes et de fleurs, à l'occasion du décès de M. Edmond Mondor.

Aubigny

Réunion de la L.F.C.

La réunion mensuelle de la L.F.C. eut lieu le mardi soir 7 avril en la salle de la Caisse populaire. L'assistance était assez considérable. Mme Rose Saurette, présidente, lut son rapport annuel et remercia ensuite toutes celles qui l'ont appuyée en différentes occasions au cours de l'année.

On présenta ensuite le nouvel exécutif qui se compose comme suit: présidente, Mme Alice St-Onge; vice-présidente, Mme Simone Lévesque; secrétaire, Mme Lorette Sorin; trésorière, Mme Elaine Vermette. On remercia les officières sortant de charge et en particulier Mme Rose Saurette qui se dévoua afin que la Ligue connaisse un réel succès.

La chronique religieuse

par Guy de Bretagne, O.M.I.

Tendance à se scandaliser

Avant de se scandaliser on devrait se poser des questions. "Il y a une raison", lit-on sur le couvercle de chaque bocal de Postum. Encore faut-il la connaitre.

"Imaginez: j'ai vu à la télévision, je ne sais où, des personnes se donner elles-mêmes la communion. C'est à ne plus rien comprendre! On vous enseignait autrefois que toucher un vase sacré était un sacrilège et voilà que des laïcs prennent en main l'hostie et le calice". Scandale!

Le malaise de beaucoup dans l'Eglise vient de leur ignorance de l'histoire de l'Eglise. On estime que ce qu'on a connu autrefois dans sa jeunesse, avant le Concile, est "traditionnel", a "toujours existé" et n'a jamais changé. Dès lors on est scandalisé devant n'importe quel changement. On croit que l'Eglise va chez le diable ou bien qu'elle s'est trompée. Les jeunes au contraire connaissent l'évolution, l'histoire et admettent cette existence d'éléments contingents, d'expressions, de gestes, de règlements, de façons de faire qui ont changé et peuvent et même doivent changer. Sans doute il y a le danger pour eux de croire au mythe du progrès comme si tout changement est marque du progrès; ou encore danger de relativisme: tout change pensent-ils, ne distinguant pas encore ce qui est essentiel, inchangeable comme révélé ou don de Dieu, et ce qui est changement s'incarnant dans des cultures humaines variées et soumises à l'évolution.

L'exemple cité est tout à fait caractéristique d'une information étroite. Ignorance d'ailleurs commune, même chez des gens très instruits dans l'ordre profane. Et ils confondent le sacré avec le saint et l'opposent au profane. Ils ignorent qu'on a autrefois exagéré le sens du sacré et la peur du sacrilège. En ce sens la sécularisation moderne est une purification nécessaire dans certaines limites pour ne pas faire disparaître le sens de Dieu. Un peu d'histoire de l'Eglise montre l'immense variété des liturgies et des attitudes religieuses à travers les siècles, alors que rien d'essentiel n'est changé pour cela. Notre-Seigneur disait: "Prenez et mangez", et les premiers chrétiens prenaient l'Eucharistie et buvaient au calice. Ils ne concevaient pas l'assistance à la messe sans y participer par la communion. Les laïcs, sains ou malades, se donnaient la communion, la gardaient chez eux, la donnaient à leurs malades jusqu'au VIIIe et même au XIIIe siècle. Certes la consécration fut toujours réservée aux prêtres. Mais les rites, la communion sous une ou deux espèces, le ministre, la sainte Réserve pour les malades, tout cela a varié beaucoup à travers l'histoire. On en vint à négliger la participation à la messe et à exagérer le culte de la présence réelle et de l'adoration aux dépens d'une saine conception bien équilibrée entre des aspects tous essentiels; ou en exagérant l'importance de rites ou d'attitudes en soi secondaires aux dépens de ce qui est essentiel. Ce serait bien plus sûr de se taire au lieu de croire que le Concile s'est trompé et que les évêques s'égarent. Sans quoi, chacun se croit un pape infaillible pour juger toute l'Eglise. Des gens ignorants sont excusables. Mais de nos jours, on peut se renseigner si facilement et, avec un peu de prudence, on éviterait ces attitudes tranchantes et ces jugements simplistes qui dénotent une ignorance crasse. On pourrait, avec confiance, s'enrichir en pénétrant mieux les raisons, des changements dans l'Eglise. C'est comme le "Postum": "There is a reason" pour garder le couvercle bien fermé et pour l'ouvrir en temps et lieu.

Huitième Festival de musique de la Division scolaire La Montagne

N.-D.-DE-LOURDES — Le huitième Festival de musique de la Division scolaire La Montagne se tiendra à Notre-Dame-de-Lourdes les 5, 6 et 7 mai prochain. A l'occasion du centenaire du Manitoba, chaque participant recevra une épingle et un certificat comme souvenirs.

Le nombre d'inscriptions se chiffre à 332, et les concurrents viendront des villages de St-Claude, Mariapolis, Bruxelles, Somerset, St-Léon, Swan Lake, Notre-Dame-de-Lourdes, Haywood et St-Alphonse pour se disputer les nombreux trophées.

Les juges seront Mme E. Johnson, de Winnipeg, pour la musique et les choeurs de chants ,et M. J. Belford, également de la capitale, pour les danses folkloriques et les activités rythmiques.

Filles d'Isabelle

Félicitations à Colette Comte qui donna naissance à un fils, Marc, le 15 février, et à Lillian Charrière à l'occasion de la naissance d'une fille, Marina, le 21 mars.

Prompt rétablissement à toutes nos malades qui ont été hospitalisées ou sont à la maison, notamment Elise Robitaille et Rolande Bazin, ainsi que Louise Davy, présentement à l'hôpital.

Mercédès Bazin est revenue avec un teint bronzé de Hawaii où elle et son mari passèrent un mois. Ils étaient accompagnés de MM. et Mmes Louis Bazin et Louis Arbez, de St-Claude.

Il y eut trois goûters après des funérailles durant les mois de février et avril. Cependant, dû au grand nombre de parents et d'amis à plusieurs de ces goûters et au nombre minime de Filles d'Isabelles disponibles durant le jour, il devient difficile et même très difficile, pour ne pas dire impossible, de continuer ces goûters à moins que de l'aide nous soit fournie des quelques parents et amis présents à ces goûters. Je dois ici remercier tous ceux et celles qui nous ont donné un bon coup de main pour désservir les tables aux dernières réceptions.

Il y eut cinq bingos au Foyer durant les mois de février et mars et deux bingos au mois d'avril. Nos vieillards jouissent toujours de ces belles parties.

La collecte pour la Croix-Rouge, faite à la porte de l'église, a donné la somme de $41.12. Merci aux généreux donateurs. Je profite de cette occasion pour dire merci aussi aux personnes qui ont fait un don pour les goûters servis après les funérailles ou pour autres oeuvres de charité. Ces argents seront placés en dons de charité; entre autres, pour les sourds catholiques à Winnipeg. Une partie a été versée pour aider à remplacer quelques articles de cuisine à la salle paroissiale.

Le café et le gâteau servis après les réunions sont bien appréciés de toutes. Merci au comité social.

Notre aumônier, l'abbé Lucien Roy, présent à notre dernière réunion, noué donna une conférence réconfortante.

La prochaine réunion sera retardée d'une semaine. Donc, au plaisir de se voir le 13 mai prochain.

La rédactrice

St-Malo

Filles d'Isabelle

Malgré la neige et le froid, l'assemblée du mois de mars eut une assistance considérable, ce qui rendit facile la discussion sur plusieurs décisions.

D'abord des dons substantiels furent consentis pour les pauvres malheureux du Biafra; à Sr Fiola afin de permettre un séjour au camp d'été aux enfants sourds; un don au petit séminaire de St-Boniface et, comme par les années passées, l'achat de fleurs naturelles qui ornaient le sanctuaire de l'église paroissiale à l'occasion de Pâques.

Avec les fêtes du centenaire qui se tiendront à St-Malo du 5 au 12 juillet, un comité fut élu pour s'occuper d'organiser le programme de la journée du 9 juillet qui sera préparé par notre cercle, spécialement pour nos bons anciens paroissiens de 70 ans et plus.

D'après le rapport présenté à l'assemblée, il semble que ce comité fait un travail formidable.

Le comité du bazar qui, cette année, aura comme en-tête "Boutique du Centenaire" est à l'oeuvre et prépare pour le dimanche 26 avril toutes sortes de choses: jeux, comptoirs d'articles divers, pâtisseries, etc. Nous espérons qu'avec l'aide de tous les paroissiens et de chacune de nos membres nous pourrons faire de ce jour un réel succès.

Nous sommes heureuses de mentionner que deux nouvelles recrues sont venues s'unir à notre cercle. Bienvenue donc à Sr Yolande Forest et Sr Louise Lambert. Espérons que d'autres candidates suivront leur trace.

Sr Cecilia Hamonic, régente, lut une lettre, toujours si appréciée, de notre régente provinciale, Sr Aldéa Weickers. Nous la remercions de ses bonnes directives et espérons qu'elle le sera de nos soeurs des autres cercles.

Après l'assemblée, nous avons discuté sur la commission d'étude des laïcs dans l'Eglise. Des mémoires seront envoyés par notre cercle à la Commission Dumont.

La rédactrice

St-Pierre

Nomination de Mgr O. Robidoux

La paroisse de St-Pierre fut très heureuse d'apprendre qu'un des siens, Mgr Omer Robidoux, O.M.I., fut choisi pour devenir évêque de la Baie d'Hudson.

Assemblée des C.C.

Les Chevaliers de Colomb du Conseil Carillon tinrent leur assemblée le 7 avril au Centre récréatif. Au-delà de 40 membres assistèrent. On rapporta que la campagne de la Croix-Rouge faite par les Chevaliers avait donné plus de $400.00; que la somme de $50.00 avait déjà été reçue de la campagne des Timbres de Pâques; qu'au cours de l'hiver près de $220.00 furent donnés pour le hockey mineur.

M. Richard Roy, Grand Chevalier, fut nommé délégué à l'assemblée annuelle d'Etat qui se tiendra les 16 et 17 mai à St. James.

Le député de District, Henri Trudel, de St-Jean, accompagné de deux frères chevaliers, ainsi que de Pat Halpin, qui prit part au programme dédié à la Commission Dumont, rehaussait l'assemblée de leur présence.

Le 14 avril avait lieu une rencontre des paroissiens avec quelques membres du comité de liaison de la Commission Dumont, à laquelle plusieurs personnes s'intéressent.

Comité d'urbanisme

Un comité d'urbanisme, formé à St-Pierre depuis quelques semaines, se compose comme suit: président, M. Raoul Hébert; secrétaire, M. Matt Lussier; MM. Richard Roy, Luc Dandenault et Victor Joubert, ces deux derniers représentant le village.

Après deux réunions, ce comité annonce qu'une lettre circulaire sera distribuée prochainement à tous les contribuables pour leur expliquer le rôle de ce comité et demander l'appui de tous.

Assemblée de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques de St-Pierre a tenu son assemblée mensuelle le 13 mars dernier. Il y eut échange d'idées au sujet de la Commission Dumont et l'on pourra en rédiger un rapport.

Comme la date du thé-bazar, organisé au profit de l'abbé Banville, a été changée, la nouvelle date sera annoncée bientôt. N'oubliez pas les articles pour ce bazar.

Trente-cinq membres de la Ligue et l'abbé Bouvier se rendirent à l'hôtel de St-Pierre pour le déjeuner-communion du 5 avril, après la messe de 9 h 15 qui fut suivie de la réception de nouveaux membres. Aurons-nous 100 membres à la fin de l'année du centenaire?

P'tit Cabaret

Vous êtes invités à la soirée récréative "Le P'tit Cabaret" au Centre récréatif de St-Pierre le 25 avril. Cette veillée se déroulera à la lueur de chandelles et comprendra un programme artistique.

Assemblée annuelle

Tous les membres et toutes les paroissiennes sont invités à l'assemblée annuelle qui aura lieu le 21 avril, à 8 h 30 du soir.

Bingo

Le bingo reprendra vigueur à St-Pierre le 20 avril avec des changements apportés. La Chambre de Commerce annonce qu'il y aura 20 parties de 10 et 20 dollars. Le gros lot sera de $1,000. Venez encourager les organisations responsables qui utilisent les revenus pour une bonne cause.

MTS

M. Emile Péloquin, directeur de l'Institut collégial St-Pierre, fut élu à l'exécutif de la Manitoba Teachers' Society lors de l'assemblée annuelle.

La Broquerie

Projet centenaire

La première célébration maintenant au calendrier du comité centenaire est la fête des pionniers le 9 mai. Des invitations personnelles sont adressées aux paroissiens, anciens ou actuels, qui ont 70 ans et plus, y compris ceux qui atteindront cet âge durant l'année centenaire '70. Bien que le comité se donne beaucoup de peine pour préparer une liste aussi exacte que possible, des erreurs et des oublis peuvent malheureusement se commettre. Ainsi donc, tous ceux et celles qui sont compris dans la catégorie ci-haut mentionnée seront comptés parmi les invités d'honneur, même s'ils n'ont pas reçu leur invitation personnelle.

Chers lecteurs, où que vous soyez, le comité vous sera reconnaissant de l'aviser en cas de pareille erreur. Sincère merci aux personnes qui ont eu l'amabilité de signaler quelquelques omissions bien involontaires.

N'oublions pas non plus que tout le monde est invité à cette célébration des pionniers et plus particulièrement les descendants, parents et amis des anciens de la paroisse. Il serait impossible d'adresser des invitations personnelles à tous les anciens de La Broquerie, aussi le comité souhaite que les intéressés prennent connaissance des appels publics affirmant que tous seront les bienvenus à cette célébration qui promet d'être une des plus intéressantes de l'année centenaire. Venez, amenez vos amis.

Plus de détails sur le programme du jour seront publiés plus tard dans les journaux, à la radio et à la télévision. Merci à tous ceux qui voudront bien accorder leur précieuse collaboration.

Toute correspondance à ce sujet pourra être adressée à la secrétaire, Mlle Marie-Louise Boily, La Broquerie, Man.

Lorette

En faveur du français

Soulignons en passant que la majorité des gens de Lorette et nos dévoués professeurs, ici à Lorette même bien entendu, sont en faveur du français dans les écoles comme langue première et cela dans nos deux écoles de Lorette, de la maternelle à la 12e année inclusivement.

R. T.

Thé centenaire

Plus de 200 personnes prirent part au thé centenaire de la Ligue des Femmes Catholiques qui eut lieu le dimanche 5 avril. La présidente du thé, Mme Damase Dupuis, présenta Mme Rita Bisson, du Conseil diocésain de la L.F.C. du Manitoba, et l'hon. René Toupin, ministre de la Santé et du Bien-être social, premiers verseurs du thé pour l'ouverture officielle. Elle demanda à M. Toupin d'adresser quelques mots en français et en anglais. Celui-ci félicita la Ligue pour les décorations appropriées et fit remarquer que tout dans la salle donnait un air de gaieté à cette fête paroissiale. Comme témoignage de son appréciation, il présenta à Mme Dupuis une épingle-souvenir du centenaire.

Tour à tour, les différents comptoirs de couture, d'artisanat, de pâtisseries, etc. furent visités et l'on put remarquer le dévouement des personnes de la paroisse qui avait confectionné toutes ces choses.

Les chanceux au tirage furent Gloria Bednar et Mme Agnès Desmarais, de Dufresne, Cyprien Bohémier, de Lorette, Alice Groot et Merriam, de Fort Garry, Carmel Ricard, de St-Boniface, Jocelyne Chadouet et Doris Bohémier, de Lorette. Le prix d'entrée échut à Alvin Bednar, de Dufresne. Les prix de la loterie allèrent à James Siwicki ($15.00), Léo Préfontaine ($10.00) et Jules Leclerc ($5.00).

Les organisatrices de ce thé, Mmes Damase Dupuis et Georges Marcoux, désirent remercier sincèrement tous ceux et celles qui ont si généreusement donné de leur temps. Un merci spécial aux religieuses pour les décorations et aux hommes qui ont aidé à les mettre en place. Merci aussi aux responsables des différents comités, à toutes les dames qui ont servi les visiteurs, aux verseurs du thé et à tous et chacun pour leur belle coopération.

Boite à chansons

Le 3 avril eut lieu, à l'Institut collégial Lorette, la boite à chansons ouverte aux chanteurs de St-Boniface, St-Norbert, Ste-Anne, Ile-des-Chênes et Lorette. L'invitée spéciale était Mlle Suzanne Jeanson, autrefois de Lorette et maintenant étudiante au Collège de St-Boniface. Les autres invitées étaient Juliette Legal, Nicole Desrosiers, Isabelle Fiola et Annette St-Laurent.

Parmi les représentants de Lorette on remarquait Mona et Simone Gauthier, Evelyn Jeanson, Albert St-Mars, Denise et Jeanne Jolicoeur et Colette Dubois. Les danseuses de gogo comprenaient Diane Hamel et Yvonne Dubois. L'orchestre Rock Fellers Petticash était formé de Denis Ferland au tambour, Ronald Tremblay à la guitare, Louis Mondor à l'orgue, Louis Bohémier premier guitariste et Jos. Lacasse au violencelle.

Les profits nets de cette soirée s'élèvent à $148.50.

L.F.C.

A l'assemblée mensuelle de la L.F.C. tenue le 9 avril, il fut décidé d'envoyer une certaine somme d'argent aux religieuses de Camperville pour des habits de servants de messe, ainsi qu'aux guides et scouts de Lorette. Mme Joséphine Turcotte, qui a la responsabilité de recueillir des timbres pour les missions, reçut une lettre de remerciement du Père Isaïe Desautels, O.M.I., pour timbres reçus. Il fut aussi décidé de préparer un char allégorique pour la journée du centenaire de Lorette.

On invita tous les membres à assister à la messe de 10 h 30 du matin, le dimanche 26 avril, qui sera célébrée aux intentions des membres.

Les membres de la Ligue ont accepté de préparer et servir un repas aux prêtres qui viendront à Lorette pour leur réunion mensuelle.

Il y eut l'élection du nouvel exécutif qui se compose comme suit: présidente, Mme Lucie Gagnon; vice-présidentes, Mmes Priscilla Chadouet, Thérèse Jeanson et Laurete Durand; secrétaire, Mme Joséphine Champagne; trésorière, Mme Aline Schreyer. L'abbé H. Perron, curé, remercia Mme Madeleine Cournoyer, présidente sortant de charge, et présenta le maillet à Mme Lucie Gagnon, présidente élue.

Avis à la population de Powerview et de Saint-Georges

Tous les parents qui ont des enfants d'âge scolaire pour la maternelle devront faire l'inscription de ces jeunes à l'Ecole Léonard de Powerview d'ici le premier mai.

La Coopérative de St-Joseph a réalisé des profits de $15,606

ST-JOSEPH — Le jeudi 2 avril, à l'assemblée annuelle de la Coopérative de St-Joseph Limitée, il a été porté à l'attention des membres que l'année écoulée avait été la meilleure dans l'histoire de la coopérative locale. Des profits de $15,606 ont été réalisés à cause des ventes records de $204,316 pour l'année qui se terminait le 31 janvier, donnant aux membres 7.6 pour cent en dividendes.

Soixante-onze personnes assistaient à la réunion présidée par M. Etienne Brais. M. Yves Lafrenière fit la lecture du rapport financier.

M. Brais présenta le rapport des directeurs, annonçant aux membres l'acquisition de trois réfrigérateurs et la construction d'un bâtiment pour l'entreposage d'engrais chimique en vrac.

Après la classification des bulletins de vote, le bureau de direction se compose de MM. Etienne Brais, Raymond Delorme, Bernard Sarrasin, Arthur Houle et Henri Damphousse.

Quelques mots de félicitations furent adressés aux directeurs ainsi qu'aux membres, après quoi l'assistance jouissait de rafraichissements et d'un smorgasbord. Tous purent apprécier l'utilité d'une cuisinette, etc., se rattachant à la salle paroissiale. Cette entreprise est le projet centenaire de la paroisse de St-Joseph.

Une médaille-souvenir du centenaire du Manitoba

Une société d'Ottawa, Crown Coins, vient d'annoncer qu'elle a frappé une magnifique médaille-souvenir à l'occasion du centenaire du Manitoba.

Le gouvernement canadien avait fait la même chose lors du centenaire du Canada et a émis une pièce de monnaie en argent, d'une valeur d'un dollar portant à l'envers, la fleur emblème du Manitoba, l'anémone des prairies.

M. Bob Bradley, président de la firme Crown Coins, a cru que l'événement était tellement important pour le Manitoba qu'une médaille commémorative s'imposait.

Cette médaille mesure un pouce et trois-huitièmes. La face porte le bison en haut-relief sur un fond où figurent les armoiries de la province. L'envers porte la fleur emblème du Manitoba, l'anémone des prairies. (Une annonce avec photo de la médaille-souvenir parait ailleurs dans cette page.)

Chronique de CFNS

Du mouvement dans l'horaire CFNS

Le nouvel horaire (heure centrale) entre en vigueur le dimanche 26 avril pour un mois environ.

Voulez-vous prendre note de la nouvelle heure à laquelle passent les programmes suivants?

Le coin des petits: 9 h 15

Place aux femmes: 9 h 30

Informations agricoles: 12 h 05

Père Legault: 2 h 45 (retransmission). Pour les appels, veuillez noter l'heure, 9 h à 9 h 30, tél.: 866-8578.

S'il vous plait: 12 h 45 à 2 h 45 (retransmission raccourcie à cause de certaines autres obligations)

Informations: matin, courts bulletins à 7 h, 8 h 30, 9 h et 9 h 30; 11 h, Le monde maintenant, R-C une demi-heure.

Soirée: 5 h, R-C et CFNS, demi-heure; 6 h, Actualités-aujourd'hui, un quart d'heure, et événements du jour en Saskatchewan; 8 h 30, R-C, une demi-heure.

Si vous désirez un horaire CFNS détaillé, veuillez nous écrire. C'est toujours un grand plaisir pour nous de recevoir vos lettres, c'est le lien palpable entre nous. Plus il y a de requêtes, plus il y a de la joie à CFNS.

"Touche à tout"

Le 3 avril, les "Voix du printemps" donnaient leur deuxième concert de la saison à Spiritwood. Les Voix du printemps, c'est cette chorale de Saskatoon, chorale canadienne-française, dirigée par Mme Haudegan ... mais vous le saviez! Répondant à l'invitation du cercle local de l'A.C.F.C., nos artistes se sont rendus dans la petite municipalité au nord-ouest de Saskatoon pour égayer de quelques pièces de leur répertoire la soirée vins et fromages. C'est une réussite. Le vin devait avoir quelques effets somnifères, à juger par le nombre de personnes passées au pays des songes pendant le voyage de retour. Les Voix du printemps ont, comme d'habitude, remporté leur bonne dose de succès. Et si l'on peut se permettre un peu de publicité gratuite, les Voix du printemps seront à Prud'homme le samedi 18 avril, au couvent. Nous espérons vous y rencontrer!

Toujours dans le chant: depuis la semaine sainte, une chorale de jeunes nous fait entendre des airs nouveaux avec accompagnement d'orgue populaire, de guitare et de maracas à l'église des Sts-Martyrs-Canadiens. Notons que, malgré le rythme, les jeunes surtout gardent leur sérieux et l'air recueilli. Entre parenthèse, on joue maintenant de l'orgue dans les salles de danse ou autres, la guitare peut donc aller à l'église! L'instrument en lui-même n'a rien de profane. Les Sts-Martyrs-Canadiens (l'église) ont donc, la messe (pardon, l'Eucharistie, pour parler comme notre abbé) de 9 h 15 pour ceux aimant prier dans le calme, et l'Eucharistie de 11 h pour prier en chantant.

L'équipe CFNS

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore: usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Amen.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur.

3-123-7P.

Gravelbourg

Activités de la FFCF

La Fédération des Femmes Canadiennes françaises, section de Gravelbourg, diversifie ses activités. Durant le carême plusieurs membres ont participé aux discussions de groupes afin d'approfondir leur connaissance et se renseigner sur le rôle des laïcs dans l'Eglise d'aujourd'hui.

Un thé-surprise réunissait les membres de la FFCF chez Mme P. Moquin à l'occasion du départ de Mme B.- Fauchon. Un cadeau-souvenir lui fut offert. Tous lui souhaitent beaucoup de bonheur dans sa nouvelle paroisse.

La FFCF, section de Gravelbourg, a décidé d'accorder une bourse de $50.00 à l'élève de 12e année qui aura décidé de poursuivre ses études, qui aura fait preuve d'une application satisfaisante et qui se sera distingué en conversation française à l'extérieur des classes de français. A cet effet, les dames participent au tirage du Conseil national de quatre obligations d'épargne du Canada de $50.00 chacune. La vente des billets se fait actuellement et les profits iront aux oeuvres nationales de la FFCF et à la bourse ci-dessus mentionnée.

Un thé "aux fraises" eut lieu le samedi 4 avril à la salle des Chevaliers de Colomb. Une partie des fonds sera versée aux Chevaliers de Colomb pour aider à la rénovation de leur salle.

A la dernière réunion, des dames intéressées (et non encore membres) assistaient comme observatrices toute en participant aux discussions sur des projets d'actualité, notamment la création d'un centre culturel et de loisirs et de l'Institut bilingue de Gravelbourg. Le Père René Archambault, président provincial de la C.C.L., nous fit part des possibilités de la création d'un tel centre à Gravelbourg. La FFCF offre ses services et assure la participation de ses membres à l'élaboration d'un tel centre.

Pour ce qui est de l'Institut bilingue, la FFCF désire prendre connaissance du mémoire présenté par l'A.C.F.C. au gouvernement de la province et se mieux renseigner du contenu du rapport de la Commission Gagnon-Dunton sur l'éducation. Puisque Gravelbourg est le seul endroit mentionné dans ce rapport, ne serait-il pas préférable de demander tout ce que ce rapport prévoit pour notre épanouissement comme Canadiens français? Plutôt que de signer machinalement des lettres préparées par d'autres, la participation qu'on nous demande ne serait-elle pas plus intelligente, et même plus efficace? C'est ce qu'on discutera aux prochaines réunions. Assistez régulièrement aux réunions et invitez vos amies, c'est ce genre de participation qui gardera notre association vivante et à l'avant-garde.

Le comité de publicité

Debden

Concours oratoire

Ont participé au concours oratoire de la troisième division le mercredi 25 mars: Sherry Barnett, Rosalie Lukan, Suzanne Laitres, Debra Skalicky, Connie Smith, Linda Schraeder et Roseline Laitres. Toutes ont fait un travail considérable.

Le trophée fut gagné par Connie Smith. Les adjudicatrices étaient Sr Thérèse Sanche, Mme Louis Cyr et Mlle Lumina Cyr.

Outre les discours il y eut récitations par des élèves de la 1ère à la 4e année et discours d'élèves des 5e et 6e années. Ces orateurs en herbe promettent pour l'avenir. De plus des chants furent exécutés par les élèves des 1ère et 4e années.

Les maitres de cérémonies étaient les jeunes Marcel Babin et Richard Demers.

Première communion

Le Jeudi saint 26 mars, 33 enfants ont fait leur première communion. La cérémonie fut imposante et sera un doux souvenir pour ces petits. C'était vraiment ravissant d'entendre ces petits chanter leurs cantiques avec âme. Leurs institutrices, Sr Irène Bouchard et très bien préparé ces jeunes.

Conférence

A la demande de l'Association Parents et Maîtres et de la Chambre de Commerce, le Dr O. K. Hjertaas et le chef de police Brooman, de Prince-Albert, sont venus donner une conférence ayant pour sujet "Les drogues". La salle du Centenaire était remplie de parents et d'adolescents avides de se renseigner afin d'éviter un danger si menaçant. Les deux conférenciers ont donné de très précis renseignements et ont répondu clairement aux nombreuses questions posées par l'auditoire. M. Daniel Paquette présenta les conférenciers.

Ferland

Malades

M. Médelger Chabot est de retour chez lui après un séjour à l'hôpital.

Mme Paul Morin, M. William Patoine et Mme Hector Massé sont hospitalisés à Regina; Mme Gaston Fournier, à Gravelbourg, et Mme Edmond Chabot, à Mankota.

Chronique de CFRG

M. D. Lepage

Bronzé, dispos, détendu, l'oeil vif et l'allure alerte d'un metteur en scène d'Hollywood, M. Dumont Lepage est revenu de ses vacances passées en Californie et au Texas.

A entendre un certain pas rapide résonner dans les couloirs de CFRG, nous avions vite deviné qui était rentré!

Le "Météor" est là ... Curieux ce "Météor" qui roule en Oldsmobile ... A peine rentré, aussitôt reparti ... et Zoom ... Le grand bureau sens dessus dessous ... coups de téléphone, dossiers épars ... et que ça saute. Voilà la silhouette, l'idée que l'on se fait de Dumont Lepage, l'homme qui ne laisse pas le temps au fer de se refroidir ...

Le secret des "Bénévoles"

Confiez un secret à quelqu'un, ce ne sera plus qu'un secret mal gardé, et si ce secret vient à être connu de tout le monde, ce secret sera devenu le secret de chacun ... et ce secret de chacun, ce sont les "Bénévoles" ... dont notre précédente chronique faisait allusion ...

CFRG a maintenant sa troupe de comédiens bénévoles. CFRG vient de faire son entrée au théâtre ... Les membres de cette troupe, les acteurs, sont les cinq têtes à la lanterne que vous avez vues à la page de publicité de La Liberté et le Patriote, édition du mercredi 25 mars. Conservez cette page, elle passera à la postérité ...

A cinq têtes, je dirais de Turcs, se sont jointes d'autres têtes: Gérard Archambeault, vice-président de Radio-Gravelbourg, les Pères Piché et Collet, O.M.I., et Jean-Paul Gravel, tous trois professeurs au Collège Mathieu.

"Les Bénévoles" ont mis sur le métier une comédie à thèse de Félix Leclerc: "Les sept péchés capitaux". Et quand donneront-ils cette comédie en représentation? Le jour où l'on fêtera le "Météor", M. Dumont Lepage, le dimanche 10 mai.

M. M.

Palmarès Discoparade 70

(du 10 au 17 avril 1970)

1 — Les enfants de l'avenir — Isabelle Pierre
2 — Fais l'amour et non la guerre — Robert Arcand
3 — Le début d'un temps nouveau — Renée Claude
4 — Maman ne m'a pas dit — Patsy Gallant
5 — Arizona — Steve Fiset
6 — Une rencontre — Christine Chartrand
7 — Silly Symphonie — Gilbert Bécaud
8 — J'aime les filles — Jacques Boulanger
9 — Laisse-moi t'aimer — Mike Brant
10 — Ce que tu veux, je l'ai — Celine Lomez
11 — Ma belle amie — Bobby Leclerc
12 — Nous sommes bi bi ba ba boum boum — Les Lunours
13 — Cecilia — Yves Lemieux
14 — Je t'aime pour deux — Michèle Richard
15 — Galveston — Michel Stax
16 — Femme — Dick Rivers
17 — Adieu jolie Candy — J. F. Michael
18 — Bien l'bonjour — Richard Anthony

Willow Bunch

Çà et là

M. et Mme Marcel Lavallée ont fermé leur restaurant "Starlite Cafe" et sont allés à Calgary où M. Lavallée travaille.

Mlles Gisèle Durand et Colette Cayer sont employées au bureau de l'Assurance familiale, à St-Victor.

Une quarantaine d'enfants fréquentent les classes maternelles depuis le commencement d'avril. Mme Dollard Bissonnette, de St-Victor, dirige la classe française et Mme John Weins, celle des anglais.

Mme Rosario Grégoire est patiente à l'hôpital de Moose Jaw; Mme Maurice Durand, à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina où elle a subi une opération; Mmes Marie Joyal et Louis Philippon, à l'hôpital d'Assiniboia.

Mme Henri Cayer est sortie de l'hôpital de Regina pour passer la fête de Pâques avec son mari et ses enfants, mais elle dut y retourner.

Mlle Ovilda Bruneau, qui s'est fracturé un bras, a dû subir des traitements à l'hôpitail de Coronach.

L'abbé A. Chabot et sa mère, Mme L. Chabot, ont assisté à la cérémonie des voeux perpétuels de Sr Marianne Fournier, S.J.M., à Ferland.

M. et Mme Léonard Bourdages, MM. Bernard Philippon et Léo Fitzpatrick ont assisté au congrès des Caisses populaires les 6 et 7 avril.

Le directeur et les employés du magasin coopératif se rendirent à Assiniboia pour l'assemblée annuelle de l'Association coopérative.

Avis aux abonnés

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresses.

Chaque demande de changement d'adresse doit aussi être accompagnée d'une des dernières bandes jaunes collées sur le journal et devrait nous parvenir au moins un mois à l'avance.

Radville

Réunion des C.C.

Le 9 avril, une réunion spéciale des Chevaliers de Colomb, accompagnés de leurs épouses, eut lieu à la salle Caribou pour fêter les 25 ans ou plus dans la chevalerie de 15 Chevaliers de Colomb. Trois membres âgés de plus de 75 ans ont reçu chacun une plaque-souvenir comme membres honoraires. Cette plaque leur fut présentée par le Grand Chevalier Jay Larsens.

Les autres membres reçurent chacun un certificat portant l'écusson des Chevaliers.

La cérémonie fut suivie d'un souper à la dinde servi par les dames et d'une soirée dansante.

Le 22 mars dernier eut lieu l'initiation de cinq nouveaux membres: MM. M. C. et P. Tompson, J. Ayotte, R. Marcotte et C. Haynes.

Le Conseil Monahan compte 132 membres.





L'AUBE

À L'ENVERS

Sûrement français?

Comme vous vous en souvenez, en décembre dernier, M. Ed. Schreyer, premier ministre de notre province, a annoncé la création d'écoles françaises permissives ainsi que d'un collège pédagogique pour les Francophones. Vous vous rappelez sans doute aussi les éclats de joie, les cris de libération entendus lors de cette déclaration. C'est bien en ce moment que les psychologues-philosophes clairvoyants riaient dans leur barbe. Comme les rhumatisants, ils pressentaient la tempête. Nous ne sommes pas encore en mesure de confirmer leur présage. Mais de toute façon, le ciel s'est déjà obscurci et un petit crachat nous frappe en plein visage.

Je m'explique. Comme vous le savez, il y a une grande différence entre la théorie et la pratique. Une loi comme celle que les législateurs manitobains promulgueront à cette session paraitra bien sur papier. Mais il n'y aura point de force policière pour assurer son succès. Chaque division scolaire et, en pratique, chaque école pourront décider quel pourcentage de son enseignement sera donné en français.

Voici maintenant la question importante. Pouvons-nous avoir confiance que nos commissaires et nos directeurs d'écoles, en somme, le corps professoral, jugeront de façon correcte et compétente le montant de français qui sera alloué aux élèves? Vous vous dites sans doute que tous participeront à la décision. Au contraire, c'est une petite minorité qui imposera ses opinions, dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles sont souvent préjugées. Des mémoires s'opposant au français dans les écoles et au collège pédagogique ont déjà été envoyé au gouvernement manitobain! Signalons notamment les divisions scolaires du Winnipeg métropolitain et certains centres de la Seine qui sont quelque peu réactionnaires. Les raisons pour une telle opposition sont parfois valables, mais le fait reste qu'un petit groupe mène la majorité. Cette majorité est imprégnée d'une léthargie. Les gens en général ne peuvent ou ne veulent pas s'exprimer. Les associations de parents et maitres, à ce qu'on nous rapporte, sont mourantes ou du moins amorphes.

Je me tiens à la politique "aubiste" de ne point critiquer pour critiquer. Je propose donc une solution. Parents et étudiants, faites connaitre votre point de vue! Ne vous laissez pas mener par le bout du nez! Présentez vous aussi des mémoires! Organisez des groupes de pression auprès des chefs franco-manitobains. Que ce soit clair, je ne dis pas que tout le groupe dirigeant propose des idées statiques. Mais il se trouve indéniablement certains individus, détenant des postes clés, qui s'opposent d'une façon sournoise au projet de loi.

S'agirait-il de gagner la bataille (le projet de loi) pour perdre la guerre (l'enseignement adéquat du français dans nos écoles)?

Gilbert Morier

LUGUBRE CHANT D'UN NOIRE

Ma peau est reflet de l'obscurité
Ma peau est synonyme de tristesse
Ma peau est symbole du deuil
Ma peau est l'objet de la haine
Ma peau est l'émanation de l'enfer
Mais j'en suis fier
Ma peau est l'abime insodable
Ma peau est le gouffre effroyable
Ma peau est l'ombre impénétrable du tombeau
Ma peau est la source de ma peine
Ma peau est le voile opaque de la nuit
Cependant je l'adore
Ma peau est le plus horrible des linceuls
Ma peau est la tache indélébile de la suie
Ma peau est la carence des couleurs
Ma peau est l'écran imperméable
Ma peau est sujet de risée
Pourtant je la veux telle
Au monde je proclame!
Au monde j'affirme!
Que je crois tout autant
A la blancheur de mon âme
Qu'à la noirceur de ma peau.

Collège de LaSalle, Ouagadougou.
ZAGRE Pascal, élève en 11e au





CONVIVENCIA

Vers la fin de mai cette année, une trentaine d'étudiants canadiens, dont sept des environs de St-Boniface, descendront au Mexique. Pendant trois mois, ils vivront dans les "ranchos" (petits villages pauvres) sur les flancs des montagnes de l'état d'Hidalgo. Ils s'intégreront à la vie mexicaine en s'efforçant de rencontrer et de connaitre le plus de gens possible. Pour ce faire, les garçons travailleront dans les "milpas" (champs hommes du village). Les filles, elles, feront la classe aux enfants, enseigneront l'hygiène aux femmes, broderont avec elles, et tenteront d'assimiler l'art de la confection des "tortillas".

C'est au cours de l'été 1963 que débutait à Mexico la conférence étudiante sur ces projets en vue de coordonner les activités d'été des étudiants nord-américains dans les milieux ruraux et urbains du Mexique. Ainsi, c'est à l'invitation même des Mexicains que les étudiants, sous les auspices de l'organisation CEPIA (Coopération Etudiante pour les Programmes Inter-Américains), sont reçus.

Les membres de CEPIA, durant les années passées, allaient "convivir" (c'est-à-dire vivre avec) dans les ranchos. Pour accéder plus facilement à la confiance des paysans, ils s'installent dans les mêmes habitations — des petites huttes de bois et de paille — que leurs hôtes, se nourrissent des mets du pays (tortillas, chile, maïs, fèves, riz, bananes, oranges, gruau) sans oublier de répondre à l'hospitalité foncière des Mexicains en acceptant un bon petit verre de tequila ou d'aguardiente. Afin de rendre fructueux les échanges, ils se sont familiarisés avec la langue espagnole pendant un certain temps avant d'y descendre.

Ceci est un élément essentiel et important de la préparation de chaque individu qui désire passer ainsi son été. En plus d'étudier la langue, il se doit d'aiguiser sa sensibilité envers une culture si différente de la sienne. Cette sensibilisation consiste en une connaissance à la fois historique, sociologique et folklorique de la vie mexicaine. Dans des rencontres hebdomadaires, les groupes d'étudiants qui se destinent à descendre au Mexique étudient cette mentalité à partir de textes d'écrivains spécialisés, de bouquins à propos du Mexique, de rapports d'étudiants canadiens qui ont déjà fait l'expérience, et de rapports d'étudiants mexicains. Enfin, il est nécessaire de prendre conscience à la fois de nos propres motivations ainsi que de la valeur du travail que nous entreprenons en critiquant celui des années passées pour chercher à préciser nos fins et nos moyens.

Le progrès dans le développement ne peut venir sans un désir de se développer. De faire épanouir de désir un peuple pauvre (en argent) et surtout fataliste, est la tâche que nous nous sommes imposée. Ainsi, par les contacts qui ont pu être stimulés entre les ranchos et les promoteurs sociaux du gouvernement mexicain, les membres de CEPIA ont rendu possible la venue de professeurs payés par l'état, de services hygiéniques tels que des visites d'infirmières. Des routes reliant les ranchos isolés aux villages centraux ont été construites. Une coopérative, à base d'une petite industrie de sandales, a été établie l'an dernier et semble procurer au village une prospérité jamais encore connue. Cette année, les étudiants qui y descendront seront, en quelque sorte, responsables d'un projet d'eau qui se propose de rendre l'eau accessible à certains ranchos loin d'une source naturelle. Le résultat de cette entreprise serait une meilleure hygiène pour les paysans — élément important du "développement".

Ces projets du Mexique rural ne sont pas les seuls qui intéressent CEPIA. Il y a aussi des étudiants dans des centres urbains. Certains suivront les cours d'été de leur choix à l'Université de Mexico et vivront dans les familles mexicaines durant leur séjour. Plusieurs projets seront mis en marche au Canada cet été: à Vancouver, à Toronto, dans des communautés indiennes et métisses du Manitoba, dans un village canadien-français du Nouveau-Brunswick. Ceci se fait à la suite de la réussite de deux projets-pilotes de l'été dernier à Grand Rapids et Easterville au Manitoba. De plus, on a réalisé l'importance pour les étudiants de se préoccuper non seulement des pays pauvres mais aussi des pauvres dans notre propre pays — aussi riche qu'il soit.

Evidemment, ces projets ne se font pas sans argent. En principe, l'organisation n'en a pas. Il n'y a pas de membres salariés; tout travail est volontaire. Le budget consiste uniquement en dons (recueillis par les membres) d'individus et d'organismes (tels Développement et Paix, March for Millions) généreux et sympathiques. Chaque étudiant, pour les projets ruraux mexicains (ceux qui ont intéressé jusqu'à date les St-Bonifaciens), doit recueillir ou débourser environ $270. Cet argent sert à payer les voyages en autobus, entre le Canada et le Mexique, la nourriture pour l'été, les assurances de voyage, etc.

CEPIA est donc une organisation de modestes moyens. Pourtant son travail est important et essentiel. Il est nécessaire d'avoir des organisations qui opèrent, dans le domaine du développement, sur un très grand plan, qui tendent à atteindre les masses de gens, les pays entiers. Mais il importe aussi qu'il y ait des gens qui s'occupent des petits groupes, des individus. Il faut qu'il y ait des gens qui fassent le travail de base, qui aillent au coeur du problème. C'est la tâche que se proposent les membres de CEPIA.

En collaboration: Paulette Jubinville, Gilles Lesage, Jean Lalonde, Emilienne Bohémier, Annette Clarence-Smith, Gisèle Fréchette, Fernand Lévesque, s.j., Jeannine Jeanson—CEPIA—St-Boniface.

JARDIN

M. Dupuis, il y a quelques semaines vous avez écrit un article demandant, "Où sont les jeunes?" Me voici: une jeune! Vous voulez que nous nous réveillions? J'espère bien que beaucoup répondront à votre désir.

Moi, je veux commenter un article que j'ai lu dernièrement: l'article parlait de l'ouverture d'un jardin de gymnastique pour les enfants d'âge pré-scolaire.

Ce projet sera lancé par la Commission des parcs de la ville de St-Boniface.

Je suis très contente de voir que cette commission s'intéresse aux petits. Beaucoup plus de talents pourraient être reconnus et appréciés si ces marmots avaient la chance de les perfectionner.

Bravo à Mme A. Pichette qui va donner de son temps pour ces enfants.

Mais je remarque que ce programme est ouvert seulement pour les petits de St-Boniface. J'espère qu'à l'avenir les enfants des autres parties de Winnipeg et du Manitoba auront aussi une telle chance.

Denise Gratton

Les jeunes d'aujourd'hui

Les adultes disent souvent, "Oh! ces jeunes d'aujourd'hui. Que vont-ils devenir?" Vraiment, sommes-nous totalement différents des jeunes d'hier ou est-ce que ce sont nos environs qui sont différents? Les jeunes d'hier sont née et ont été élevés dans des familles comme nous. Ils allaient à l'école, travaillaient, et se mariaient. Est-ce que cela a changé? Je ne crois pas. Alors, pourquoi sommes-nous "différents"? Laissez-moi vous donner mon opinion sur cela.

Combien d'hommes ont mis le pied sur la lune quand les adultes d'aujourd'hui étaient jeunes? Combien parlaient de la pilule? Combien prenaient de la drogue comme la LSD? et combien voyaient des films écoeurants et lisaient des livres pornographiques? Pas autant qu'aujourd'hui.

La science a fait tellement de progrès, c'est incroyable. Les années d'évolution. Les hommes d'hier n'ont pas pu poser un drapeau sur la lune puisque les fusées n'étaient pas assez puissantes pour cela. Les hommes de science les ont graduellement perfectionnées et finalement ce voyage fantastique est devenu réalité. La pilule est venue au secours des hommes quand ils ont enfin réalisé qu'il fallait faire quelque chose pour empêcher la surpopulation. Pas tout le monde a confiance en cette fameuse pilule; mais, comme toute autre chose, on la rendra meilleure je suppose. C'est une grande nécessité sur cette terre et merci aux hommes de science.

Quant à la LSD, peut-on remercier pour un tel billet de voyage? Ceux qui la prennent sont plutôt des jeunes; ils veulent essayer quelque chose de nouveau. Ils le font sans réaliser qu'ils partent pour des voyages dans un autre monde sans fusées et cela ne leur coûte pas un sou mais leur vie. Merci aux hommes de science.

Qui dirige les films répugnants? Je suis certaine que ce n'est pas les moins de vingt et un ans. Les jeunes assistent à ces films et ils veulent en voir d'autres; comme quelqu'un qui prend une bouteille de bière et en prend une autre. C'est probable que les adultes disent que nous parlons et pensons mal. Est-ce de notre faute? Nous sommes influencés par les livres et les films pas faits pour nos yeux innocents.

"Les jeunes d'aujourd'hui — l'avenir de demain." Cela voudrait dire que plus tard, nous serons ceux qui feront les films, avanceront la science et composeront les livres. Les jeunes de demain, nos enfants, nous blâmeront. Nous essayerons de nous défendre mais, nous tournerons dans un cercle vicieux. Nous dirons, à notre tour, "Oh! ces jeunes d'aujourd'hui. Que vont-ils devenir?"

Claire Combot,
Saint-Laurent, Manitoba.

Sommes-nous vraiment francophones?

A vous de décider!

La survivance du français au Manitoba, selon l'histoire, s'est cantonnée dans la ténacité de nos propres ancêtres et de personne d'autre. Il n'empêche cependant que notre nombre diminue toujours depuis nos débuts mais nous subsistons encore; fait assez étonnant étant donné les circonstances et événements historiques au Manitoba. Dans le passé, nous avons été piétinés, poussés et opprimés sans scrupules. Mais en vérité, nos ancêtres ont été très têtus, ce qui est notre source de fierté aussi bien que l'objet de nos remerciements. En prenant la rétrospective, nous ne pouvons nous empêcher de demander pourquoi et comment ils se sont tellement acharnés et pourquoi ils ont réussi malgré l'atmosphère qui régnait.

Le pourquoi, j'espère ne pas avoir à le détailler. Ce qui s'en suit: le comment? La réponse est confuse. Selon celui-ci, la culture française écrasée sous l'ombre toujours menaçante agitait et agite sans cesse la politique du Manitoba. Tout de même, elle n'a jamais réussi à surpasser l'influence anglaise. Elle s'est manifestée tout au cours de l'histoire politique de notre province. Mais ce qui constituait sa faiblesse en notre cadre même (et donc à l'extérieur) a été le manque d'une mentalité française active. Etant donné qu'une culture suppose une mentalité, je crois que nous devons nous servir de ce point de départ pour continuer le combat. Il ne s'agit pas seulement de nous convaincre de la validité de nos convictions.

Et alors, que dire d'une mentalité française, canadienne-française ou franco-manitobaine aujourd'hui? Avant tout, elle souffre d'un manque de stimulation. C'est-à-dire que nous ne pouvons trouver dans le milieu social manitobain les moyens de l'exploiter, de l'expliquer ni de le comprendre, en un mot, de le vivre. Comprenons que nous ne pouvons établir un milieu complètement français, bien entendu. En somme, la base offerte par une mentalité appliquée ne doit pas être minimisée. Il est impératif que nous nous y mettions dès maintenant. Mais de quelle façon?

Une mentalité et donc une identité française ne peut s'atteindre qu'en s'exposant régulièrement à la culture française. Le foyer est important, bien entendu, mais n'oublions pas que l'enfant se retrouve à l'école beaucoup plus qu'à la maison. Aujourd'hui nous procédons dans notre combat de façon inverse. Si c'était possible de s'éduquer en français, la culture, la mentalité et une véritable identité ne pourraient que s'épanouir. Ça dépasse grandement les proclamations théoriques sur le bilinguisme et le biculturalisme. L'importance de l'éducation saute aux yeux et qu'en faisons-nous? . . .

pourquoi discuter de cette affaire?

Dernièrement beaucoup de questions ont été soulevées par le Comité en charge du centenaire du Manitoba. Une des plus sensationnelles: devrait-on inviter John Lennon à notre fête?

Qu'est-ce qu'il y a de si étrange dans le fait qu'un homme se promène d'un pays à l'autre avec sa femme? Il avait des grands cheveux; il les a coupés. L'affaire est que maintenant il a l'air encore plus bête, et qu'a-t-il encore? Rien que je n'aie pas déjà vu dans ma vie. Si John Lennon veut venir au Manitoba cet été personne ne peut l'en empêcher: on vit dans un pays libre.

La préoccupation du Comité n'est pas tellement, je crois, l'affaire que s'il vient, d'autres "hippies" le suivront au Manitoba, mais le problème est peut-être qu'il faudra payer très cher pour l'avoir. Et, aurons-nous assez d'argent?

Ne pensez pas que je sois une grande admiratrice de cet homme. Au contraire! mais pourquoi tant de tra-la-la pour une si minime bagatelle?

Pensons un peu, quelle grande célébration a déjà commencé au Manitoba pour célébrer notre centenaire? Une fête qu'on verra une fois seulement dans notre courte vie. Je ne suis pas sûre que les Manitobains ont de plus valables manières d'employer leur temps lors d'une si grande fête, que de s'arrêter à la présence d'UN homme parmi les mille et une personnes qui seront présentes "chez nous" en 1970.

Frances Bruce
St-Laurent, Manitoba





Interview avec M. Laurent Desjardins

Quelles sont vos opinions sur le français à plus de 50% dans les écoles du Manitoba et sur le collège pédagogique?

Premièrement la Commission BB recommande une école normale pour servir les provinces de l'Ouest. Le gouvernement fédéral a accepté en principe ces propos. Le Manitoba est la seule province qui a fait une requête pour cette école. L'Université nous a assurés de son appui. Nous sommes rendus au point où le gouvernement fédéral se prépare à convoquer une réunion des quatre provinces de l'Ouest pour cette école.

Nous avons demandé à la communauté canadienne-française de prendre une part active dans les études que nous faisons pour établir un comité qui a eu ses débuts avec le recteur du Collège de Saint-Boniface mais qui ensuite, s'est elargi pour comprendre la SFM, les éducateurs de langue française, les commissaires, la faculté d'éducation de l'Université et le Ministère d'Education. Tous les documents ont été remis au Père Cormier, membre de la Commission BB et recteur de l'Université de Moncton. Il reste beaucoup de travail à faire mais nous annoncerons sous peu le nom et probablement le site du collège pédagogique.

Nous aurons une réunion de toutes les provinces avec le secrétaire d'Etat, M. Gérard Pelletier, probablement le 24 avril.

En ce qui concerne les écoles françaises, nous avons remis un projet d'étude aux cinq divisions françaises du Manitoba. On leur demande de nous faire des suggestions pratiques.

C'est presque certain que le gouvernement passera une loi permissive qui dira que les langues d'enseignement au Manitoba seront dorénavant l'anglais et le français. Il y aura ensuite une manière de procéder pour avoir des subventions d'Ottawa. Nous aurons peut-être des écoles désignées, mais il est trop tôt pour le savoir.

Nous avons entendu dire que certains organismes franco-manitobains vous ont envoyé des mémoires ainsi qu'au gouvernement manitobain pour s'opposer au français dans les écoles et aussi à l'école normale. Pourriez-vous nous en donner des détails?

C'est impossible d'avoir tous les gens unanimes. Moi-même, je n'ai pas reçu trop de pétitions. Dans les recherches que nous avons faites, quelques professeurs, qui n'ont probablement pas compris la question, se sont opposés à l'école normale. L'animation sociale et le recyclage devraient régler le problème. Nous nous y attendions mais ce n'est pas trop grave.

J'ai même reçu une lettre d'une personne de langue anglaise de Brandon qui était remplie de bêtises. J'ai déchiré la lettre. Ça ne représente pas les Manitobains car le climat politique a beaucoup changé.

C'est pas mal la même chose pour le français dans les écoles.

Il y aura certainement des divisions scolaires qui seront plus avancées que d'autres, c'est-à-dire où les gens seront plus intéressés.

Si les gens ne veulent pas du nouveau programme, ça ne sera pas dans le pouvoir du gouvernement de les forcer à l'accepter. Je suis certain que ça ne sera pas le cas même s'il y a des gens qui vont prendre le projet avec un peu de tiédeur.

Un étudiant sortant de l'école avec une éducation 100% française se trouverait-il sans emploi au Manitoba? En d'autres mots, allons-nous former de bons petits Québécois?

C'est un problème très important. Le plus de français qu'on peut avoir, c'est 84%. Car il faut aussi enseigner de l'anglais. Le Ministère d'Education va toujours insister pour qu'on ait un minimum d'anglais dans notre province et assez d'anglais pour que les gens puissent gagner leur vie ici. Il n'y a aucune crainte là-dessus.

Robert Landry et Gilbert Morier

Les 50 "Grands" de Winnipeg

Nous ne contrôlons pas nos propres vies. Nous ne sommes plus capables de prendre les décisions qui affectent le plus le cours de notre société ou même certains aspects de notre style de vie.

Les droits démocratiques fondamentaux ont été usurpés par ceux qui occupent des postes d'influence dans une société orientée vers l'argent et le pouvoir plutôt que vers le peuple.

Dans une telle société, où la valeur des personnes est basée sur leur esprit compétitif dans ce jeu artificiel qu'on appelle le "marché" et sur leur succès à accumuler à tout prix une fortune, dans une société où tous n'ont pas le même point de départ, il est normal qu'un groupe vienne à dominer sur le reste de la population.

Ces gens forment ce que l'on a appelé "l'élite du pouvoir". Cette expression est d'un sociologue américain éminent, C. Wright Mills, qui écrivit un livre sur les moeurs de cette classe dirigeante. "Le pouvoir des gens ordinaires, écrit Mills, est circonscrit par le monde quotidien dans lequel ils vivent. Néanmoins, même dans leur milieu de travail, dans leur famille et dans leur cercle de voisins, ils semblent souvent poussés par des forces qu'ils ne peuvent ni comprendre ni contrôler. D'importants changements échappent à leur contrôle mais affectent de toute façon leur conduite et leur pensée."

A Winnipeg, il ne fait aucun doute qu'une telle "élite du pouvoir" existe. Il suffit d'écouter la façon dont les gens parlent des résidents de River Heights et de Tuxedo. On cite souvent Wellington Crescent comme un symbole de tout ce que procure la vie privilégiée. Quand les gens parlent des personnes qui se présentent en grande tenue de soirée aux premières du Manitoba Theatre Centre ou du Ballet Royal de Winnipeg ou à une nouvelle exposition de la Galerie des Beaux-Arts, ils font inconsciemment allusion à l'élite du pouvoir.

Quand ils parlent de ceux qui sont à la tête des campagnes de bienfaisance comme le "United Way", ou des hôpitaux ou des universités de la ville; quand ils parlent des "snobs" ou de ces "pincées" dont les activités alimentent la chronique sociale des pages féminines, il s'agit encore de l'élite du pouvoir.

Parlent-ils des membres de clubs exclusifs tels que le "Manitoba Club", le "Winter Club" ou le "St. Charles Country Club", de ceux qui ont le temps ou les moyens de prendre des vacances prolongées à Hawaii, en Floride ou en Europe, ils veulent parler de l'élite du pouvoir.

Mills résume en une phrase ce que le public pense de la classe privilégiée: "Ils sont tout ce que nous ne sommes pas".

Au Manitoba, cette élite est d'ordre secondaire si on la compare à celle de Toronto, Montréal, New York ou Londres. Elle n'en marque pas moins la vie de la majorité. Que l'on songe à l'impact économique et social d'entreprises telles qu'Eaton et Great-West Life. Le Manitoba Theatre Centre, le Royal Winnipeg Ballet, United Way, les universités de Manitoba et de Winnipeg, autant d'organismes qui jouent un rôle important sur la mentalité et l'avenir de Winnipeg, sont tous sous le contrôle de l'élite du pouvoir.

Qui est cette "élite du pouvoir" (le "beautiful people", selon l'expression anglaise) à Winnipeg? En tout "cinquante Grands" qui forment probablement le groupe de cinquante le plus cohérent et le plus solide jamais rassemblé. Ils ont étudié aux mêmes écoles, fréquentent les mêmes clubs, sont membres des mêmes conseils de direction; ils détiennent des parts dans les entreprises des uns des autres, ils se liguent entre eux pour contrôler les institutions sociales et culturelles et les organisations de bienfaisance de la ville. Ils vivent dans les mêmes quartiers; souvent ils habitent les mêmes rues (10 ont pignon sur Wellington Crescent, 5 sur Dromore).

Des cinquante une bonne proportion sont d'origine anglo-saxonne; quarante sont chrétiens et les dix autres sont juifs. Ces deux faits dénotent que, malgré ce que la haute société peut faire pour exclure les Juifs de ses rangs (par exemple au St. Charles Country Club), c'est l'argent qui, en définitive, permet d'entrer dans la classe privilégiée. "La principale règle sûre de ce jeu, écrit Mills, c'est que, moyennant de la persistance, n'importe quelle famille peut se glisser à n'importe quel rang si elle a de l'argent. A peu d'exceptions près, le vulgaire argent permet à quiconque le possède d'entrer où il veut dans la société américaine (lisons "canadienne")."

Cette cohésion de l'élite du pouvoir devient un facteur important quand on examine les problèmes sociaux sous leur aspect économique. Selon Mills, "l'économie — jadis disséminée parmi plusieurs petites unités autonomes de production — est maintenant dominée par deux ou trois cents sociétés géantes, qui sont intimement reliées entre elles au plan administratif et politique et qui détiennent la clé aux décisions économiques."

Cette situation existe en petit au Manitoba. Sur le plan politique, l'élite du pouvoir peut se servir de toutes sortes de pression et d'influence pour plier le secteur politique à ses ambitions.

L'élite du pouvoir est donc composée de personnes qui contrôlent la vie des autres. A Winnipeg, on compte "cinquante Grands" qui tirent les ficelles. Les noms de la plupart paraissent dans les prestigieux "Who's Who". En voici la liste:

George Aitken, E. J. Aronovitch, James H. Ashdown, I. H. Asper, Murray Auld, Albert D. Cohen, Hugh Cooper, James E. Coyne, Peter D. Curry, R. G. B. Dickson, Paul DuVal, Douglas Everett, Harold Genser, George Heffelfinger, R. O. A. Hunter, W. A. Johnson, Sol Kance, Keith Kennedy, David Kilgour, R. A. Kipp, Charles Kroft, F. A. Lang, Gordon Lawson, A. Searle Leach, John A. MacAulay, R. S. Malone, D. S. McGiverin, W. J. McKeag, Morris Neaman, E. B. Osler, T. O. Peterson, K. A. Powell, William Rait, James A. Richardson, George T. Richardson, Culver Riley, Alex. Robertson, T. Bruce Ross, David Rothstein, A. M. Runciman, George Sellers, George E. Sharpe, R. B. Slater, Daniel Sprague, Sidney J. Spivak, Q.C., Maitland B. Steinkopf, Q.C., A. R. Tucker, Arthur J. Vincent, A. Ronald Williams.

(Condensé de l'article "The Beautiful People of Winnipeg", par Ed Reed, dans "The Manitoban" du 3 mars 1970.)

L'AUBE À L'ENVERS

Case postale 145
Saint-Boniface 6, Manitoba

Rédacteur—Gilbert Morier
Administratrice—Louise Auger
Mise en page—Gilles Bonin
Equipe—Thomas Ivory, Robert Landry, Ernest Sherstone, Denise Gauthier.
Collaborateurs—Claude Blanchette, Irène Beaumont, Jeannette Arcand, Zagré Pascal, Paulette Jubinville, Tweet, Frances Bruce, Denise Gratton, Claire Combot, Yves Lord, Jocelyne Beaudette, Pierre Morier ainsi que tous nos correspondants à travers la province.

L'apostolat du sourire

Rien qu'un petit sourire sur vos lèvres
Anime votre coeur, vous maintient de bonne humeur,
Conserve la paix dans votre âme,
Entretient votre santé, enjolive votre visage,
Porte aux bonnes pensées, inspire de bonnes oeuvres.

Souriez à vous-même . . .
Jusqu'à ce que vous remarquiez que votre constante gravité ou même votre sévérité soit disparue . . .

Souriez à vous-même . . .
Jusqu'à ce que vous ayez réchauffé votre propre coeur avec l'éclat de votre mine réjouie. Ensuite . . . sortez . . . et rayonnez votre sourire.

Ce sourire . . .
a de la besogne à faire, de la besogne pour Dieu. Vous êtes maintenant apôtre, et votre sourire est l'instrument pour conquérir des âmes. La grâce sanctifiante, habitant dans votre âme, donnera un charme spécial à votre sourire, ce qui le rendra producteur d'un plus grand bien.

Souriez . . . aux figures intimes de votre famille et de vos amis, que chacun ait une figure souriante.

Comptez . . . si vous le pouvez, le nombre de sourires que le vôtre aura fait produire aux autres en une journée. Le nombre représentera combien de fois vous avez fait grandir le contentement, la joie, la satisfaction, l'encouragement ou la confiance dans le coeur des autres. Ces bonnes dispositions donnent toujours naissance aux actes désintéressés et aux actions nobles. L'influence de votre sourire s'étend quoique vous ne voyiez pas toujours les merveilles qu'il accomplit.

Vous avez là une bonne recette pour bien prendre les événements de la vie, et maintenir une bonne santé physique et morale. Et si à votre contact et à votre sourire vous avez rendu une autre personne joyeuse et contente devant une situation difficile, vous lui avez fait beaucoup de bien. Vous avez tout à y gagner en devenant apôtre du SOURIRE.

"Vol au Vent"
St-Pierre

Mlle Carmelle LeGal

Voilà déjà quatre ans et demi que Carmelle LeGal fait partie du Cercle Molière — quatre années de travail, de frustrations et de gloire. Depuis son début, au mois de janvier 1966, elle a joué dans presque toutes les pièces présentées par le Cercle. Au Festival national d'Art dramatique de 1967 elle a mérité le prix de "meilleure comédienne de soutien" pour son rôle dans "Bousille et les Justes" et, en 1968, le prix de "meilleure comédienne" pour son rôle dans "Délire à deux" et "Jacques et la soumission".

Carmelle donne cet hiver, au Centre Culturel de Saint-Boniface, des cours de mouvement, de diction et d'improvisation. Dix-huit élèves âgés de 9 à 12 ans suivent ces cours le samedi matin. Ces élèves préparent présentement un petit spectacle qui sera présenté aux parents et aux autres membres du Cercle, avant la fin de la saison.

Carmelle s'occupe aussi des "Intrépides". Elle est femme et présidente! Avec l'aide d'un comité — qu'elle s'empresse de qualifier de formidable — elle a organisé une tournée de trois jours dans l'Ouest. Les Intrépides viennent tout juste de lancer leur premier disque, lors d'un concert au Playhouse. Ce concert a honoré en même temps le Père Champagne, auteur de l'ouvrage le plus récent sur La Vérendrye.

Tout cela tient Carmelle bien occupée et bien réveillée. Elle n'a pas tellement de moments de loisir. Quand elle en a, elle aime lire et assister aux cafés-rencontres du Cercle Molière et aux "sur-boums" des Intrépides.

Louise Auger

"Vive les moutons"

Il semble que le dimanche matin 29 mars, quelques individus ou, devrions-nous dire, quelques artistes en herbe ont fait connaître leurs talents dans la ville de Saint-Boniface.

Leurs buts étaient peut-être valables mais la fin ne justifie pas nécessairement les moyens. Le vandalisme ne prouvera pas leur point. Plutôt la population manitobaine est en général enragée et ne se sent pas "fière" des gestes posés par cette minorité d'une minorité.

C'est bien de découvrir qu'on est encerclé par une majorité anglophone qui s'impose trop souvent et que des milliers de Franco-Manitobains sont endormis, mais est-ce nécessaire d'exprimer son désenchantement d'une telle façon?

C'est à espérer que dans le futur les "brebis" resteront dans leur bercail ou qu'ils daigneront se manifester autrement.

La Rédaction

Critique du disque

Rod Stewart —
"The Rod Stewart Album"
SR - 61237

Rod Stewart, ex-chanteur du Jeff Beck Group, a décidé d'enregistrer son propre disque. C'est que Rod Stewart est considéré comme l'un des plus excitants des chanteurs de "blues" et de "rock". Et il faut presque le croire. Sa voix rauque explique bien son titre de Rod "the Rooster" Stewart. Elle allume une violence tendre qui lui permet d'interpréter ses chansons d'une façon originale. Sa voix semble vraiment venir du fond de son âme.

L'orchestration est adéquate, mais pas fantastique. Après avoir été gâté par l'accompagnement de Jeff Beck, on ressent une faiblesse de ce côté. Cependant, Keith Emerson, au piano et à l'orgue, présente les numéros d'une façon belle et nouvelle.

Je me pose une question après avoir entendu Rod Stewart. Jusqu'à quel degré Rod est-il responsable pour le succès de Jeff Beck? Il a sans doute grandement contribué au groupe.

Jack Bruce —
"Songs for a Tailor" — Polydor

Depuis la dissolution du groupe "Cream", tandis qu'Eric Clapton et Ginger Baker font parler d'eux, Jack Bruce s'isole et produit de petits chefs-d'oeuvre. Avec l'apparition de son nouveau microsillon, "Songs for a Tailor", il élimine la complexité et la fureur de "Cream", tout en retenant la même voix puissante et accentuée, en même temps que le dynamisme de sa guitare contre-basse.

Jack Bruce est à son meilleur dans ses chansons plutôt folkloriques avec une teinte de "blues". Malheureusement, en essayant d'interpréter quelques numéros dans le style de "Cream", il ne réussit qu'à détruire la douce atmosphère établie au début du disque.

Ce qu'on peut conclure des enregistrements solos tels que ceux de Rod Stewart et de Jack Bruce, c'est que, sans leurs guitaristes, Jeff Beck et Eric Clapton, ils feraient mieux de se restreindre à des chansons simples et moins puissantes.

Eric Charden — "Bienvenue Montréal" — Gamma

Le nouveau disque d'Eric Charden possède trois qualités principales: les compositions sont originales, la voix de Charden est toujours aussi belle et son orchestration est de haut calibre. Comme ses autres disques, "Bienvenue Montréal" crée un amas d'images invoquant le monde fleuri et rose de l'auteur. L'enregistrement est un doux soulagement parmi tant d'autres disques.

Charden se sert de nombreux effets de studio et il aime bien les trucs électroniques. Ainsi, avec sa voix qui n'a pas une grande élasticité et sa musique plutôt uniforme, ses chansons peuvent devenir ternes. Mais, il réussit la plupart du temps à surmonter ce défaut en servant par-ci par-là un petit brin de nouveauté.

Pierre Morier

...*FLASH*...

Premièrement un bref exposé de ce qu'est "Flash". Pour le moment, c'est un groupe de jeunes francophones, affiliés surtout pour s'amuser. Présentement, il y a les groupes de Saint-Boniface, de Saint-François-Xavier, de Lorette, d'Ile-des-Chênes, de La Broquerie, de Sainte-Anne, d'Elie, de Lido Plage et de Saint-Eustache.

On espère pouvoir les animer d'un esprit français et, en élargissant le groupe, atteindre un très grand nombre de jeunes. Le groupe pourrait devenir le coeur d'une organisation qui ranimerait la culture franco-manitobaine chez les jeunes et même dans toute la population française.

Yves Lord

"Fiasco . . ." à St-Jean-Baptiste

Le 14 mars, vers 20 h, à l'Institut Collégial de St-Jean-Baptiste, "Fiasco et Compagnie" préparait instruments et voix pour la soirée dansante prévue . . . Voilà qui est concis et précis, donc, convenable!

Malgré le fait que "Fiasco et Compagnie", amena dans une seule camionnette d'autres copains — 12 en tout — en plus de leur équipement, jusqu'à St-Jean, personne ne paraissait "trop" crampé — sauf pour la fesse gauche de Léo T. La musique, forte, éclatante, variée était pas mal du tout. Je dirais même que nous l'avons trouvée très bien. Bien sûr, l'écho prononcé dans notre gymnase causait des distorsions de sons mais cela créait des effets psychédéliques intéressants.

Quant aux chansons, nous étions contents d'en entendre en français et en anglais. Ça fait doublement cultivé! Et Arlette, elle, se perfectionne. Nous étions fiers "d'une de chez-nous" pour sa juste contribution apportée au répertoire du groupe.

La foule n'était pas grande mais nous étions un beau petit nombre. Si seulement nous avions su plus tôt qu'il y aurait une danse, plus d'entre nous auraient joui du talent exhibé.

En conclusion, le petit village de St-Jean-Baptiste a été bien heureux d'accueillir "Fiasco et Compagnie". Nous les jeunes, attendons leur retour et leur souhaitons succès et longue vie en temps que groupe bilingue manitobain.

Jocelyne Beaudette

- - ET TOI - -

—Un village n'a plus d'eau et plus de nourriture. Cependant, dès que tu arrives, on t'offre de l'eau pour te rafraîchir, on tue un poulet pour toi, et au moment de ton départ, on t'offre un autre poulet. Refuser serait mal vu . . .

—En brousse, une maman te présente son nouveau-né et par des signes elle te fait comprendre qu'elle veut que tu l'allaites . . .

—Au marché, un mendiant te demande quelques sous. Tu sais que si tu les lui donnes, tous les autres mendiants se jetteront sur toi et ne te lâcheront pas . . .

—Tu visites un village et on t'offre une calebasse d'eau. L'eau est tellement sale que tu ne peux pas voir le fond. Ne pas boire serait insulter tes hôtes, mais . . .

Et toi, que ferais-tu?

—Tu es à l'église. Une mère donne le sein à son enfant et l'allaite . . .

—Tu te présentes dans un bureau administratif. L'employé fait croire qu'il est très occupé et te fait attendre une demi-heure . . .

—Tu vois sur le bureau d'un de tes élèves un document ayant comme titre: "Les Blancs doivent partir. Ils volent la place des noirs" . . .

—Un élève te demande de l'argent pour acheter de la nourriture, car il a faim. Tu lui en donnes et il part et s'achète une chemise et un pantalon . . .

Et toi, que penserais-tu?

—Le père d'un élève casse le bras de son fils en le battant parce qu'il n'a pas bien réussi dans la matière que tu enseignes. L'élève est vraiment "cruche", mais . . .

—Tu vas à la poste pour acheter des timbres. L'employé cause avec un copain et tu attends, attends, attends . . .

—Tu dois coucher dans un village car ta voiture est en panne. Une famille entière évacue une case pour te faire une place. Les gens t'offrent tout ce qu'ils ont car la peau blanche est fragile et le blanc ne peut pas coucher par terre . . .

—Tu dois aller chercher un papier à l'immigration. Tu te présentes et tu vois le papier en question sur le coin du bureau, mais le fonctionnaire te dit de revenir demain matin . . .

Et toi, comment réagirais-tu?

—En classe, un élève se lève et te demande à brûle-pourpoint: "Monsieur, pourquoi êtes-vous de mauvaise humeur?" . . .

—Un jeune homme que tu connais bien meurt à l'hôpital parce que c'est la fin de semaine et l'infirmier "oublie" de le soigner . . .

—Tu voyages. Le chauffeur de l'autobus arrête à tous les trente kilomètres pour causer avec les copains . . .

—On te convoque à une réunion à 20 h précises. La réunion commence à 22 h, car ici c'est l'heure africaine . . .

Et toi, que dirais-tu

—Tu voyages dans un transport public. Tu sais que les gens parlent de toi dans leur langue et ils rigolent . . .

—A la gare routière, un chauffeur fait descendre un africain afin de te donner sa place dans le taxi . . .

—Tu es infirmière. Une maman t'apporte son enfant mourant. Tu as une mince chance de le sauver. Tu le gardes pendant quelques jours au dispensaire, et puis, la mère le prend et entre chez elle car elle croit que l'enfant va mourir et elle ne veut pas qu'il meure chez les étrangers . . . Tu aurais pu le sauver . . .

—Un élève que tu connais assez bien et que tu aimes se présente chez toi et, sans aucun préambule, déclare: "Monsieur, je veux ta mobylette pour aller à . . .

Et toi, que ressentirais-tu?

Claude Blanchette, Haute-Volta, Afrique.





Dans le cercle ci-dessus, le quartier "River Heights" où habitent la majorité des "cinquante Grands" de Winnipeg. Ci-dessous, le réseau de leur pouvoir économique.

INVESTORS GROUP — Peterson, Atchison, Curry, J. Richardson, Cooper.
GREAT-WEST LIFE — Kilgour, MacAulay, Curry, Leach, Runciman, G. Richardson, Aitken, Hunter.
MONARCH LIFE — DuVal, Johnston, Malone, Powell, Sharpe, Ross, Tucker, Steinkopf.
CANADA STEAMSHIP LINES — Powell
UNITED CANADIAN SHARES — Riley, Ross, Curry, Ashdown, J. Richardson.
GREATER WINNIPEG GAS — Curry, Leach, MacAulay, Peterson, Sellers.
RICHARDSON GROUP — J. Richardson, G. Richardson, Lawson, Rait.
NATIONAL GRAIN — Heffelfinger, Kroft, Leach, MacAulay.
FEDERAL GRAIN — Sellers
J. H. ASHDOWN & CO. — Ashdown, Kroft.
BANK OF MONTREAL — MacAulay, Leach, Sellers.
ROYAL BANK — Riley
TORONTO-DOMINION BANK — Powell
CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE — Dickson, Curry, Peterson, J. Richardson.
CANADIAN INDEMNITY — Ross, Riley, Curry, J. Richardson, Ashdown.
UNITED GRAIN GROWERS — Runciman
POWER CORP.

Comment reconnaître le caractère dangereux d'un produit

Comment pouvez-vous savoir si un produit à usage domestique présente un risque ou du danger? D'une certaine façon, presque tous les produits peuvent être considérés comme dangereux, suivant l'usage qu'on en fait. Par exemple un crayon, sans être dangereux en soi, peut le devenir. S'il est employé à bon escient, il n'y a aucun danger. Mais s'il est employé à mauvais escient, soit intentionnellement soit accidentellement, il peut causer des blessures et peut-être même la mort.

Le ministère de la Consommation et des Corporations est d'avis que les consommateurs doivent faire preuve de bon sens usuel lorsqu'il y a possibilité de danger dans l'emploi d'un produit. Toutefois, certains produits tels que les produits à blanchir, les encaustiques, les assainisseurs, les colles et les agents de nettoiement sont dangereux en raison des substances qu'ils contiennent. Ces produits sont nécessaires et utiles, mais pour réaliser l'opération pour laquelle ils sont conçus, ils doivent souvent comporter des ingrédients chimiques qui sont nocifs pour les humains. Le ministère est d'avis que le public doit être bien informé de ces dangers.

En juin de l'an dernier, le Parlement a adopté la Loi sur les produits dangereux qui attribue au ministère de la Consommation et des Corporations le pouvoir d'interdire certains produits dangereux et de réglementer la vente, la distribution, l'annonce et l'étiquetage d'autres produits. L'honorable Ron Basford, ministre de la Consommation et des Corporations, a récemment annoncé l'adoption du premier règlement établi en vertu de cette Loi. A compter du 1er juin 1971, toute une gamme de produits chimiques de consommation figurant dans le règlement et allant des produits à blanchir jusqu'à l'antigel doit être étiquetée suivant une méthode mise au point par le ministère.

La méthode se fonde sur un ensemble de symboles de compréhension facile qui indiquent la nature et le degré du danger. Quatre sortes de risques ont été déterminés: poison, inflammable, explosif et corrosif. Trois degrés de danger ont été établis: danger (risque de mort), avertissement (risque de maladie grave) et attention (risque de maladie ou de blessure).

A l'appui des symboles et en vue d'éclairer davantage le consommateur, le règlement stipule également que les principaux dangers doivent être indiqués au-dessous des symboles sur l'aire principale de l'étiquette ou du contenant. Sur une autre partie de l'étiquette, le fabricant est tenu d'inscrire un avertissement plus élaboré et d'indiquer les premiers soins appropriés. Il faut donner à tous les symboles et à toutes les inscriptions une certaine dimension suivant le format du contenant. Cette disposition du règlement permet de faire ressortir l'affichage des renseignements en question par rapport au format du contenant. Tous ces renseignements doivent figurer en anglais et en français.

A titre d'exemple, un genre de diluant pour peinture volatil afficherait deux symboles: un dessin représentant un crâne et des os en croix à l'intérieur d'un octogone et symbolisant le danger d'empoisonnement, ainsi qu'un dessin représentant une flamme à l'intérieur d'un losange, soit un avertissement que le produit est inflammable. Ces symboles doivent figurer sur l'aire d'affichage principale et s'accompagner des descriptions suivantes: danger, il est nocif et peut être mortel d'avaler de ce produit, inflammable. Le fabricant est tenu d'inscrire également de la façon suivante les précautions à prendre soit sur l'aire d'affichage principale soit sur une autre partie du contenant: "Tenir éloigné de la flamme nue ou des étincelles" et "N'utiliser que dans un espace bien aéré". Le genre de premiers soins doit être précisé ainsi: "Renferme un distillat de pétrole. En cas d'absorption, ne pas faire vomir. Appeler immédiatement un médecin. Si le malade est sans connaissance, lui donner de l'air".

Le ministère de la Consommation et des Corporations est d'avis que cette nouvelle méthode d'étiquetage des produits chimiques dangereux à l'usage du consommateur permettra de réduire le nombre d'empoisonnements et de blessures occasionnés par ces produits. D'après la statistique du contrôle anti-poison publiée par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, on a déclaré 38,900 empoisonnements pour la seule année 1967. Sur ce nombre, 80 pour cent ont atteint des enfants âgés de quatre ans ou moins et 15,839 empoisonnements ont été causés par des substances à usage domestique.

La multiplication des lois ou des règlements n'arrivera jamais à protéger celui qui manque de prudence dans la manipulation de ces produits, c'est-à-dire la personne négligente. Tous, parents comme enfants, doivent toujours être éveillés aux dangers qui les entourent. Le règlement sur les produits dangereux assurera l'inscription sur le produit même de renseignements concernant les dangers que celui-ci présente. Il vous appartient alors de tenir compte des avertissements et de suivre les directives indiquées.

Faites preuve de prévoyance et évitez les accidents à l'aide des symboles qui figureront sur les produits l'an prochain. Cherchez à découvrir les risques éventuels et prenez les mesures nécessaires même s'il faut mettre les produits sous clé.

L'huile de tortue et la peau des femmes

Dans le domaine des produits de beauté, la publicité occupe évidemment une place toute-puissante. Comment une femme peut-elle en venir à penser que l'huile de tortue réussira pour sa peau ce qu'elle n'a jamais réussi pour la tortue elle-même? (avez-vous jamais vu rien de plus plissé que la peau de tortue?)

En partant de ces prémisses, une revue américaine qui se spécialise dans la défense des consommateurs fit part dernièrement d'une expérience tentée auprès de 132 femmes de 30 à 45 ans, à qui on a demandé de mettre à l'essai des crèmes et des lotions nettoyantes, sans connaître le nom de commerce des différents produits.

Ces 132 femmes sont parties de la notion suivante: une crème ou une lotion destinée à nettoyer la peau devrait être agréable à regarder et à sentir (pas d'odeur trop forte, ni trop faible). Le produit devrait être crémeux, mais non graisseux, et devrait s'étendre facilement.

Une petite quantité devrait suffire, et devrait être facile à enlever à l'aide de papiers mouchoirs. Après usage, on devrait sentir que son visage est propre, doux, frais, non graisseux.

Les 132 femmes ont donc essayé un tas de produits, et on a comparé leurs impressions. Or il est arrivé qu'une crème qui se vend 8 cents l'once a obtenu plus de remarques favorables qu'une autre qui se vend $1.52 l'once.

Il faut évidemment se demander pourquoi cette différence dans les prix. La revue qui a fait l'étude conclut que ce qui fait la différence, c'est la publicité. Il faut se creuser les méninges, pour associer huile de tortue et peau douce!



Les deux ensembles présentés ci-dessus sont de la collection d'été du dessinateur hollandais, Dick Holthaus, d'Amsterdam, dont celui, à gauche, est un trois-pièces composé d'un manteau de toile rouge avec jupe-culotte assortie et blouse brune en soie de jersey. L'ensemble, à droite, comprend un gilet de laine à carreaux et une jupe-culotte. Des chapeaux assortis, à larges bords, genre espagnol, complètent les ensembles.

Pour maigrir: pas de pilule, de la marche

"Si c'est facile et bon marché, les gens ne s'y intéressent pas"... c'est ce qu'a déclaré récemment M. Herz, président du Conseil Canadien pour Encourager la Marche. Si on annonçait "Marcher pour éviter l'obésité" au prix de $10.00 le mille, vous verriez aussitôt bien des gens faire de la marche une habitude.

Les pilules: peu efficaces

M. Herz révéla que la somme d'argent dépensée en pilules pour maigrir et en cours d'exercices physiques était phénoménale. Alors que marcher régulièrement est l'un des exercices les plus sains pour les personnes de tous âges, le moins cher et le plus efficace pour contrôler le poids. Il précisa qu'aucune pilule ou machine ne pourra faire maigrir aussi longtemps que des mets riches et engraissants feront partie du menu quotidien. Au fur et à mesure que l'on prend de l'âge, on se rend compte qu'un excès de poids est la cause d'un raccourcissement de la vie.

Les gens "pousse-bouton"

Les gens "pousse-bouton" sont ceux qui grossissent. Ceux qui ne se déplacent qu'en taxi ou dans leur voiture dépensent moins de calories que ceux qui vont à pied. Plus les responsabilités augmentent, plus la tension et la nervosité augmentent.

Pour tromper ces états, on mange plus et plus souvent, car cela détend le physique et le psychique. Manger est étroitement lié au corps et à l'esprit, tout comme la marche. Une marche rapide peut détendre les muscles et l'esprit aussi bien qu'une boisson ou un casse-croûte. Et souvent beaucoup plus efficacement, car marcher fait travailler les muscles et les nerfs, et brûler les calories qu'une boisson ou un petit repas avalés rapidement vous auront fournies.

La marche ne vous fera pas perdre du poids, déclara M. Herz, mais elle le maintiendra au niveau que vous désirez ou à celui que vous a prescrit le médecin. La diète n'est que la moitié du combat contre l'obésité. Les exercices physiques en sont l'autre. Une chose est certaine, c'est qu'en général tant que vous marcherez, vous n'aurez pas de problème de poids. Les gens qui font de la marche une habitude mangent plutôt modérément et sont rarement soumis à une diète par leur médecin.

Le premier jour: éviter le marathon

Si vous avez perdu l'habitude de marcher, ne faites pas un marathon de cinq milles le premier jour. Allez-y graduellement... une demi-heure d'un bon pas pour commencer et vous augmenterez peu à peu la durée et la vitesse de votre marche. Selon votre constitution, vous trouverez le rythme qui vous convient afin d'en tirer le maximum de plaisir et de bienfait.

Tous ceux qui ont suivi un régime spécial et qui ont fait des exercices pour maigrir trouveront dans la marche un moyen de ne pas reprendre les livres perdues. Quant à ceux qui n'ont aucun problème de poids, ils éloigneront en marchant le spectre de l'excès de poids et le désagrément des régimes amaigrissants.

L'attitude au travail des adolescents

Pour les employeurs, le grand défaut de la jeunesse est bien souvent son attitude vis-à-vis du travail. Les adolescents ne veulent pas travailler, disent-ils. Ce refus de responsabilités et la mauvaise volonté dont ils font preuve, lorsqu'il s'agit de terminer ou de "bien faire" un travail qui demande des efforts et du temps rebutent les employeurs et ont porté certains d'entre eux à considérer moins les talents et l'habileté des jeunes qu'ils cherchent à embaucher que leur attitude vis-à-vis du travail. C'est pourquoi, d'après la plaquette du ministère de la Santé nationale intitulée "L'adolescence," l'enfant qui a appris de ses parents à accepter des responsabilités est mieux préparé à remplir un emploi". (Cette plaquette est mise gratuitement à votre disposition par le ministère de la Santé nationale ou par le ministère de la Santé de votre province.)

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette



Avez-vous déjà pensé qu'un grand coffre à jouets peut devenir le cercueil de votre enfant? C'est déjà arrivé... L'enfant s'y était caché et le couvercle s'est refermé. Pris de panique et manquant d'air, il n'a pu soulever le couvercle. Il a été découvert trop tard, mort par la suffocation. Pour éviter cette tragédie, percez des trous en avant, en arrière et sur les côtés du coffre. Pour plus de sécurité et pour qu'il ne risque pas de s'écraser les petites mains, si le couvercle retombe, vissez ou clouez solidement, aux deux extrémités intérieures, un gros bouchon de liège coupé en deux.

+ * +

On invite gentiment un monsieur à se mettre à l'aise.

— Oh! Vous pouvez garder votre chapeau sur la tête; considérez qu'ici vous êtes comme chez vous.

— Justement, répond l'autre, doucement, chez moi, je l'ôte.

+ * +

Pour être plus sucré, un dessert doit être relevé de quelques grains de sel.

+ * +

Avant de ranger vos sacs de cuir sombre, nettoyez-les soigneusement, frottez-les avant de les cirer avec un tampon d'ouate trempé dans de l'eau savonneuse et ammoniaquée, après séchage, frottez-les avec du jus de citron (qui leur rendra leur brillant), puis cirez-les.

+ * +

Lorsque vous vous sentez nerveuse, ordinairement vous souffrez aussi d'une mauvaise digestion. Voici comment vous pouvez vous préparer une boisson digestive et sédative. Prenez l'écorce du citron, faites-la bouillir dix minutes dans de l'eau sucrée à votre goût. Filtrez et buvez chaud. Vous verrez à quel point ce breuvage, bon au goût, vous détendra. Tout en vous relaxant vous sentirez que votre digestion se fait très facilement.

+ * +

— A ton âge, Napoléon était toujours le premier de sa classe.

— Oui, papa, mais à ton âge, à toi, il était empereur des Français.

+ * +

Saviez-vous que le moment de la ponte, chez les mites, est en mai? Aussi, il ne faut plus tarder à faire un grand ménage dans vos garde-robes. Si vous rangez des vêtements dans les housses, vaporisez-les avec un liquide spécial, antimite.

+ * +

Scène de ménage chez les Dupont: Monsieur et Madame n'ont cessé de hurler pendant une heure. Enfin, Madame ne dit plus un mot.

— Ah ah! s'écrie Monsieur, je savais bien que j'arriverais à te faire taire!

— Mais, dit Madame, calmement, je ne me tais pas, je me repose...

Les enfants arriérés ont un besoin de tendresse

L'enfant arriéré mentalement peut se rendre compte qu'il n'est pas comme les autres, tout en étant dans l'impossibilité d'en comprendre la raison. Si, en plus du sentiment confus de son impuissance, il est harcelé par les taquineries des autres enfants et chargé du blâme et de l'opprobre de parents et de professeurs incompréhensifs, il n'est guère surprenant qu'il abandonne tout effort.

De même que pour les autres enfants, ce sont les tendres encouragements, l'affection et la patience qui donnent à l'arriéré mental la force d'essayer, de se reprendre, et d'essayer de nouveau en dépit de ses faillites. Il apprend plus lentement, aussi lui faut-il plus qu'à d'autres encore cette tendresse, cet encouragement et cette patience inlassable.



Q. — Croyez-vous que je puisse porter une robe en lainage blanc pour assister à un mariage en fin de mai? C'est une toilette élégante, sans manches et toute simple. Merci. — Pierrette.

R. — A moins que le temps ne soit très chaud, cette robe devrait convenir très bien. Il serait bon, cependant, d'avoir une toilette plus légère en réserve au cas d'un changement brusque dans la température.

☆ ☆ ☆

Q. — Depuis des années, je lis votre courrier et admire toujours vos splendides réponses. A la dame qui a des cartes de Noël usagées, si elle voulait les envoyer à un prêtre dont je vous donne l'adresse, il serait très reconnaissant. Depuis longtemps, je lui en fais parvenir autant que je peux m'en procurer. Il les refait et me dit que leur vente lui est une source de revenu. Voici l'adresse: Rev. Fr. Koyipuram, S.J., St. Joseph's College, Thirichirapalli 2, South India. — **Lectrice assidue.**

R. — Merci chère Madame, de vos bonnes remarques et de votre fidélité. Merci surtout d'avoir envoyé l'adresse de ce bon missionnaire en Inde. Certains amis du courrier lui feront peut-être la charité de lui envoyer leurs cartes usagées pour son oeuvre si méritoire.

☆ ☆ ☆

Q. — J'ai l'occasion de sortir pour le dîner dans les restaurants de la ville. Certaines personnes qui m'accompagnent ou dont je suis l'invitée, ont la manie de critiquer presque tous les plats et même de le faire à haute voix. Cela m'humilie terriblement. Il me semble que, si certains mets ne sont pas bien servis ou apprêtés, elles pourraient soit se taire, ou encore faire remarquer au garçon ou à la serveuse, qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Votre opinion, je vous prie. — **Amateur de bonne chère.**

R. — Ces personnes font preuve de manque de savoir-vivre. Il est bien entendu que des défauts dans le service ou ailleurs peuvent se glisser même dans les grands hôtels et les restaurants de luxe, mais croyez-moi, on ne gagne rien, ni auprès de l'administration de la maison ni auprès de ses amis et des autres clients, en attirant l'attention de toute la salle par des remarques désobligeantes. S'il se produit quelque chose de vraiment insolite, la personne qui reçoit peut se plaindre auprès du maître d'hôtel ou du gérant, toujours discrètement bien entendu. On s'assure toujours les meilleurs résultats en étant poli et aimable.

☆ ☆ ☆

Q. — Nous sommes membres d'une grande famille et souvent les jeunes et les moins jeunes nous demandent des services de tous genres: garde des enfants, reprisage, couture et que sais-je encore. Il nous fait plaisir d'aider ces parents, car nous les aimons bien et ils sont gais et aimables, mais... **jamais** ces personnes nous disent même un simple merci. Ils ne sont pas méchants, ils nous aiment bien à leur façon, mais s'ils savaient combien un petit mot d'appréciation nous ferait plaisir. Ce n'est pas qu'ils soient ignorants des bonnes manières, car si un étranger leur fait une toute petite faveur, ils s'empressent de chercher à le remercier convenablement. Comprenez-vous un tel comportement? — **Peinés.**

R. — Trop de gens, de nos jours et depuis toujours d'ailleurs, manquent de délicatesse, surtout envers leurs proches. En général, dans les familles, à moins que les parents n'aient été très délicats l'un envers l'autre et qu'ils aient appris à leurs enfants, alors qu'ils étaient très jeunes, à l'être entre eux, les mercis et les s'il vous plaît ne pleuvent pas. C'est une négligence regrettable, car plus tard ils ont de la difficulté à être polis. Chez ces personnes, il me semble qu'il y a un assez gros grain d'égoïsme. Quelqu'un qui n'est pas de la famille proprement dite devrait leur rappeler combien ils sont chanceux de vous avoir. Cela leur ouvrirait peut-être les yeux.

Patron imprimé



Demandez le patron 9187, tailles 2 à 8.

Prix 75c

Envoyez votre commande à:
**Marian Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.**
(non à Winnipeg)

**Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.
(Paiement en monnaie seulement. Les timbres ne sont pas acceptés.)**

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La Méprise

PAR EDOUARD DE KEYZER

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 23

retint par les épaules, afin de mieux examiner ses yeux.

— Je me réjouis de te voir débarrassé de ce malheureux amour. Nous allons retrouver ta bonne humeur, ton entrain. Tu retourneras à la salle d'armes, à la piscine.

— Bien sûr!

Huit jours passèrent là-dessus, et Mme Quéloy observa son fils avec soin; maintenant il parlait beaucoup, rapportait des histoires, riait haut, fumait sans arrêt. Il bombait le torse, respirait à fond, prétendait volontiers qu'il se sentait en forme.

— Tant mieux, répondait-elle. Je suis si contente, mon petit. Je t'assure, si contente.

Comme autrefois, il s'inquiétait de ce qu'elle avait fait dans la journée. Elle était sortie, chaque jour, avec son mari qui prenait des vacances avant de se replonger dans les absorbants travaux, ou déboires, des propriétaires. Hector ne sortait de sa chambre que pour les repas.

— Il faut que je réussisse le concours de la Carrière! criait-il quand elle lui reprochait de ne plus le voir. Le temps file, maman! Te figures-tu bien que cette année va se décider mon avenir?

— Bah! Si tu rates les ambassades, tu dirigeras d'en haut la société d'hôtels où nous avons la majorité.

Rien que cette idée amenait une vilaine grimace sur la face de son fils et lui faisait prendre la porte. Seule, sa mère souriait et murmurait:

— Le cher imbécile...

— Vous êtes bien Mme Redange? demanda Mme Quéloy lorsque la porte s'ouvrit.

— Oui, Madame. Vous désirez?

— Vous parler quelques minutes.

Mme Redange s'effaça, montra la porte de la salle à manger ouverte. La mère d'Hector était montée lentement, après avoir parlé à la concierge. L'escalier s'éclairait pauvrement; on y sentait l'humidité. Tout de suite elle se rendit compte que le seul feu de la cuisine se chargeait de chauffer tout le logis. En pénétrant dans la pièce, qui s'ornait de deux vieux fauteuils, elle l'inventoria d'une regard circulaire. Pas riche, mais tenue proprement, même méticuleusement.

— Puis-je savoir, Madame?...

— Vous ne me connaissez pas.

Elle examinait maintenant cette petite femme maigre dont la vieille robe se cachait sous un tablier à petits carrés bleus et blancs.

— Je devine, avança Mme Redange. Vous possédez un laboratoire, ou vous le dirigez. Vous avez appris que ma fille sera sans doute dans les trois premières à l'examen de sortie. Ses professeurs l'estiment. Et vous venez.

— Non. Je suis ici pour autre chose.

Elle continuait de soupeser cette femme presque humble, qui parlait bas et oubliait de la faire asseoir. Elle se laissa tomber dans l'un des fauteuils. Mme Redange resta debout.

— Votre fille a passé des vacances à Brunnen, n'est-ce pas? questionna-t-elle d'un ton sec. Je m'appelle Mme Quéloy. Vous ignorez sans doute ce nom, et ce que je vais vous apprendre.

Mme Redange joignit les mains sur sa poitrine, répliqua:

— Pardon, Madame. Je suis au courant. Ma fille m'a tout avoué dès son retour. Elle se rend compte qu'elle a mal agi. Pour elle, je vous demande pardon. Du reste, elle vous le demandera elle-même. Elle va rentrer. Elle s'excusera. Elle pensait ne plus jamais entendre parler de votre fils. Je l'ai grondée... Mais c'était... une gaminerie...

— Qui a duré deux semaines, qui l'a fait promener dans tous les environs. Gaminerie bien calculée, reconnaissons-le.

— Ne croyez pas cela, Madame! s'écria la mère de Monique en se redressant. Quand vous la verrez, vous jugerez vous-même qu'elle en est incapable. Nous aurions dû rester ignorées l'une à l'autre. Je me demande comment vous avez pu apprendre notre nom.

— Oh! C'est simple. Un hurluberlu bourré de complexes est venu nous le dire. Il était là-bas, lui aussi. Peut-être savez-vous de qui il s'agit. Mais d'après vos paroles mêmes, je vois qu'il ne nous a pas trompés.

A ce moment, une clef était introduite dans la serrure extérieure.

— La voici, dit très vite Mme Redange, dont la voix tremblait.

Mme Quéloy se tourna pour voir entrer une grande jeune fille, qui déposait son parapluie, enlevait son manteau d'étoffe brune en regardant curieusement l'inconnue qui était avec sa mère.

— Viens, Monique, fit celle-ci.

Elle fit un pas dans la salle à manger en saluant la visiteuse. La mère d'Hector la regardait fixement, sans indulgence, mais sans colère.

— C'est Mme Quéloy, prononça Mme Redange, qui respirait avec peine, comme si son coeur lui faisait mal.

Monique s'était arrêtée; elle semblait exsangue.

— Oui, Mademoiselle. Hector Quéloy est mon fils. Je ne suis pas venue pour vous féliciter. Vous le devinez, sans doute.

Monique avait saisi la poignée de la porte, afin de trouver un appui. Sans répondre, elle regardait intensément cette dame élégante, assise dans une attitude étudiée, de bonne compagnie, que n'avaient sans doute pas les amies de sa mère.

— Vous avez eu le courage de monter ici... articula-t-elle.

— J'étais curieuse de vous voir. Je voulais vous donner ceci. J'ai fait un tri. J'ai mis à part les photos sur lesquelles vous vous trouvez et qui ne peuvent intéresser que vous. Je les ai vues, agrandies à l'écran. Je vous reconnais à peine. Vous êtes maigre, hâve. Vous ne ressemblez guère à celle qu'il fixait sur la pellicule.

Elle brandit une petite liasse de clichés, qu'elle jeta négligemment sur la table.

— Je sais ce que vous avez fait.

— Je ne croyais pas avoir l'occasion de vous exprimer jamais mes regrets, Madame; de vous demander sincèrement pardon. Je sais que j'ai mal agi. Là-bas, je n'ai pas compris. D'abord

(à suivre)



Pour vos petites annonces, signalez: 775-8443

entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

TARIF 3 sous par mot. Minimum $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre ou si l'on désire un numéro de boite.



Vol. 58—No 1

CHERCHE EMPLOI

Homme: 28 ans, marié, possédant auto, licence d'électricien cherche emploi en électricité à temps partiel ou soirs sur semaine, et samedi et dimanche plein temps. **Composer: 233-2077.** 2-125-3C.

DESIRE TRAVAIL de réparation ou d'installation de nouvelles goutières (dalles). Prix très raisonnables. **S'adresser en français à 233-7227.** 2-131-3C.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour enseigner les grades 7 et 8 à l'école consolidée St-Léon no 1425, pour l'année scolaire 1970-71. Salaire selon l'échelle. S.v.p., donner qualifications par écrit et **pour plus d'information s'adresser à Mme Edith Rondeau, secrétaire, Ecole St-Léon, Man.** 1-101-3C.

ON DEMANDE DAME comme compagne et pour travail domestique. Pourrait demeurer chez employeur ou venir tous les jours. **Composer: 233-3226.** 2-129-3C.

DAME cherche foyer de langue française avec jeunes enfants qui garderait sa fille de 16 ans pendant les vacances afin qu'elle apprenne le français. Région du grand Winnipeg. **S'adresser à 451, Place, ou appeler 453-6610.** 3-141-3C.

MONUMENTS, PIERRES ET DALLES TOMBALES. Voyez la plus grande exposition du sud du Manitoba. Choix de modèles, de couleurs et de matériel. Epargnez 30%, plus base gratuite. Nous acceptons de vieux monuments en échange, taillons les inscriptions. **Swan Lake Memorials, C.P. 204, ou téléphone 58, Swan Lake, Man.** 3-138-Oct. '70-1 monthly-C.

A LOUER — 1er juin. Logis partiellement meublé ou non-meublé. Conviendrait couple marié qui travaille — non-fumeur, ni buveur, propre, tranquille, raisonnable, responsable. **S.V.P. frapper à la porte de cuisine, 153, rue Masson.** Arrangements doivent être faits au plus tard le 29 avril. 2-136-T.F.

A LOUER — "Gâteaux de noces" en "stereofoam". **Composer: 256-0945, après 5 h.** 2-124-4C.

KLEM'S CATERING
Mariages, banquets, fins de semaine. Servons repas chauds avec holopchis, même sur semaine. **Composer 256-0101.** 1-104-T.F.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS
Ecrivez pour dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: 222-4492

PIANOS et ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour pianos Heintzman et Sherlock-Manning et orgues Hammond. Voyez notre représentant français, M. Jean Carignan
J. J. H. McLean Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton
Winnipeg — Tél.: 942-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURE
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, av. Assiniboine, Wpg
Téléphone: 947-0491

St. Boniface 'ESSO'
Provencher et Taché
Téléphone: 233-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h a.m. à 11 h p.m.



243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: 247-3533
Nous livrons à domicile

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces, non-meublé. Entrées privées. Lessiveuse et sationnement. Pour deux personnes tranquilles qui travaillent. **Composer: CE 3-4281, après 5 h.** 2-128-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. Entrée privée, réfrigérateur et poêle. Chauffage eau chaude. **Composer: 233-6464.** 3-140-4C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour personne qui travaille ou étudiant. Près arrêt d'autobus. Libre. **Composer: 233-5268.** 3-146-5C.

A LOUER — Logis: 4 pièces. Entrée et salle de bains privées. Cuisinière et réfrigérateur fournis. Pour personnes tranquilles et propres. Libre présentement. **Veuillez appeler entre 10 h et 2 h. Composer: 233-2209.** 3-145-3C.

SALLE A LOUER
Soirées sociales, mariage, etc. Capacité approximative: 300 personnes. **Pour information, composer: 257-5494 ou 256-0974.** 1-110-3C.

A VENDRE — St-Pierre, 4 acres de terrain en face de l'hôpital, ainsi qu'un lot: 44' x 125', rue Côté, avec maison et hangar. **S'adresser à: Edouard Massicotte, 210, rue Berry, St-Boniface. Téléphone: 247-7384.** 2-132-T.F.

A VENDRE — St-Vital, près chemin Ste-Marie. Petite maison: 4 pièces. Lot: 50' x 225'. Poêle, réfrigérateur, draperies, tapis, etc. inclus. Termes selon arrangements. **Composer: 253-4977.** 2-126-3P.

A VENDRE — Ste-Agathe. Maison: 3 chambres à coucher. Nouvelle salle de bains, eau courante. Chauffage: huile. Garage. Lot: 100' x 75'. Possession immédiate. termes intéressants, si désiré. **Appeler Paul's Realty Ltd. 247-9267.** 1-105-T.F.

A VENDRE
La Salle, Man. Maison: 5 pièces. Fosse septique incluse. Lot: 125' x 100'. Meilleure offre. A termes si désiré. **Composer: 1-736-2747.** 1-112-T.F.

A VENDRE — Ferme familiale à 15 milles de Winnipeg. 277.7 acres en culture avec bungalow: 5 ans, 3 chambres à coucher, 1,232 pieds carrés d'espace confortable. Moderne à tous points de vue. De nombreux extras valant la peine d'être vus. Servirait de ferme à grain ou mixte. Nouveau puits, eau douce. $20,000 comptant. Propriétaire portera 1ère hypothèque de $22,000 à un taux très raisonnable d'intérêt. Le terrain est disponible sans la maison. **Appeler John Moss 529-5510 le soir, ou Royal Trust 284-6130 le jour.** 1-102-3C.

A VENDRE — "Chesterfield", $15.00; 1 lessiveuse automatique, $45.00; 1 tondeuse à gazon, $15.00; 1 support pour citerne huile chauffage, $15.00; 1 chaise berçante en jonc, $15.00; 1 grand lit double complet, $75.00. **Composer: 233-1844.** 2-134-T.F.

A VENDRE — St-Boniface, près écoles. Triplex: 3 logis complètement privés. Revenu annuel: $3,180. Termes selon arrnagements. Aussi à vendre lot: 50' x 120', rue Harrowby, zone pour duplex. **Composer: 233-1316.** 3-142-3C.

A VENDRE — Maison d'affaires avec pièce: 18' x 18' pour servir comme bureau, ainsi que logis: 4 chambres à coucher. **S'adresser à 151, boul. Provencher, après 6 h.** 3-139-5C.

A VENDRE — Maison: 2 chambres coucher. Avec magasin d'épiceries. Seulement $17,000. **Appeler Danis Realty 233-4660.** 3-144-3C.

A VENDRE
Garage avec tout équipement, dans centre canadien-français. Considérerait échange sur maison dans les environs de St-Boniface, Parc Windsor, Norwood ou St-Vital. S'adresser à: Boite 277, La Liberté et le Patriote, 619. avenue McDermot, Winnipeg 2. 1-117-5C.

DANIS REALTY
115, rue Haig, St-Vital

A VENDRE

2 chambres à coucher. Tout près école et église St-Emile. Joli bungalow. Grands salon, cuisine et bon soubassement. Garage neuf. Grand lot: 50' x 272'. Prix demandé $12,900.

3 chambres à coucher. Bungalow moderne: salle à manger, soubassement à la grandeur avec chambre supplémentaire. Lot: 59', clôturé pour enfants; petit jardin. Prix: $14,900, cuisinière électrique incluse.

Magasin d'épiceries. Chiffre d'affaires: $60,000. Logis attenant 2 chambres à coucher, dans centre de St-Boniface. Echangerait sur maison de ville ou petit immeuble-appartement. Seulement $17,000 en tout.

Pour information appeler 233-4660
3-143-3C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.
556, chemin Pembina
Winnipeg 9

A VENDRE

St-Norbert — Maison niveaux variés. Excellente condition. Grand lot. Hypothèque portée par propriétaire.

St-Norbert — Rue de l'Eglise. Maison: 1½ étage, 5 pièces. Chauffage: gaz. Garage. Montant requis: $1,500. Plein prix: $10,500.

Avons clients avec bons montants d'argent, désirant immeuble-appartements de 6 à 8 logis à St-Boniface ou St-Vital.

Appeler PIERRE PINEAU
284-5390 ou 269-1591
1-107-3C.

Ed. Lachance Agencies
172, rue Goulet, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface, rue Blair. Maison: 2 chambres à coucher, salon, cuisine, garage.

Centre de St-Boniface. Maison de revenu: $300 par mois. Financer par propriétaire si désiré.

Rue Balmoral, Winnipeg. Maison de revenu: $195 par mois, plus logis de 5 pièces pour propriétaire. Seulement $22,250.

Ile-des-Chênes. Maison très propre: 4 chambres à coucher. 2 au 1er et 2 au 2e.

Appeler bureau: 247-9092;
Assurance générale 247-4466
1-109-3C.

McKEAG HARRIS Realty Co.
Achetons — vendons — ou nous vendrons votre maison.
Service rapide et efficace.
Communiquez avec notre représentant français
Georges Guertin
Téléphones:
774-2505 — le soir 774-6461

PETITE NOTE

Le groupe "Countess of Athlone Chapter" de I.O.D.E. tiendra une vente remue-ménage dans l'édifice Army, Navy and Air Force, 299, rue Young, le samedi 18 avril, à 10 h du matin.

ARMAND AYOTTE REALTY ET ASSURANCE GENERALE LTEE
191, boulevard Dollard
St-Boniface

A VENDRE

Norwood — Rue Hill. Maison: 6 pièces, 2 chambres à coucher. Prix: $10,900. Hypothèque C.M.-H.C. à 8½%.

St-Boniface — Près Hôtel de ville. Immeuble de 5 logis. Echangerait pour magasin d'épicerie.

St-Boniface — Centre. Propriété commerciale avec duplex sur même terrain. Revenu mensuel: $385 avec bail. Première hypothèque d'environ $12,500 à 9%.

Avons besoin d'un bungalow de 2 ou 3 chambres à coucher, près hôpital St-Boniface ou Norwood. Paierait comptant.

APPELER
A. Ayotte 233-5845
Larry Legros 253-9312
1-106-3C.

Avis aux créanciers

EN CE QUI CONCERNE la succession d'EDMOND MONDOR, de son vivant de la ville de Saint-Boniface, en la Province du Manitoba, Marchand retiré, décédé.

Toutes réclamations contre la succession précitée dûment vérifiées par Déclaration Assermentée doivent être envoyées au bureau du soussigné à 304 Edifice Avenue, 265, avenue Portage, Winnipeg 2, Manitoba, le ou avant le 20e jour de mai 1970.

Daté en la Cité de Winnipeg, Manitoba, ce 8e jour d'avril 1970.

L.-A. REGNIER,
Avocat de l'exécuteur.

Salle de réception du
CENTRE ST-LOUIS
ANGLE PROVENCHER ET NADEAU
Réservez dès maintenant pour vos soirées sociales, banquets, noces.
Bingo tous les samedis de 2 h p.m. à 4 h p.m.
RENSEIGNEMENTS: Lucien Leclerc
Tél.: 247-3087 500, boul. Provencher

- - A LOUER - -

Place de Ville
245, boulevard Provencher, St-Boniface

Logis ultra-moderne: 2½, 3½, 4½ pièces avec balcon. Le loyer inclut:
Chauffage
Electricité
Bain Sauna
Tapis
Draperies
Stationnement
Système de Sécurité

Composer 452-5404 ou 233-1145. Sonner suite 502 pour visiter.

Le **CERCLE MOLIERE** recherche une personne bilingue qui serait responsable de l'administration. Elle s'occuperait entre autre:

- **des tournées**
- **de l'organisation des cours**
- **du programme de l'année**
- **d'une partie de la correspondance**
- **du Festival du Théâtre des écoles**
- **des relations extérieures**

Salaire $4,000.00

Toute demande doit être adressée en incluant ses qualifications au CERCLE MOLIERE, C.P. 1, St-Boniface, Manitoba.

Le candidat doit entrer en fonction, si possible, le 1er mai 1970.

Vente pour hypothèque d'une propiété de valeur

Selon les conditions et les droits de vente contenus ou sous-entendus dans une certaine hypothèque (qu'on présentera au moment de la vente), on offrira à vendre

par encan public

par M. Glenn Paterson, commissaire-priseur, à l'édifice de La Caisse Populaire, dans le village de Mariapolis, province du Manitoba, le vendredi 8 mai 1970, à 2 h de l'après-midi, heure locale, la propriété suivante, à savoir:

Les lots neuf (9) et dix (10) dans le bloc deux (2), tels qu'indiqués dans le plan d'arpentage d'une partie du village de Mariapolis, dans la province du Manitoba, inscrits au Bureau des Terres de Morden, sous le numéro 446,

cette propriété étant connue sous le nom de Mariapolis Hotel, dans le village de Mariapolis au Manitoba.

Le vendeur est informé que sur ladite propriété se trouve un immeuble de deux étages construit en bois et en stuc, muni d'un sous-sol complet et d'un système de chauffage à vapeur, qui a servi d'hôtel. Il contient un entrepôt frigorifique, un foyer, avec comptoir de ventes et d'inscription, une ancienne taverne d'une capacité de 75 places, une salle à manger, une cuisine, un bureau pour le gérant et huit chambres au second étage. Le vendeur est informé que l'immeuble est en assez bon état.

Conditions de vente

Vingt pour cent (20%) du prix de vente devra être payé comptant au moment de la vente et le solde selon les conditions qui seront révélées lors de la vente.

La mise en vente de ladite propriété sera à partir d'une soumission réservée.

Pour plus de détails et des renseignements sur les conditions de vente, on est prié de s'adresser à

Michael Skwark,
Avocat,
804, édifice Lindsay,
228, avenue Notre-Dame,
Winnipeg 2, Manitoba.

Commissaires d'écoles

(suite de la première page)

scolaire n'est pas libre de faire ce qu'elle veut; si les conditions s'y prêtent, elle a la responsabilité d'assurer un programme d'enseignement en français.

Il a conclu en déclarant que l'Association des Commissaires d'écoles de langue française continuera à accorder tout son appui au Secrétariat provincial des relations fédérales-provinciales culturelles et à soutenir tous les efforts déployés pour le maintien des frontières actuelles des divisions scolaires à majorité bilingue.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, boulevard Provencher
Angle Taché et Provencher
St-Boniface

LOUEZ AVEC OPTION D'ACHETER
St-Norbert. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet. Garage. Près école. $135 par mois.

NORWOOD
Rue Hill. Joli bungalow: 4 pièces, 2 chambres à coucher, salle de récréation. Garage. Très beau site. Plein prix: $14,900.

NORWOOD
Près Précieux-Sang. Maison très chic, 1½ étage. Salle à manger avec foyer naturel. Cuisine et salon grands, 4 chambres à coucher. Garage. Prix très raisonnable: $15,000.

PARC WINDSOR
Joli bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher, salle à manger; 1,188 pieds carrés. En très bon état. Salle de récréation et bar. Hypothèque. Intérêt 6¾%. Plein prix: $21,900.

Bureau: 247-9267
233-3025
Paul GAGNON: 256-6538
1-108-3C.

L'EXAMEN D'ADMISSION A

La Société des Traducteurs et Interprètes du Canada

sera tenu à Winnipeg le samedi 23 mai 1970

Les candidats sont priés de s'inscrire avant le **17 avril 1970** auprès de M. Franck Pellerin, 123, Lanark, Winnipeg 9, qui leur donnera tous renseignements complémentaires au besoin.

Convertissez vos loisirs en argent
Entreprise profitable
Prouvée digne de confiance
Lampes Sylvania

On a besoin d'un représentant pour fournir à des clients assurés les lampes électroniques **Sylvania**, vendues à l'aide de l'équipement de vérification auto-service le plus moderne. T.V. couleur, noir et blanc, radio, stéréo, Hi-Fi, orgues, amplificateurs et des milliers d'autres pièces d'équipement électronique. Des millions de lampes de rechange sont vendues annuellement. Vous pouvez maintenant profiter de ce marché mondial sans cesse grandissant, de pièces de rechange d'un million de dollars.

LES LAMPES SYLVANIA
Aucune expérience nécessaire — visitez et regarnissez les stocks des clients auto-service chaque semaine pendant vos loisirs, soit pendant 4 à 5 heures par semaine.
Rendement exceptionnel de $400 à $500 par mois et plus si vous élargissez votre territoire. Investissement requis: $4,100 à $2,600 en monnaie canadienne, garanti par le stock et l'équipement.
Si vous êtes fiable, possédez une voiture, des loisirs et le capital nécessaire pour l'investissement et désirez travailler en vue d'atteindre l'indépendance financière et de vous monter une bonne entreprise, écrivez nous dès aujourd'hui demandant plus de renseignements et une interview personnel dans notre ville. **Veuillez** donner votre numéro de téléphone et vos heures de travail à: **UNIVERSAL ELECTRONICS CORP., 8350 Olive Blvd., St. Louis, Mo. 63132. Compagnie nationale existant depuis 8 ans!**

Vente privée

A vendre ou à échanger sur maison à St-Boniface ou St-Vital. Grand lot de choix dans le village de Lorette, près église et magasin. Situé sur chemin Dawson 165' x 310'. Service d'égouts. Site idéal pour Foyer ou résidences.

S'adresser à: F.-R. Pambrun,
43, chemin Brébeuf, St-Boniface
Téléphone: 256-5477

Le District Scolaire Consolidé Richard No. 1092

DEMANDE

Un directeur (trice) niveau élémentaire et instituteurs (ou institutrices) bilingues pour l'école consolidée Richard de Somerset.

Instituteurs (trices) pour chacune des classes suivantes: 1ère, 2e, 6e, 7e années et Jardin d'enfants.

Salaire selon échelle.

S'adresser à:
M. Rémi De Pape,
Secrétaire-trésorier,
Somerset, Manitoba

AIDE COMPTABLE

pour "La Liberté et le Patriote"

On demande une **aide comptable bilingue** — sachant écrire à la machine — ayant de l'expérience dans les services de bureau d'affaires, tels que tenue de livres, balance des livres, comptes à recevoir et à payer. Poste disponible immédiatement.

Les candidates intéressées devront faire parvenir leur lettre de recommandation et une liste des emplois antérieurs au:

Directeur général,
La Liberté et le Patriote,
619, avenue McDermot,
Winnipeg 2, Manitoba.

La Division Scolaire de la Rivière Seine no 14

invite des demandes d'emploi pour les positions suivantes pour l'année scolaire commençant le 1er septembre 1970.

ECOLE ST-NORBERT

1re Année	Français
2e Année	Français
5e Année	Français
Intermédiare	Sciences et Mathématiques
Intermédiare	Cours d'initiation au travail

ECOLE LA BROQUERIE

3e Année	"Language Arts"
4e Année	Mathématiques et Sciences
5e Année	"Social Studies"

Ces classes sont coopératives et les sujets sont interchangeables.

Intermédiaire	Français
Secondaire	Cours d'initiation au travail Science
Secondaire	Anglais

ECOLE ST-ADOLPHE

Intermédiaire	Mathématiques
Intermédiaire	"Language Arts"

ECOLE STE-ANNE

5e Année	2	enseignants pour classes coopératives
3e Année	1	Enseignant
7e - 12e Année	1	Institutrice (demi-temps Culture phys., demi-temps Académique)
Intermédiaire	1	Enseignant (demi-temps éducation religieuse, demi-temps Académique)
Intermédiaire	3	Enseignants (spécialisés) pour Cours d'initiation au travail
Secondaire	1	Enseignant (demi-temps éducation religieuse, demi-temps Académique.

Faire parvenir demandes à:
M. G.-A. Guilbaut,
Surintendant,
Div. Sco. Rivière Seine no 14,
C.P. 160,
Ste-Anne, Manitoba.

Dawson Memorial
Monuments "Lonite"
Ventes — Installation gratuite
Rayon 60 milles de Winnipeg
C.P. 144, Lorette, Man. **Tél.: 878-2931**

Entreprise Générale d'Electricité
Fontaine & Compagnie
165, boulevard Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: 943-5408 — Winnipeg 2

JOS. PIERSON
Vendeur digne de confiance
• Chevrolet • Nova • Chevelle
• Oldsmobile • Cutlass
• Monte-Carlo
• Camions Chevrolet
Bureau: 772-2431 — Résidence: 533-4018
CARTER MOTORS LTD.
Automobiles usagées "garanties" de première condition



CARRIÈRES AU BUREAU DES TRADUCTIONS

OTTAWA

Traducteur en chef, Ministère de l'Agriculture ($18,294 à $20,523)

Le titulaire doit être diplômé d'une école reconnue d'agriculture. Il doit posséder une expérience valable dans le domaine de la traduction ou dans des domaines connexes. Il doit être en mesure d'élaborer et de mettre en oeuvre des travaux de traduction dans toutes les branches de l'activité agricole; aptitude pour l'administration; tact et bon jugement. **Numéro de concours 70-480-A.**

Traducteurs juridiques ($12,423 à $15,725)

Diplôme universitaire sanctionnant un cours reconnu de droit OU études universitaires comportant des cours de droit et expérience en traduction ou dans un domaine connexe OU bonne formation générale et expérience dans un secteur juridique ou connexe. **Numéro de concours 70-480-L.**

Traducteurs — Généralistes ($6,120 à $12,513)

Diplôme universitaire OU bonne instruction générale et expérience en traduction ou dans un domaine connexe. **Numéro de concours 70-480-1.**

Interprètes parlementaires ($13,867 à $17,055)

Diplôme universitaire et cours de formation requis terminé avec succès à une école reconnue d'interprétation OU bonne instruction générale et succès établi dans l'interprétation simultanée ou consécutive, ou dans la traduction de documents portant sur un grand nombre de domaines différents; aptitude manifeste à interpréter la langue parlée de l'anglais au français et (ou) du français à l'anglais; aptitude à bien s'exprimer et à parler couramment et correctement l'anglais et (ou) le français; qualités personnelles appropriées et bonne santé. **Numéro de concours 70-480-5.**

Pour les postes précités, les candidats doivent posséder les qualités requises en ce qui concerne la connaissance et l'usage et de l'anglais et du français.

Traducteur — Allemand/Anglais
Division des langues étrangères ($10,946 à $12,513)

Le titulaire doit posséder un diplôme universitaire OU une bonne instruction générale. Expérience valable dans le domaine de la traduction et aptitude évidente à produire un travail de qualité. **Numéro de concours 70-480-G.**

Faites parvenir votre formule d'inscription à l'ADMINISTRATION DU PERSONNEL, BUREAU DES TRADUCTIONS, SECRETARIAT D'ETAT, OTTAWA 4 (ONTARIO).



Fonction publique du Canada

Sur votre formule d'inscription et dans toute correspondance, veuillez mentionner le numéro de concours ainsi que le titre exact du poste désiré.

On peut se procurer la formule de demande d'emploi PSC 367-401 au bureau le plus proche de la Commission de la Fonction publique, à un bureau de poste ou à un Centre de main-d'oeuvre du Canada.

Une épreuve écrite a normalement lieu le dernier samedi de chaque mois.